



Institut Supérieur de Formation Sociale et de Communication
Université Saint-Louis – Bruxelles

Digitalisation sans frontières : exploration des digital nomades et de leur liberté temporelle

S'affranchir des contraintes spatiales et
temporelles dans l'ère du digital nomadisme

Clara MONTAY

Mémoire réalisé sous la direction de Isabelle Choquet

Master 120 en Stratégie de la communication et culture numérique

Année académique 2023-2024
Septembre



Institut Supérieur de Formation Sociale et de Communication
Université Saint-Louis – Bruxelles

Digitalisation sans frontières : exploration des digital nomades et de leur liberté temporelle

S'affranchir des contraintes spatiales et
temporelles dans l'ère du digital nomadisme

Clara MONTAY

Mémoire réalisé sous la direction de Isabelle Choquet

Master 120 en Stratégie de la communication et culture numérique

Année académique 2023-2024
Septembre

Avant-propos

Ce mémoire a été réalisé en vue de l'obtention du diplôme de Master en Stratégie de la communication et culture numérique de l'UCLouvain Saint-Louis - Bruxelles. À travers cette recherche, nous cherchons à comprendre comment la digitalisation permet de dépasser les contraintes traditionnelles de l'espace et du temps, et si cette flexibilité peut être perçue comme une aspiration contemporaine à la liberté totale dans le monde du travail.

L'étude de ce phénomène est motivée par l'émergence croissante du digital nomadisme, un mode de vie qui promet une réinvention radicale des paradigmes conventionnels du travail. À Bali, une île indonésienne emblématique pour les digital nomades, nous avons eu l'occasion d'observer comment les technologies numériques, dépourvues de frontières, facilitent une nouvelle forme de mobilité et d'autonomie professionnelle.

Le but de ce travail est d'évaluer dans quelle mesure le digital nomadisme représente réellement un idéal de liberté illimitée en termes de temps et d'espace. Grâce à des observations et des entretiens avec des digital nomades, cette recherche vise à éclairer comment la digitalisation rend possible une telle flexibilité et comment elle modifie les dynamiques de travail et de vie personnelle.

Cependant, cette exploration n'a pas été sans défis. L'évolution rapide du mode de vie des digital nomades a parfois rendu les données obsolètes ou moins représentatives au moment de l'analyse. Enfin, assurer une couverture adéquate des différents profils de digital nomades a également été un défi important, étant donné la diversité des parcours et des expériences au sein de cette communauté.

Remerciements

Je souhaite exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation de ce mémoire et ont contribué à cette expérience enrichissante.

Tout d'abord, un grand merci à ma colocataire de Bali. Son soutien et sa présence ont été essentiels durant ce séjour sur l'île. Ses encouragements ont beaucoup facilité mon travail et m'ont permis de surmonter les moments compliqués rencontrés au cours de cette recherche.

Je souhaite également remercier les digital nomades qui ont eu la gentillesse de me rencontrer et de partager leurs expériences. Leurs témoignages ont été d'une grande richesse pour ce mémoire et ont apporté une perspective authentique sur le digital nomadisme.

Un immense merci à ma promotrice, Isabelle Choquet, pour son soutien bienveillant tout au long de ce projet. Ses conseils avisés et ses encouragements ont été essentiels pour la qualité de cette recherche et pour moi personnellement.

Enfin, je suis reconnaissante envers l'UCLouvain de m'avoir permis de réaliser ce mémoire en Indonésie.

À toutes ces personnes, merci. Votre soutien a été précieux dans la fin de mon parcours académique.

Table des matières

1. Introduction	6
1.1 Contexte et problématique	7
1.2 Objectifs de la recherche	8
2. Méthodologie	10
2.1 L'observation participante	10
2.1.1 L'unité d'observation	11
2.1.2 Le principe de représentativité statistique	12
2.1.3 Le principe de saturation	13
2.2 La posture vis-à-vis de l'objet de recherche	13
2.3 Le point de vue et la méthodologie	14
2.3.1 L'insertion	15
2.3.2 Les entretiens	15
2.3.3 Les observations	31
2.3.4 Les sources écrites	32
2.3.5 L'analyse des entretiens	33
2.4 Les règles de méthode d'observation	34
2.4.1 La règle du fardeau	34
2.4.2 L'effet Dunning-Kruger	35
2.4.3 La politique du terrain	35
3. État de l'art	38
4. Évolution du phénomène : Digital Nomads Bali	45
4.1 Bali : l'île aux digital nomades	45
4.2 Concepts	45
4.3 Analyses du groupe Facebook « Digital Nomads Bali »	47
4.4 Les communautés virtuelles	63
5. Les digital nomades : profils et pratiques	65
5.1 La construction identitaire	66
5.1.1 Une vie en mouvement : l'identité des digital nomades	66
5.1.2 Les digital nomades et leur place en ligne	67
5.2 Une perspective critique des digital nomades et du déterminisme social	70
5.3 L'identité virtuelle et les communautés de digital nomades en ligne	71
5.3.1 La présentation de soi	72
5.3.2 Les subcultures	73

5.3.3	L'analyse structurale en réseaux	74
6.	Observations de terrain	76
6.1	Tribal	76
6.2	Tropical Nomad	79
6.3	Bohème	82
7.	Résultats des entretiens	84
7.1	Présentation des digital nomades	85
7.2	Analyses : le récit et les concepts issus de notre état de l'art	87
7.2.1	Le privilège temporel et la liberté	87
7.2.2	L'articulation entre le travail et les loisirs	90
7.2.3	Les pratiques disciplinaires	92
7.2.4	La référence aux autres	94
7.3	Analyses : le récit et les concepts issus de nos réflexions personnelles	96
7.3.1	La réalisation de soi	96
7.3.2	Le sentiment d'appartenance	98
7.3.3	Le nouveau départ	100
8.	Validation ou invalidation des hypothèses	102
8.1	Validation de l'hypothèse 1	102
8.2	Validation de l'hypothèse 2	103
8.3	Validation de l'hypothèse 3	105
9.	Conclusion	106
9.1	Réponse à la question de recherche	106
9.2	Limites du travail et recommandations	109
10.	Bibliographie	112
	Abstract	117
	Mots-clés	117
	Présentation de l'autrice	118
	Annexes	119
	Annexe 1 : tableau d'analyse des entretiens	119
	Annexe 2 : retranscription des entretiens	120
	Annexe 3 : formulaire de consentement	221

1. Introduction

La digitalisation joue actuellement un rôle crucial dans l'émergence du digital nomadisme. Ce mode de vie est en pleine expansion depuis 1997, année où les auteurs Tsugio Makimoto et David Manners (cités par Hannonen, 2020) ont introduit le concept pour décrire l'impact des progrès technologiques sur la vie des gens. Le digital permet désormais aux individus de travailler de n'importe où et à n'importe quel moment, en rompant avec les contraintes traditionnelles du lieu de travail et des horaires fixes. Quant au digital nomadisme, en tant que manifestation concrète de cette liberté temporelle et spatiale, il incarne l'idée selon laquelle le travail n'est plus confiné à un lieu ou à des rythmes standardisés, mais peut être exécuté n'importe où et à n'importe quel moment, tant qu'une connexion internet est disponible.

Les digital nomades rêvent-ils aussi de briser une certaine temporalité par le biais de la digitalisation ? Se réapproprient-ils le temps et l'espace par l'utilisation des nouvelles technologies de la communication ? Est-ce une forme de fuite de la réalité ou de la routine occidentale qualifiée de « métro-boulot-dodo » ? Ces questionnements nous ont intriguée et on fait du digital nomadisme notre sujet de recherche de mémoire.

De nombreux espaces de coworking et coliving se développent dans certains pays appréciés des digital nomades et équipés pour vivre le nomadisme. Aujourd'hui, ce n'est pas un pays qui nous intéresse, mais une île : l'île de Bali, en Indonésie. Jusqu'où ces nouvelles commodités seront-elles créées et optimisées pour les travailleur·euses en ligne ? Pour explorer cette problématique, nous avons réalisé de l'observation participante durant 5 mois sur l'île de Bali, en tant que chercheuse travaillant également à distance. Cette période nous a permis de réaliser des entretiens compréhensifs avec neuf digital nomades, et d'observer leur quotidien. Ce travail de terrain servira de matériau d'analyse pour répondre à notre question de recherche, guidée par la littérature scientifique existante.

Ce mémoire est composé de huit chapitres distincts, le premier nous servant actuellement d'introduction afin de présenter notre problématique et les objectifs de notre mémoire. Dans le second chapitre, nous veillerons à détailler la méthodologie empruntée pour

notre recherche. Le troisième chapitre est consacré à l'état de l'art du digital nomadisme. Ensuite, nous avons consacré le chapitre quatre à une analyse en ligne d'un groupe Facebook spécifique : « Digital Nomads Bali ». Dans le chapitre cinq, nous analysons les profils et pratiques des digital nomades, en portant une attention particulière à leur identité. Le chapitre six est consacré à l'analyse de nos observations de terrain à Bali et le chapitre sept, aux résultats de nos entretiens avec des digital nomades de l'île. Enfin, nous avons réservé le chapitre huit à l'examen de nos hypothèses initiales avant de répondre à notre question de recherche et de conclure dans le chapitre neuf.

1.1 Contexte et problématique

Selon Levels (cité par Dreher et Triandafyllidou, 2023), plus de 1 milliard de travailleur·euses seront des digital nomades d'ici 2035. Femmes et hommes confondus, nous en comptons à l'heure actuelle plus de 35 millions à travers le monde (Arbutina, Šinković et Pribisalić, 2023). Ces chiffres peuvent s'expliquer, entre autres, par le développement d'outils numériques et la création de nombreux emplois comme web developer, responsable marketing, community manager, graphiste, social media editor, etc.

Notre mémoire s'inscrit ainsi dans ce contexte d'ère du digital en constante évolution, qui a participé au développement d'un nouveau mode de vie : le digital nomadisme.

Notre expérience passée en 2022 sur l'île, nos réflexions personnelles ainsi que nos nombreuses lectures sur le phénomène nous ont amenée à déterminer la question de recherche suivante : « Le digital nomadisme peut-il être considéré comme un rêve du XXI^e siècle non limité dans le temps et dans l'espace ? ». Dispensés de présence sur leur lieu de travail, les digital nomades rompent avec l'idée d'un espace-temps imposé par l'activité professionnelle traditionnelle, et ce, grâce à la digitalisation. Elle rend possible cette rupture, en est la condition nécessaire, mais est-elle suffisante pour déclencher l'aventure du digital nomadisme ou d'autres facteurs motivationnels sont-ils à prendre en considération ? Si oui, lesquels ?

Le terme « rêve » s'entend dans le sens employé par Caleece N. et al., évoquant une « image romantisée » (Caleece et al. 2018, para 1.) du mode de vie moderne des digital nomades.

Notre recherche interroge la façon dans les digital nomades de Bali gèrent leur liberté temporelle et spatiale. Nous relevons également les difficultés pratiques et psychologiques auxquelles iels font face.

Ainsi, cette approche nous permet de découvrir les motivations des digital nomades, mais aussi de comprendre comment iels perçoivent et vivent leur indépendance professionnelle et géographique au quotidien. En croisant nos observations avec les concepts identifiés dans la littérature existante, notre étude offre une contribution utile pour celles et ceux qui souhaitent approfondir le sujet du digital nomadisme.

1.2 Objectifs de la recherche

Nous avons identifié trois hypothèses principales qui ressortent de nos observations et échanges sur le terrain avec les digital nomades à Bali. Ces hypothèses interrogent les dynamiques et motivations derrière le phénomène du digital nomadisme, tout en soulignant le rôle crucial de la digitalisation.

1) La digitalisation est un outil du digital nomadisme qui permet de répondre à des aspirations communes aux digital nomades.

La digitalisation, avec tous ses outils et plateformes actuels, a ouvert énormément de possibilités tant professionnelles que personnelles, pour les digital nomades. La technologie digitale permet de travailler de n'importe quel endroit de la planète, pour autant qu'iels disposent d'une connexion internet solide.

Rendu nécessaire par la pandémie de Covid-19, le travail en visioconférence s'est normalisé, que ce soit au domicile ou dans un autre espace. La digitalisation rend possible des vies plus fluides, dans l'espace et dans le temps.

Cette flexibilité répond à des aspirations partagées par les travailleur·euses comme la quête de liberté, les opportunités professionnelles et le désir d'éviter une routine. Par exemple, dans les espaces de coworking à Bali, nous avons vu des personnes de divers horizons travailler côte à côte, partageant non seulement un espace physique, mais aussi une vision commune du travail, à l'opposé du modèle du salariat traditionnel.

2) Le digital nomadisme — rendu possible par la digitalisation — répond à un besoin de briser la dépendance spatio-temporelle inhérente au travail en présentiel.

Le digital nomadisme apparaît comme une réponse à l'obligation de se rendre physiquement au travail. De nombreuses personnes ressentent le besoin de se détacher des horaires fixes et des espaces de travail classiques (bureaux avec collègues, horaires et routine similaires chaque jour, même cafétéria pour les pauses lunches...). La digitalisation leur offre cette opportunité. Par exemple, dans les coworkings de Bali, nous avons remarqué des digital nomades qui adaptent leur emploi du temps en fonction de certaines conditions locales, telles que les horaires de leurs cours de sport habituels ou les offres temporaires de petits-déjeuners. Cette flexibilité permet, à leurs yeux, de maximiser leur productivité tout en profitant de leur environnement. L'absence de contraintes spatio-temporelles traditionnelles leur permet, d'après eux, de trouver un équilibre entre travail et loisirs, ce qui serait impossible dans un bureau traditionnel.

3) La digitalisation rend possible le digital nomadisme, mais d'autres facteurs individuels comme la réalisation de soi, la rupture ou le désir d'un "nouveau départ" déclenchent ce besoin.

La digitalisation est sans aucun doute un facilitateur clé du digital nomadisme, mais elle n'est pas la seule force motrice. D'autres déclencheurs comme des événements du passé, une fuite ou un évitement de la routine, voire une quête de son identité, peuvent entrer en jeu. Nous tenterons de développer davantage cette hypothèse au fur et à mesure de notre mémoire, et principalement dans la partie dédiée à l'analyse de nos entretiens.

En conclusion, cette recherche explore comment la digitalisation a rendu possible le phénomène du digital nomadisme, mais aussi comment elle permet à des travailleur·euses de répondre à des besoins personnels. La méthodologie empruntée est détaillée dans le chapitre suivant afin d'avoir une vision claire et détaillée sur le dispositif de recherche mis en place.

2. Méthodologie

Pour rédiger ce chapitre, nous nous sommes permis de reprendre le contenu d'un travail (Montay, 2023) réalisé dans le cadre du cours de *Méthodes de recherche en sciences sociales* à l'Université Saint-Louis. L'objectif de ce travail était la mise en place d'un dispositif de recherche, et nous avons souhaité concevoir celui dans l'optique de notre mémoire.

2.1 L'observation participante

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons fait de l'observation participante à Bali. Dans leur ouvrage « L'observation directe », les auteur·ices Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier spécifient qu'« *une activité particulière, un groupe ou un mode de vie commun permettent de délimiter le groupe à prendre comme objet d'étude* » (Arborira et Fournier, 2021, p.15). Nous souhaitons observer les digital nomades âgé·es de 21 à 36 ans, en considérant le digital nomadisme comme un mode de vie à part entière.

Pourquoi l'observation participante ?

Cette méthodologie nous permet de nous rendre compte de la réalité des choses. Étudier les digital nomades sans pouvoir rentrer dans leur intimité et observer les codes qu'ils partagent, l'organisation de leur vie personnelle ou encore les liens qu'ils gardent avec leur famille, nous semblait peu faisable à distance. Nous voulions entretenir des conversations en face à face avec eux, voir si cette vie qui peut parfois faire rêver est tout aussi idéale à long terme. Nous souhaitons nous demander comment ils envisagent leur avenir, si ils ont été accepté·es dans un « cercle » de digital nomades et si nous pouvons le rencontrer.

De plus, nous trouvions nécessaire de nous renseigner sur les façons dont iels gèrent leur emploi du temps, si iels ont des compétences professionnelles particulières, des hobbies favoris... À ces différentes questions que nous nous posons, il aurait été difficile de répondre si nous n'avions pas rencontré ces personnes en face à face.

Enfin, nous étions également en position de « digital nomade » puisque nous travaillions à distance pour une entreprise. Ainsi, cela a permis de susciter des questionnements qui n'auraient sans doute pas émergé de Bruxelles. Le simple fait d'être soi-même digital nomade, de vivre personnellement ce mode de vie et de constater les conséquences qu'il peut entraîner est un argument supplémentaire en faveur de l'observation participante. Aller travailler aux mêmes endroits que ceux fréquentés par les travailleur·euses de Bali nous a également permis de faciliter les interactions et de rencontrer des personnes intéressantes pour nos entretiens.

2.1.1 L'unité d'observation

Notre unité d'analyse est la suivante : les digital nomades de Bali. Nous ne pouvons bien entendu pas observer la totalité de la population nomade durant notre séjour. Nous avons donc opté pour un échantillon représentatif composé de neuf digital nomades qui travaillent sur l'île, et qui, de ce fait, composent notre unité d'observation.

Ne possédant pas de fichier général des digital nomades présent·es à Bali, notre échantillon est non probabiliste. Nous sommes consciente du fait que cet échantillon n'est pas totalement représentatif, puisqu'il n'est pas parfaitement aléatoire. Afin d'améliorer la généralisation de nos résultats, nous préconisons la réalisation d'entretiens approfondis avec un nombre restreint de personnes. Cette approche permet d'obtenir des informations plus riches, tout en minimisant le risque d'erreurs potentiellement induites par des données tronquées.

Afin d'avoir des points de vue qui se croisent et qui peuvent être confrontés, pour avoir une idée de ce qui est commun aux digital nomades et de ce qui est

propre à chacun·e, nous avons confronté les expériences. Nous avons, par exemple, réalisé un entretien avec un·e digital nomade qui a son propre business, un second avec un·e influenceur·euse, un troisième avec un·e employé·e qui travaille à distance, etc.

En ce qui concerne les trois principes de l'observation, nous retiendrons ceux présentés lors d'un cours de *Méthodes de recherche en sciences sociales* à l'Université de Saint-Louis — le principe de représentativité statistique, le principe de diversification et le principe de saturation (Maes, 2023) — nous souhaitons particulièrement nous focaliser sur le principe de représentativité, estimant qu'il correspond le mieux à notre recherche. Cependant, nous ne négligerons pas le principe de saturation, qui peut également s'appliquer vis-à-vis de la population étudiée, pour ce sujet d'étude.

2.1.2 Le principe de représentativité statistique

Nous cherchons à ce que notre échantillon partage autant que possible les mêmes caractéristiques que la population étudiée. Nous avons ainsi choisi dix digital nomades de façon aléatoire afin de généraliser ce petit échantillon. Ces petites unités d'observation et d'analyse nous permettent d'aller vers le principe de représentativité et d'opter pour des tests d'hypothèses.

Cependant, lorsqu'il s'agit de tirer au sort, nous sommes consciente que cela engendre de l'erreur statistique, mais que certaines lois, en statistiques, permettent tout de même de la quantifier. Nous portons donc attention au biais d'échantillonnage, afin que notre échantillon soit représentatif de la population.

Nous expliquons plus tard dans cette recherche que nous avons réalisé des entretiens compréhensifs. Nous avons été attentive à la question de la représentativité, particulièrement lorsque nous avons défini nous-même les thématiques potentielles à aborder au cours des entretiens. Nous considérons qu'inviter les digital nomades à s'exprimer peut atténuer

légèrement notre focalisation sur notre problématique, car les iels aborderont les sujets qui leur tiennent à cœur.

2.1.3 Le principe de saturation

Nous souhaitons que notre approche qualitative soit rigoureuse. Après avoir mené neuf entretiens compréhensifs avec des digital nomades, nous analyserons les données recueillies. Si, à un certain point, les nouvelles informations ne fournissent pas d'éléments supplémentaires ou si les thèmes et motifs se répètent de façon cohérente, nous atteindrons ainsi la saturation des données. Nous prêterons donc davantage attention à la qualité de nos données, plus qu'à la quantité. L'objectif est d'apporter de la valeur ajoutée à notre compréhension du sujet d'étude et de tenter de répondre à notre problématique.

2.2 La posture vis-à-vis de l'objet de recherche

Tout d'abord, nous sommes consciente d'un risque de biais dû à notre position de travailleuse nomade, similaire à celle des personnes interrogées. Nous avons ainsi pris le temps de nous demander ce que notre point de vue particulier nous permet de voir, et ce qu'il ne nous permet pas. Une méthode rigoureuse, une posture de chercheuse éveillée, vigilante et réflexive par rapport à ce risque devrait nous permettre de rester dans le cadre de la recherche scientifique.

Nous avons participé ainsi activement à notre sujet d'étude, ce qui fut bénéfique à notre expérience, sans altérer la dynamique des comportements lors de nos entretiens.

Ensuite, nous avons tenu compte de trois effets fréquents dans le cadre d'entretiens compréhensifs, cités dans le cours de *Méthode de recherche en communication interactive et collaborative* de l'UCLouvain : l'effet de lieu, l'effet de temps, l'effet de statut (Maes, 2023).

Concernant l'effet de lieu, il s'agit ici d'interroger un·e digital nomade dans un lieu où iel se sent bien, non surveillé·e, mais aussi de déterminer si cet endroit signifie déjà quelque chose pour iel.

Nous avons aussi porté attention à l'effet de temps, afin de nous assurer d'interroger la personne au bon moment et de disposer du temps nécessaire.

Nous avons également tenu compte de l'effet de statut qui peut jouer sur toute personne interviewée lorsqu'elle incarne, par exemple, une autorité dans une situation particulière, ou qu'elle s'efforce de garder un statut particulier lors d'un entretien.

2.3 Le point de vue et la méthodologie

Le point de vue « emic » est celui qui nous intéresse dans le cadre de notre mémoire, car nous souhaitons comprendre la logique de l'individu par l'individu lui-même. Selon l'anthropologue Pike (1967, cité par Schmitt, 2021, p.202), « *le point de vue emic résulte de l'étude des comportements à partir de l'intérieur du système* ». Nous souhaitons savoir comment vit un·e digital nomade et comment iel vit le fait même d'être dans ce statut de digital nomade. Selon Jean-Pierre Olivier De Sardan, « *rendre compte "du point de vue" de l'acteur est en quelque sorte la grande ambition de l'anthropologie* » (Long cité par De Sardan, 2021, p.54), ambition que nous portons aujourd'hui pour ce projet de mémoire.

Cependant, nous savons qu'on ne touche jamais réellement le point de vue « emic » puisque nous sommes à l'origine même de sa création. En effet, pour qu'il y ait un sens à notre participation sur le terrain, nous devons séparer les moments. Il s'agissait ici de s'impliquer dans notre recherche, de décrire tout ce que l'on voyait, et d'ensuite analyser.

Nous avons retenu quatre grandes formes de production de données sur lesquelles reposera notre enquête ethnographique (De Sardan, 2021, p. 46-47) :

- *L'insertion* plus ou moins prolongée de l'enquêteur dans le milieu de vie des enquêté-es — cela fournit le cadre général de l'enquête ;
- Les *entretiens* (les interactions discursives délibérément suscitées par le chercheur) ;
- Les *observations* (voir et décrire des séquences sociales nettement circonscrites) ;
- Les *sources écrites*.
-

2.3.1 L'insertion

Notre insertion d'environ cinq mois à Bali nous a permis d'observer les comportements des digital nomades. Nous avons pu nous familiariser avec l'environnement spécifique dans lequel évoluent les digital nomades. Comme expliqué dans le premier chapitre de notre travail, cette compréhension contextuelle aide à interpréter les données collectées de manière plus précise et pertinente.

2.3.2 Les entretiens

Concernant les *entretiens*, c'est-à-dire les données qui nous permettront, *in fine*, de répondre à notre question de recherche, nous avons commencé par aller à la rencontre des digital nomades. Nous avons ensuite fréquenté les mêmes lieux que ceux-ci, travaillé aux mêmes espaces de coworking et cafés populaires de l'île, afin d'observer leurs pratiques et habitudes. En effet, « *rapprocher au maximum l'entretien guidé d'une situation d'interaction banale quotidienne, à savoir la conversation, est une stratégie récurrente de l'entretien socio-anthropologique, qui vise justement à réduire au maximum l'artificialité de la situation d'entretien et l'imposition par l'enquêteur de normes méta-communicationnelles perturbantes* » (De Sardan, 2008, p.58).

Avec l'autorisation du personnel local, nous avons pris des photos des lieux choisis pour justifier nos choix, mais aussi pour rendre la lecture de notre travail plus agréable, voire immersive.

Après rédaction d'une matrice sémantique et d'un canevas d'entretien (« *un "pense-bête" personnel qui permet de respecter la dynamique d'une discussion et de ne pas oublier les thèmes importants* » (De Sardan, 2008, p. 58-59), nous avons été à la rencontre de digital nomades (n=9) pour réaliser des entretiens compréhensifs.

Présentons maintenant les neuf profils de digital nomades que nous avons interviewés à Bali (trois n'ont pas soumis de photographie pour accompagner leur profil.)

- Marion a 26 ans est d'origine française, plus précisément de Bretagne. Elle est digital nomade depuis 2 ans et exerce le métier de freelance spécialisée dans les ressources humaines et le recrutement.

Figure 1 : photo de Marion



Source : Marion

- Martin a 24 ans et est d'origine française. Il vient de Marseille. Il est digital nomade depuis 1 an et est copywriter indépendant.



Source : Martin

- Jonas a 36 ans, est belge et a vécu la majorité de sa vie à Liège avant de s'installer à Bali, il y a 2 ans. Il est web developer spécialisé dans la gestion de projet et a sa propre société.

Figure 3 : photo de Jonas



Source : Jonas

- Nico a 25 ans, est français et anglais et développeur web.

- Laura a 23 ans est française, d'origine alsacienne, et propose des services de community management en tant qu'indépendante.

Figure 4 : photo de Laura



- Alex a 23 ans, est français, originaire de Corse, et exerce le métier de photographe indépendant.

Figure 5: photo de Edoardo



Source : Edoardo

- Edoardo a 25 ans et est développeur dans le web 3 (spécialisé dans la cryptomonnaie). Il a d'abord vécu en Italie puis en Angleterre avant de s'installer pour plusieurs mois à Bali.

- Capucine a 21 ans et travaille dans un service après-vente en tant qu'employée. Elle a vécu à Amsterdam avant de s'installer à Bali pour plusieurs mois.

- Tom a 26 ans, est français et originaire de Paris. Il est spécialisé dans le référencement web (SEO).

Figure 6 : photo de Tom



Source : Tom

Comment définir le but d'un·e enquêteur·ice ? « *Le but de l'enquêtrice ou l'enquêteur est de prendre acte des actions, des comportements, des expériences, des ressentis et de comprendre les logiques et les processus à l'œuvre au regard de telle ou telle situation de la vie ordinaire, qu'elle soit édifiante ou hélas dramatique* » (Rondeau, Paillé, Bédard, 2023, para 6). Les auteur·ices précisent également que « *l'expérience partagée durant les entretiens doit être telle qu'elle a été vécue [...], avec sa complexité, ses aspérités, ses hésitations, ses recoupements avec d'autres expériences et non à travers une grille de questions fermées.* » (Rondeau, Paillé, Bédard, 2023, para 6).

Dans leur article « La confection d'un guide d'entretien pas à pas dans l'enquête qualitative », les chercheur·euses expliquent comment réaliser un guide d'entretien en six étapes. Nous nous sommes approprié cette méthodologie pour notre sujet de recherche, afin de nous assurer de l'efficacité de notre guide pour nos neuf entretiens.

Dans le cadre d'une étude qui « *vise à expliciter et valider les catégories de manifestations et les indicateurs d'un phénomène qu'elle a nommé "sentiment d'identité professionnelle congruente", phénomène théorisé à la suite d'une enquête qualitative réalisée auprès de 24 personnes enseignantes de l'éducation préscolaire et du primaire* (Rondeau, 2020, para 18) », Karine Rondeau a rédigé un guide d'entretien. Ce guide nous a été d'une grande utilité à titre d'exemple pour confectionner le nôtre.

1) **Étape 1** — L'élaboration d'un premier jet de notes diverses :

Tableau 1 : premier jet de notes diverses

Recherche de liberté	Productivité
Travail à distance	Capacité de se projeter dans l'avenir
Digital nomade	Voyager

Indépendance	Avoir l'impression d'être « quelqu'un »
Sentiment d'appartenance	Penser à soi
Ressentir un manque	Connexion internet
Famille	Opportunités professionnelles
Stabilité financière	Pourquoi Bali ?
Découverte de nouvelle(s) culture(s)	Épanouissement
Appropriation des technologies	Nouveau départ
Stress professionnel	Vie active
Traumatisme	Ne pas rentrer dans un « moule »

Source : Montay (2024)

Ce relevé de notes initiales nous a aidée à identifier des thèmes clés, à rester alignée sur les questionnements initiaux de notre recherche, mais aussi à faciliter la formulation d'interrogations pertinentes nécessaires pour l'étape 2 de la rédaction de notre guide d'entretien.

2) **Étape 2** — Le regroupement des notes sous des rubriques thématiques et l'élaboration d'interrogations.

Les auteur·es, nous expliquent que des regroupements thématiques doivent être effectués suite au premier relevé de notes ci-dessus. Il s'agit ici de faire des liens avec les différents sujets identifiés. Iels précisent également que *« lorsque le travail de regroupement thématique a été effectué, il s'agit alors de prendre le temps de lire et relire attentivement chacune des notes regroupées et de tenter de formuler des interrogations pertinentes au sein desquelles ce seront “la personne” et son expérience qui seront sollicitées (p. ex. : “La personne peut-elle décrire... ? ”) »* (Rondeau, Paillé, Bédard, 2023, para 26).

Voici les regroupements que nous souhaitons mettre en avant :

Tableau 2 : regroupement des notes initiales sous des rubriques thématiques

A. La quête de liberté et d'indépendance :
- Perception et recherche de liberté - Le choix du travail à distance, pourquoi ? - Besoin d'indépendance - Sentiment d'appartenance
B. L'équilibre vie professionnelle et vie personnelle :
- Digital nomade - Ressentir un manque - Vision personnelle de la famille et/ou incompréhension liée aux choix de la personne - Importance de la stabilité financière - Facilités ou difficultés à être productif - Capacité de se projeter dans l'avenir - Vision du voyage - Avoir l'impression d'être "quelqu'un" - Penser à soi - Question générale : comment la personne perçoit-elle une « vie active » ? - Ne pas rentrer dans un "moule"
C. L'exploration culturelle et géographique :
- Découverte de nouvelle(s) culture(s) - Appropriation des technologies - Connexion internet - Opportunités professionnelles supplémentaires - Question générale : pourquoi Bali ?
D. Aspects émotionnels et psychologiques :

Vision personnelle de l'épanouissement

Traumatismes passés en lien avec ce choix de mode de vie

La personne ressent-elle un stress professionnel plus ou moins constant ?

Question de fin : ce mode de vie est-il un nouveau départ ?

Source : Montay (2024)

Ensuite, pour chaque groupe thématique, nous avons formulé des questions générales pour chaque catégorie afin de solliciter la personne interviewée et son expérience telles que :

- "La personne peut-elle décrire son expérience liée à la recherche de liberté et d'indépendance ?"
- "Comment l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle impacte-t-il le ressenti de la personne ?"
- "Quelles sont les émotions liées à l'exploration culturelle et géographique, en particulier à Bali ?"
- "Comment les aspects émotionnels et psychologiques influent-ils sur le sentiment d'épanouissement et le désir d'un nouveau départ ?"

Ces questions permettront d'approfondir l'analyse et d'orienter la recherche vers des aspects spécifiques des expériences des digital nomades à Bali.

3) **Étape 3** — La structuration interne des interrogations et des rubriques thématiques :

Il s'agit principalement de penser à l'ordre de nos questionnements pour nos entretiens. Nous avons fait le choix de structurer nos interrogations du plus simple au plus complexe (Rondeau, Paillé, Bédard, 2023), afin de faciliter nos premières interactions avec la personne interviewée, mais aussi de la mettre en confiance avec des thématiques considérées comme plus générales au début de notre entretien.

Tableau 3 : structuration interne des interrogations et des rubriques thématiques

A. L'équilibre vie professionnelle et vie personnelle :
1. Question générale : comment la personne décrit-elle son mode de vie de digital nomade ? 2. Quelle est la vision du voyage de la personne ? 3. La personne éprouve-t-elle des facilités ou difficultés à être productive ? 4. Comment la personne perçoit-elle une « vie active » ? 5. Quelle importance la personne porte-t-elle à la stabilité financière ? 6. La personne arrive-t-elle à se projeter dans l'avenir ? 7. La personne estime-t-elle ne pas vouloir/pouvoir rentrer dans un "moule" ? 8. La personne a-t-elle l'impression d'être "quelqu'un" à part entière ? 9. La personne montre-t-elle un besoin de penser davantage à elle-même ? 10. Vision personnelle de la famille et/ou incompréhension liée aux choix du nouveau mode de vie de la personne 11. La personne ressent-elle un ou plusieurs manques particuliers ?
B. L'exploration culturelle et géographique :
1. La personne peut-elle expliquer son choix de vivre actuellement à Bali ? 2. Que peut-dire la personne au sujet de sa découverte de nouvelle(s) culture(s) ? 3. Quel est le rapport de la personne à une connexion internet ? 4. La personne estime-t-elle s'être approprié des technologies ?
C. La quête de liberté et d'indépendance :
1. La personne fait-elle part d'un sentiment d'appartenance ? 2. La personne peut-elle expliquer son choix de travailler de façon nomade ? 3. Comment la personne perçoit-elle et recherche-t-elle la liberté ?

4. Que peut dire la personne au sujet de l'indépendance ? 5. Que peut dire la personne au sujet des opportunités professionnelles ?
D. Aspects émotionnels et psychologiques :
1. Que peut dire la personne sur sa vision personnelle de l'épanouissement ? 2. La personne ressent-elle un stress professionnel ? 3. La personne peut-elle raconter des traumatismes (passés) en lien avec ce choix de mode de vie ? 4. Question de fin : ce mode de vie est-il un nouveau départ ?

Source : Montay (2024)

Au moment d'élaborer ce guide, nous avons ici considéré comme « simples » les thématiques qui ont été abordées naturellement au cours de discussions avec des digital nomades lors de notre observation. Ces thématiques ont ainsi été placées au début de notre guide d'entretien pour que la personne interviewée se sente le plus à l'aise possible, afin de nous partager des informations sur les sujets considérés comme « complexes ».

4) **Étape 4** — L'approfondissement des interrogations et des rubriques thématiques :

Cette étape n'étant pas obligatoire, nous n'avons pas souhaité approfondir nos interrogations afin de ne pas nous disperser. Nous pensons que les interrogations actuelles et les résultats obtenus contribueront largement à répondre à nos objectifs de recherche. Comme de nouvelles thématiques n'ont pas surgi durant nos premiers entretiens, nous estimons que notre guide a été établi pour mener à bien nos entretiens, et ne pas surcharger la personne interviewée.

5) **Étape 5** — L'ajout de relances associées aux interrogations :

Dans leur article, Karine Rondeau et al. expliquent que « *La relance est une technique d'entretien consistant à donner un nouvel élan à une interrogation et visant à amener la personne participante à préciser son témoignage* » (Rondeau, Paillé, Bédard, 2023, para 31). Dans cette optique, nous avons enrichi notre guide d'entretien en intégrant divers termes associés à nos questions, garantissant ainsi que les digital nomades partagent les informations recherchées.

Tableau 4 : approfondissement des interrogations et
des rubriques thématiques

A. L'équilibre vie professionnelle et vie personnelle :
1. Question générale : comment la personne décrit-elle son mode de vie de digital nomade ?
2. Quelle est la vision du voyage de la personne ?
3. La personne éprouve-t-elle des facilités ou des difficultés à être productive ?
4. Comment la personne perçoit-elle une « vie active » ?
5. Quelle importance porte la personne à la stabilité financière ?
R. Coût de la vie à Bali
Différence avec pays d'origine
6. La personne arrive-t-elle à se projeter dans l'avenir ?
7. La personne estime-t-elle ne pas vouloir/pouvoir rentrer dans un "moule" ?
R. Référence à une pression sociétale ancrée
8. La personne a-t-elle l'impression d'être "quelqu'un" à part entière ?
R. Sentiment d'accomplissement
9. La personne montre-t-elle un besoin de penser davantage à elle-même ?
Que peut dire la personne au sujet de la vision personnelle de sa famille liée à son choix de monde de vie ?

R. Incompréhension Encouragement 10. La personne ressent-elle un ou plusieurs manques spécifiques ? R. Famille Cercle social
B. L'exploration culturelle et géographique :
1. La personne peut-elle expliquer son choix de vivre actuellement à Bali ? 2. Que peut dire la personne au sujet de sa découverte de nouvelle(s) culture(s) ? 3. Quel est le rapport de la personne à une connexion internet ? 4. La personne estime-t-elle s'être approprié des technologies ?
C. La quête de liberté et d'indépendance :
1. La personne fait-elle part d'un sentiment d'appartenance ? R. Subculture des digital nomades 2. La personne peut-elle expliquer son choix de travailler de façon nomade ? 3. Comment la personne perçoit-elle et recherche-t-elle la liberté ? 4. Que peut dire la personne au sujet de l'indépendance ? 5. Que peut dire la personne au sujet des opportunités professionnelles ?
D. Aspects émotionnels et psychologiques :
1. Que peut dire la personne sur sa vision personnelle de l'épanouissement ? 2. La personne ressent-elle un stress professionnel ? 3. La personne peut-elle raconter des traumatismes (passifs) en lien avec ce choix de mode de vie ? 4. Question de fin : ce mode de vie est-il un nouveau départ ?

Source : Montay (2024)

Par ailleurs, comme préconisé lors d'un cours de *Méthode de recherche en Sciences sociales* donné par Renaud Maes à l'UCLouvain en octobre

2023, nous n'avons pas hésité à relancer les digital nomades interviewé·es lorsque nous en voyons la nécessité. Ainsi, nous leur avons, par exemple, demandé de reformuler leurs propos, ou leur avons posé des questions telles que « Et donc ? », « Que veux-tu dire par-là ? » durant certaines discussions.

Rappelons que nous avons comme objectif d'avoir des points de vue des digital nomades qui se croisent afin de les confronter les uns aux autres. Nous souhaitons pouvoir distinguer ce qui est universel de ce qui est singulier, en confrontant les expériences. Cela justifie notre choix d'interviewer, par exemple, une digital nomade freelance en ressources humaines, un digital nomade chef d'une entreprise spécialisée dans le codage web, ou encore un digital nomade qui vend ses prestations en tant que copywriter à divers clients.

6) **Étape 6** — La finalisation du guide et la conduite des entretiens :

Suite aux cinq premières étapes nécessaires à la réalisation d'un guide d'entretien, nous avons dès lors pu réaliser notre guide d'entretien.

GUIDE D'ENTRETIEN	
destiné aux digital nomades de Bali âgés de 25 à 35 ans	
Date :	Lieu de l'entretien :
Heure du début de l'entretien :	Heure de fin de l'entretien :
Mise en confort de la personne participante	
Éléments à aborder avant l'entretien :	
• L'objectif de l'étude est d'explorer les avantages et les défis auxquels sont confrontés les digital nomades dans leur mode de travail, les difficultés rencontrées, ainsi que les facteurs qui influencent leur choix de vie. • L'objectif de cet entretien est d'obtenir des informations qualitatives et spécifiques) sur votre vie professionnelle et personnelle,	

en mettant l'accent sur les facteurs qui ont influencé votre décision de vivre en tant que digital nomade à Bali.

- Je vous rappelle qu'il n'y a pas de bons ou mauvais propos.
Je ne suis pas là pour vous juger ou juger vos expériences, mais bien pour entendre votre témoignage en tant que digital nomade qui habite à Bali. Celui-ci est précieux et je souhaite l'entretien le plus souple, convivial et interactif possible.

- Voici le formulaire d'information et de consentement libre et éclairé que je vous invite à lire attentivement (obtention de la signature et du consentement verbal).

Déroulement de l'entretien

- Durant l'entretien, je soulèverai quelques interrogations issues de mon guide. Si celles-ci ne sont pas claires, n'hésitez pas à me le faire savoir afin que je tente de les clarifier.
- L'entretien devrait durer environ 30 minutes. Il sera enregistré afin que je puisse avoir accès à votre témoignage qui sera retranscrit par la suite.
- Votre témoignage est confidentiel dans le cadre de ce mémoire universitaire. Si vous souhaitez emprunter un prénom, merci de bien vouloir me le faire savoir.
- En tout temps, vous avez le droit de ne pas répondre ou de mettre fin à l'entretien sans préjudice ni explications à fournir.
- Avez-vous des questions ou des commentaires avant de débiter ?

Rubrique thématique — A. *L'équilibre vie professionnelle et vie personnelle comme personne digital nomade*

1. Question générale : comment la personne décrit-elle son mode de vie de digital nomade ?
2. Quelle est la vision du voyage de la personne ?
3. La personne éprouve-t-elle des facilités ou difficultés à être productif ?
4. Comment la personne perçoit-elle une « vie active » ?

5. Quelle importance porte la personne à la stabilité financière ?

R. Coût de la vie à Bali

Différence avec pays d'origine

6. La personne arrive-t-elle à se projeter dans l'avenir ?

La personne estime-t-elle ne pas vouloir/pouvoir rentrer dans un "moule" ?

R. Référence à une pression sociétale ancrée

La personne a-t-elle l'impression d'être "quelqu'un" à part entière ?

R. Sentiment d'accomplissement

La personne montre-t-elle un besoin de penser davantage à elle-même ?

Que peut dire la personne au sujet de la vision personnelle de sa famille liée à son choix de monde de vie ?

R. Incompréhension

Encouragement

7. La personne ressent-elle un ou plusieurs manques spécifiques ?

R. Famille

Cercle social

Rubrique thématique — C. La quête de liberté et d'indépendance

1. La personne fait-elle part d'un sentiment d'appartenance ?

R. Subculture des digital nomades

2. La personne peut-elle expliquer son choix de travailler de façon nomade ?

3. Comment la personne perçoit-elle et recherche-t-elle la liberté ?

4. Que peut dire la personne au sujet de l'indépendance ?

Rubrique thématique — B. L'exploration culturelle et géographique

1. La personne peut-elle expliquer son choix de vivre actuellement à Bali ?

2. Que peut dire la personne au sujet de sa découverte de nouvelle(s) culture(s) ?

3. Quel est le rapport de la personne à une connexion internet ?

4. La personne estime-t-elle s'être approprié des technologies ?

5. Que peut dire la personne au sujet des opportunités professionnelles ?

Rubrique thématique — D. Aspects émotionnels et psychologiques

1. Que peut dire la personne sur sa vision personnelle de l'épanouissement ?
2. La personne ressent-elle un stress professionnel ?
3. La personne peut-elle raconter des traumatismes (passés) en lien avec ce choix de mode de vie ?
4. Question de fin : ce mode de vie est-il un nouveau départ ?

Remerciements

Nous avons pris le temps de rédiger un pacte ethnographique (voir Annexe 3), afin d'établir un contrat de confiance entre nos témoins et nous-même en tant que chercheuse. Nous avons également pensé à garantir l'anonymat si nécessaire afin que la personne ne soit pas identifiable. Les conséquences de la publication ont également été prises en compte et communiquées au préalable.

Suite au cours de *Méthode de recherche en communication interactive et collaborative* donné à l'Université Saint-Louis en avril 2023, nous avons noté que le taux de mensonge était très rare durant les entretiens, sauf pour trois domaines spécifiques : l'argent, le sexe et la santé (Maes, 2023). Nous avons particulièrement fait attention à ces sujets de discussion lors de nos échanges avec nos interviewé·es.

Nous avons également prêté attention à la façon dont nous nous sommes présentée aux digital nomades, en ne spécifiant pas notre statut de cheffe de projet dans une entreprise de stratégie digitale. Mon positionnement est celui de la chercheuse. Cependant, lorsque la question s'est posée, j'ai expliqué, par souci de transparence, qu'à côté de ma recherche et de mes études, je travaille également dans le domaine du numérique. Comme les digital nomades

travaillent beaucoup dans ce secteur (Marc, 2023), nous souhaitons qu’iels se sentent à l’aise pour les entretiens.

Avec l’accord des interviewé-es, nous avons activé la fonction d’enregistrement de notre téléphone portable. Nous souhaitons tout de même nous préparer à savoir gérer le rapport de l’enregistrement pour plusieurs raisons :

- o Le fait même de démarrer l’enregistrement peut poser un problème au début de l’entretien (stress, mise en confiance, rythme de la parole...) et diminuer la qualité des informations ;
- o La présence de l’enregistreur amène souvent le témoin à s’adresser à l’enregistreur ;
- o Les intervenants peuvent prendre de la distance par rapport à leur propre discours, ce qui peut augmenter leur réflexivité.

Afin de susciter cette réflexivité, nous avons présenté les objectifs et la finalité de nos entretiens, mais aussi donné le contrôle de l’enregistrement au digital nomade interrogé-e afin qu’iel puisse l’arrêter quand iel le souhaite.

Par ailleurs, nous avons prêté autant attention au non-verbal qu’au verbal durant nos entretiens (attitude, tonalités, silences...). Si un silence a eu lieu, nous l’avons noté afin de le retranscrire et d’y prêter attention, puisqu’ils peuvent souvent cacher des informations intéressantes.

Enfin, nous avons emprunté le rôle de chercheuse comme étant « immergée ». Comme nous l’avons vu dans le cadre de notre cours de *Méthode de recherche en sciences sociales*, l’interaction des digital nomades pourra être considérée comme de la « participation » (Maes, 2023). Notre intégration à Bali nous a permis de mieux comprendre le mode de vie des digital nomades afin de recueillir des données plus authentiques et de qualité.

2.3.3 Les observations

Notre unité temporelle d'analyse est d'environ cinq mois — période nécessaire pour une observation relativement longue afin de réaliser notre entretien et surtout, d'observer un maximum de comportements, gestes, habitudes, etc.

Selon Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier (2021, p. 45)., « *l'observation sur le terrain porte d'abord sur les pratiques sociales qui s'y déploient, qu'elles soient gestuelles ou verbales* ». En effet, nous avons mobilisé de nombreux sens tels que l'ouïe, l'odorat, le toucher... Nous souhaitons dépasser notre propre regard de chercheuse, afin d'imaginer la perception des digital nomades que nous observons.

Par exemple, la musique jouée dans un café peut avoir un impact sur la concentration d'un-e digital nomade, le bruit des vagues peut relaxer certain-es personnes après avoir travaillé, les prix accessibles peuvent en rassurer d'autres lorsqu'ils prennent leur pause à midi, etc.

Il ressort également plusieurs points importants suite à notre lecture du chapitre trois du livre « L'observation directe » de Anne-Marie Arborio et Pierre Fournier que nous souhaitons soulever :

- Nous devons porter attention aux ressources que les digital nomades mobilisent dans leur pratique : « *Elles sont aussi bien verbales, pour négocier, pour justifier ou pour brouiller le sens des actions, que biographiques, renvoyant à la socialisation, à ce que les expériences individuelles ont laissé en chacun et qui s'actualise comme références dans l'action* » (Arborio et Fournier, 2021, p.46) ;
- « *Voir et écouter sont donc deux dimensions inséparables du travail de collecte* » (Arborio et Fournier, 2021, p.46) ;

- « *La saisie des pratiques sociales par observation directe passe par l'examen détaillé de scènes de la vie sociale...* » (Arborio et Fournier, 2021, p.46).

Cependant, selon les auteur-ices, le sens de ces observations s'exprime dans des propos qui accompagnent la pratique, dans les signes d'engagement de la pratique (le sérieux, la décontraction...), ou encore dans les signes des sentiments éprouvés par les acteurs en situation (la satisfaction, la déception...) (Arborio et Fournier, 2021, p.46).

Nous avons voulu faire en sorte que nos observations soient descriptives et analytiques, allant au-delà des apparences, pour expliquer les comportements. En effet, lorsqu'il s'agit de s'imprégner du terrain, l'anthropologue évolue dans le registre de la communication banale, « *il épouse les formes de dialogue ordinaire* » (Althabe, 1990, cité par De Sardan, 1995, para 19), il rencontre les acteurs locaux en situation quotidienne, dans le monde de leur « attitude naturelle » (Schutz, 1987, cité par De Sardan, 1995, para 19).

2.3.4 Les sources écrites

Afin de mener à bien notre recherche, nous avons lu deux ouvrages avant notre arrivée à Bali :

- « La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique » de Jean-Pierre Olivier De Sardan, cité plusieurs fois dans ce travail, qui offre une réflexion approfondie sur les méthodes qualitatives de recherche, fournissant des outils et des concepts pour mener une observation participante rigoureuse.
- « L'observation directe » d'Anne-Marie Arborio, que nous considérons comme un guide pour notre enquête de terrain. Le livre explique comment collecter des matériaux lors d'une observation participante, comment

les analyser, comment se positionner en tant que chercheur·euse, mais aussi comment réaliser un compte-rendu postpériode d'observation.

Ces ouvrages ainsi que les références scientifiques citées dans notre mémoire nous ont permis de préparer notre observation participante à Bali. Nous avons également référencé plusieurs recherches scientifiques afin de réaliser un état des connaissances sur notre sujet d'étude. Cette bibliographie, disponible en annexe, nous a été utile pour notre enquête de terrain et la rédaction de ce mémoire.

2.3.5 L'analyse des entretiens

Pour analyser le contenu retranscrit, nous avons procédé comme tel :

Premièrement, nous avons examiné chaque entretien individuellement pour identifier les thèmes et les motifs récurrents. Cela nous a permis d'avoir une vision claire de chaque interview et de mieux comprendre les points de vue des digital nomades. À ce stade-ci de l'analyse, nous avons pu identifier diverses catégories qui, par exemple, se présentaient sous cette forme :

1. Liberté : géographique — professionnelle — personnelle
 2. Voyage : argent — soleil — détente
 3. Bali : économie — plage — digital nomade
- etc.

Deuxièmement, nous avons comparé les entretiens les uns avec les autres afin de repérer les similarités et les différences. Cela nous a aidée à identifier les tendances générales et les schémas communs parmi les intervenant·es. Nous avons porté une attention particulière aux divergences d'opinions et aux perspectives variées. Cela nous a aidée à obtenir une image plus complète et nuancée de la réalité des digital nomades sur l'île.

Ensuite, nous avons réalisé un tableau (voir Annexe 1) avec des concepts issus de notre état de l'art et d'autres, issus de nos réflexions personnelles, afin de vérifier s'ils se retrouvaient dans le discours de chaque interview. Ces thématiques sont précisées dans le chapitre dédié à l'analyse de nos entretiens. Leur identification dans chaque entretien nous a permis de développer certaines parties du discours des digital nomades afin de faire des parallèles avec notre théorie. Enfin, nous avons pu commencer à tirer des conclusions et à répondre à notre question de recherche grâce à nos analyses.

2.4 Les règles de méthode d'observation

Dans le cadre du cours de *Méthode de recherche en sciences sociales* donné en octobre 2023 à l'Université Saint-Louis, plusieurs règles fondamentales nous ont été présentées afin de mener à bien notre observation.

2.4.1 La règle du fardeau

Cette règle, dont l'enjeu est de ne pas « surcharger » les témoins, est essentielle pour ne pas se faire remarquer sur le terrain observé. Nous avons, par exemple, fait semblant de travailler sur notre ordinateur afin d'observer les digital nomades dans un coworking. Pendant ce temps, nous prenions des notes et relations les faits observés.

Il s'agit également de ne pas prendre notre terrain comme acquis, même si nous habitons à Bali durant notre période d'observation et que nous côtoyons des digital nomades au quotidien.

2.4.2 L'effet Dunning-Kruger

Selon cet effet, décrit pour la première fois par les psychologues américains David Dunning et Justin Kruger en 1999 (Story, 2022), lorsque nous avons un premier contact avec un terrain, nous avons tendance à croire que nous avons tout compris ou tout vu au sujet de notre recherche. À ce stade-ci de l'observation, nous autosurévaluons et sous-estimons la compréhension du terrain, et nous nous situons dans une « montagne de la stupidité », selon les psychologues (Maes, 2023).

Ensuite, en prenant du recul, nous nous rendons compte que la recherche est complexe, nous avons l'impression que tout s'effondre, et nous nous trouvons ici dans « la vallée de l'humilité » (Maes, 2023).

Pour éviter cet effet, qui aurait risqué de retarder notre recherche, nous devons maintenir une attitude humble et ouverte afin d'être consciente des limites de nos connaissances. Il s'agissait, en d'autres termes, d'être prête à apprendre des personnes que nous observions, et non pas de présumer que nous comprenions pleinement la réalité des digital nomades de Bali.

D'après Dunning et Kruger, pour remonter « la vallée de l'humilité », il faut autoévaluer la réalité de nos compétences, pour atteindre « le plateau de la consolidation ». Au fur et à mesure de l'apprentissage, nous développons une évaluation plus objective de nos aptitudes, ce qui nous permet de prendre connaissance de nos atouts et nos lacunes. À ce stade, nous avons la capacité de repérer les avancées et de nous autoévaluer. (Chouraqui, sd).

2.4.3 La politique du terrain

Dans cette partie de notre travail, nous estimons important de spécifier l'approche empruntée sur le terrain. Celle-ci implique plusieurs techniques complémentaires

— la triangulation, les hypothèses de terrain et l’itération — chacune ayant pour but de renforcer la validité et la richesse de nos données.

2.4.3.1 La triangulation

Selon le sociologue Yana (1993, cité par Sawadogo, 2021, para. 1), *« la triangulation consiste à mettre en œuvre plusieurs démarches en vue de la collecte de données pour l’étude des phénomènes sociaux. L’approche par méthodes multiples tente ainsi de comprendre la complexité des problématiques en les étudiant de plus d’un point de vue »*. Il s’agit ici de diversifier les sources d’information en fonction de la relation spécifique des informateur·ices au digital nomadisme. Nous cherchons à croiser des points de vue variés, estimant que la différence entre eux apporterait une valeur significative à notre analyse. En d’autres termes, l’objectif est non pas de confirmer une vérité unique, mais plutôt de faire de la diversité des discours un élément d’étude en soi (Maes, 2023).

2.4.3.2 Les hypothèses de terrain

Pour ne pas être « prisonnier d’une structure mentale de l’hypothèse », nous nous devons d’utiliser le terme « hypothèse » dans un sens « léger » ou « faible », équivalent à « piste » ou « interprétation provisoire » (Maes, 2023).

Si nous faisons, par exemple, l’hypothèse que les digital nomades de Bali ont toutes et tous « une raison spécifique et majeure » (Maes, 2023) qui les a poussé·es à s’installer sur l’île, nous devons bien sûr établir des liens de causalité, mais surtout quantifier davantage afin de ne pas se limiter à l’observation.

Chacune de nos hypothèses a été présentée au chapitre 2 de notre recherche consacrée à la présentation des objectifs du mémoire.

2.4.3.3 L'itération

Nous devons être consciente que notre problématique de départ — « Le digital nomadisme peut-il être considéré comme un rêve du XXI^e siècle, non limité dans le temps et dans l'espace ? » — pouvait être affinée progressivement selon nos observations de terrain.

Ainsi, il ne s'agit pas de simplement répondre à notre problématique en fonction des résultats de notre enquête, mais plutôt de voir celle-ci comme une question pouvant être adaptée, voire modifiée au fur et à mesure de nos résultats si nécessaire.

2.4.3.4 L'explication interprétative

Ce mémoire étant un travail individuel et non collectif, nous ne pouvions pas discuter à plusieurs de nos observations ou de nos pistes d'interprétation afin de faire émerger de nouvelles pistes de recherche.

Cependant, nous avons pu discuter de l'avancement de nos observations, et par la suite, de celui de nos analyses, avec notre promotrice de mémoire, Isabelle Choquet, et même avec notre entourage proche, afin de verbaliser notre travail.

2.4.3.5 La saturation

La saturation a déjà été abordée dans le chapitre 2.1.3 intitulé « Unité d'observation ». Rappelons qu'il s'agit d'arriver à un point où on ne recueille plus de nouvelles données sur nos observations, et qu'il est difficile d'arriver à ce stade de saturation.

Néanmoins, des contre-exemples ou anecdotes de terrain nous ont été grandement utiles. Lorsqu'un·e digital nomade s'est distingué·e d'un·e autre, nous devons tenter de l'expliquer en confrontant cette observation lors de nos prochains entretiens. Il s'agissait donc de comprendre les distinctions, et non pas de les relater simplement.

D'autres règles, plus générales, devaient être prises en compte lorsque nous faisons de l'observation participante :

Tableau 5 : règles générales de l'observation participante

Il faut tenir compte des horaires et des circonstances générales. Il s'agit ici de préconnaître notre terrain.
Nous devons nous fondre dans la masse, ne pas fixer, porter attention aux vêtements choisis, marcher si nécessaire, être immobile s'il le faut, ou encore faire quelque chose durant l'observation.
Nous sommes parfois moins repérables en groupe que seuls lors d'une observation. Dans notre cas, nous avons pu, par exemple, aller dans un coworking space avec un-e amie à nous, pour qu'iel travaille à nos côtés durant notre observation.
Une observation fonctionne bien quand on fait une confrontation de ce qu'on a vu à plusieurs.
Il ne faut surtout pas se limiter, laisser place aux nombreuses pistes possibles avant, pendant et après notre observation.
Nous devons refaire plusieurs fois la même chose, car c'est à force de le refaire que nous observons des choses qui font sens et que nous pouvons confirmer (ou non) nos hypothèses.
Il faut combiner les méthodes choisies pour notre recherche. En effet, l'observation ne permet pas de nous assurer de la validité ou non des observations. Dans notre cas, l'observation a été combinée à la réalisation de neuf entretiens compréhensifs.

Source : tableau réalisé par Montay C. selon les règles citées par Maes R. (2023)

3. État de l'art

Tout d'abord, nous avons retenu l'étude scientifique "Digital nomads beyond the buzzword: Defining digital nomadic work and use of digital technologies" (Caleece, Hossein Jarrahi et Sutherland, 2018), car elle clarifie les définitions du digital nomadisme et l'utilisation

des technologies dans ce même contexte. Les auteur·ices ont réalisé une revue de la littérature sur le sujet et ont utilisé une approche qualitative pour identifier les caractéristiques clés du digital nomadisme.

Selon les chercheur·euses, « les digital nomades sont des freelances qui utilisent les technologies numériques pour travailler de manière indépendante, flexible et autonome, en choisissant où, quand et comment ils travaillent ». Pourtant, selon une enquête de Buffer (2023) menée auprès de personnes issues de 16 pays différents, 53 % des digital nomades sont des employé·es, tandis que 43 % sont des consultant·es indépendant·es ou des freelances. Ainsi, la définition de Caleece Nash, Mohammad Hossein Jarrahi et Will Sutherland pourrait être mise à jour, puisqu'elle concerne uniquement les travailleur·euses indépendant·es. Or, plusieurs études dont celle de Buffer prouvent que de plus en plus d'employé·es sont des digital nomades aujourd'hui.

D'après Hensellek et Puchala (2021, cités par Šímová, 2023, para 3), « *toutes les définitions des digital nomades ont des points communs : travail numérique, flexibilité, mobilité, identité et communauté* ». Šímová, chercheuse à l'Université de Prague, cite également Demaj et al. (2021) et affirme que « *le nomadisme est lié à la numérisation, car les digital nomades sont des personnes qui peuvent travailler tout en se déplaçant d'un endroit à l'autre simplement en ayant un appareil mobile et une connexion à Internet* ». Ensuite, une autre définition décrit les digital nomades comme des « travailleurs à distance utilisant Internet, qui se concentrent sur la connectivité et la productivité, même pendant les loisirs » (Bozzi, 2020, cité par Šímová, 2023, para 3). Ces définitions suggèrent une articulation intéressante entre les différentes façons dont les digital nomades intègrent le travail et les loisirs. Celle-ci pourrait être un aspect intéressant à étudier et à approfondir pour comprendre comment les digital nomades de Bali gèrent l'équilibre entre le travail et les moments de détente.

Ensuite, dans son article « The freedom trap: digital nomads and the use of disciplining practices to manage work/leisure boundaries », l'anthropologue Dave Cook (2020) explore comment les digital nomades ont recours à certaines pratiques disciplinaires pour gérer les limites entre le travail et les loisirs. Il s'est appuyé sur des entretiens pour examiner les contraintes auxquelles sont confronté·es les travailleur·euses dans leur vie professionnelle

et personnelle. Cet article est intéressant pour notre mémoire, puisqu'il semble déjà souligner que le digital nomadisme n'est pas que soleil et plage de sable fin, mais plutôt « *un mode de vie qui exige un haut niveau de discipline et d'autodiscipline* » (Cook, 2020, para 1).

Ces concepts de « discipline » et « d'autodiscipline » (Cook, 2020) seront repris dans le cadre de notre mémoire, puisque suite à ses entretiens, l'auteur a pu démontrer l'existence d'une préoccupation croissante pour ces pratiques auprès des digital nomades rencontrés en Thaïlande dans des espaces de coworking.

Cependant, cette recherche n'a pas pris la même direction que celle de Tereza Šímová (2023) citée plus haut. En effet, l'autrice affirme dès l'introduction que « *les digital nomades vivent un nouveau mode de vie qui crée un équilibre idéal entre le travail et les loisirs* » (Šímová, 2023, para 1). Nous allons explorer cette notion d'équilibre idéal durant l'analyse d'entretiens. Cette étude, qualifiée comme exploratoire et interprétative d'après l'autrice, a eu recours à la bibliométrie afin d'analyser de nombreux articles scientifiques indexés dans la base de donnée en ligne « Web of Science ». Cette étude nous sera tout de même utile dans le cadre de notre mémoire, puisqu'elle fournit un cadre pour les recherches qui portent sur le digital nomadisme.

Patrícia Matos et Elisenda Ardévol (2021, p. 76) mettent en évidence la thématique du rêve suite à leur étude consacrée à la mobilité et au futur dans les pratiques des digital nomades : « *Nous avons vu* », écrivent-elles, « *comment les digital nomades articulent leur expérience de vie comme une trajectoire de réussite dans la réalisation de leurs rêves, et le rôle de la communauté des digital nomades dans le fait qu'ils deviennent des travailleurs indépendants de leur lieu de travail.* » [Notre traduction]

Les auteures abordent aussi la question de l'imaginaire et de l'imagination en tant que ressource (Appadurai, 2013, cité par Matos et Ardévol, 2021, p.68) : « *L'imagination est une ressource vitale dans tous les processus et projets, et doit être considérée comme une énergie quotidienne, qui ne se manifeste pas seulement dans les rêves, les fantasmes et les moments isolés d'euphorie et de créativité.* » [Notre traduction]

Nous aimerions faire un parallèle entre cette notion de rêve citée ci-dessus et celle décrite sur le plateau de télévision de La Grande Librairie (France Télévisions, 2016), où l'ethnopsychiatre Tobie Nathan explique comment fonctionne un rêve. De façon générale, les individus retiennent des fragments de leur journée. Dans le rêve, iels construisent un récit à partir de ces fragments, et cela se reproduit cinq fois par nuit, qu'on le souhaite ou non. Lorsqu'il fait référence à son livre « *Le secret de vos rêves* », l'auteur parle aussi d'interprétation du rêve, qui permet que le rêve s'accomplisse. Il spécifie que « *les rêves n'ont pas de significations, ils obligent et contraignent à l'interprétation* ». Il définit ensuite celle-ci comme « *quelque chose qui sort, qui a besoin de la parole d'un tiers pour pouvoir s'accomplir dans la réalité* ». D'après Tobie Nathan, lorsqu'il y a un rêve, « *il faut qu'il rencontre quelqu'un, qu'il lui donne une parole, et cette interprétation fait qu'il y a un accomplissement dans la vie réelle* ».

Relevons dès à présent les propos du romancier Eric-Emmanuel Schmitt, toujours en nous référant au plateau de La Grande Librairie (France Télévisions, 2016), lorsqu'il souligne une proposition du livre de Tobie Nathan qui dit que « *le rêve est une vision critique de la réalité* ». Il explique que durant la nuit, nous revenons sur notre réalité et nous interrogeons de façon critique sur les choix que nous devons faire. Pour Schmitt, cela s'accorde avec la pensée de Michel Juvet, également théoricien du rêve, pour qui le rêve est un moment de réindividualisation. Ces visions et caractéristiques du rêve sont intéressantes pour notre recherche et nous nous permettrons de les lier avec le digital nomadisme — vécu comme un rêve par certain-es et perçu comme tel par d'autres — mais également de découvrir comment les digital nomades perçoivent le rêve, et si iels le relient à leur mode de vie.

De plus, nous avons également retenu trois travaux scientifiques spécifiques aux digital nomades de Bali : l'étude de terrain réalisée par J. Haking (2017), la revue de littérature de Cook (2020) ainsi que la recherche de Winarya Prabawa et Pertiwi (2020) basée sur la théorie de Push and Pull, que nous détaillerons plus bas. Cependant, les méthodologies de recherche empruntées par les auteurs diffèrent les unes des autres. À noter également que leur champ d'étude diffère, puisque Cook se concentre sur les pratiques disciplinaires des digital nomades, Haking sur leur mode de vie, et Winarya Prabawa et Pertiwi sur leur motivation à visiter l'île.

Dans leur recherche « *De l'engagement dans les communautés virtuelles : le rôle clé des leaders d'opinion* » (Bahar, Trinquemont, Bressolles, 2021), les auteurs se focalisent sur

les communautés virtuelles et le rôle des leaders d'opinion en ligne. Selon ces chercheurs, l'objectif principal de cette étude est de « révéler et de comprendre les natures — ou les formes — d'engagement des membres dans les communautés virtuelles » (Bahar, Trinquécoste, Bressolles, 2021, p.81). Cette étude sera particulièrement intéressante lors de nos analyses de publications des digital nomades de Bali sur le groupe Facebook « *Digital Nomads Bali* ».

Par ailleurs, le mémoire rédigé par Haking (2017) et l'article scientifique de Winarya Prabawa et Pertiwi (2020) abordent tous deux les motivations des digital nomades de Bali. Mais nous remarquons que le premier se concentre plus sur leurs expériences (personnelles ou professionnelles), alors que le second se concentre davantage sur leurs motivations.

La recherche « The digital nomad tourist motivation in Bali: Exploratory research based on push and pull theory » réalisée par deux chercheurs indonésiens (Winarya Prabawa, Pertiwi, 2020) nous permettra de quantifier et analyser les « push motivation » et « pull factor » des digital nomades de Bali. L'état de l'art comprend d'ailleurs un tableau explicatif des différents types de personnes qualifiées comme « nomades ». Grâce à cette étude, nous analyserons les posts et les échanges des digital nomades de Bali sur les groupes Facebook en connaissant leurs motivations.

De plus, la notion d'identité apparaît comme essentielle pour comprendre les transformations et motivations des digital nomades. Les cadres théoriques déployés par Emmanuel Murhula A. Nashi et Renaud Maes (2023), ainsi que les perspectives critiques sur le déterminisme social et technologique, nous permettront d'explorer comment, à travers l'utilisation stratégique des technologies de l'information et de la communication, ces digital nomades construisent et communiquent leur identité de manière à la fois singulière et collective.

Paul Ricoeur, dans son ouvrage « Soi-même comme un autre » (1990), distingue deux facettes de l'identité : le « soi-même », ce qui pourrait figurer sur la carte d'identité de l'individu, et « l'autre », celui que nous sommes par rapport à un autre. Le même (*idem*), et le propre (*ipse*), sont des dimensions de l'identité des digital nomades qui apparaissent dans leur mise en récit de soi. Exister par rapport à ce qui nous définit — notre genre, notre âge, notre métier,

notre lieu de vie... — mais surtout par rapport à ce qui nous distingue des autres — un mode de vie choisi, empreint de liberté, non asservi aux contraintes spatiales et temporelles du salariat traditionnel — nous semble offrir une grille de lecture intéressante de nos entretiens. Nous y reviendrons dans la partie consacrée à l'analyse de ces interviews.

Dans l'ouvrage « The Routledge Handbook of Digital Consumption », la notion de privilège temporel est introduite comme « marqueur de statut basé sur la perception de l'abondance et de la souveraineté du temps. » Ce privilège est obtenu d'une part, par le rejet des orientations de productivité et d'autre part, par la projection du contrôle temporel, signalant une nouvelle forme de distinction sociale dans le contexte de la digitalisation. (Llamas et al., 2022, p.13)

Cette notion est particulièrement utile pour notre mémoire et l'analyse des entretiens. La notion de privilège temporel nous permet de mieux comprendre les motivations profondes des digital nomades. En rejetant les orientations de productivité traditionnelles et en projetant un contrôle temporel, les digital nomades cherchent à se libérer des contraintes spatio-temporelles inhérentes au travail en présentiel. Cette aspiration à l'abondance de temps libre et à la souveraineté du temps est une dimension clé que nous pourrions explorer dans nos entretiens. Nous pourrions dès lors identifier comment iels expriment ce privilège temporel, que ce soit à travers leur rejet des rythmes de travail traditionnels ou leur manière de signaler leur statut par le contrôle temporel.

Enfin, la notion de liberté décrite comme telle est cruciale pour comprendre les motivations et les aspirations des digital nomades : « *Les digital nomades visent à créer un mode de vie holistique caractérisé par une liberté totale où les deux domaines de la vie sont considérés comme également agréables, et ce grâce à la liberté professionnelle, spatiale et personnelle* » (Reichenberger, 2017, p. 2).

Ainsi, les trois types de liberté suivants nous aideront à analyser nos entretiens afin de déterminer s'ils sont inhérents au digital nomadisme, ou plutôt spécifiques à chacun-es :

- 1) Les digital nomades recherchent une liberté professionnelle. Celle-ci leur permet de choisir leur lieu de travail, leur horaire et leur manière de travailler. Au-delà de la flexibilité, iels souhaitent choisir leurs projets professionnels et les client-es avec lequel-les iels souhaitent collaborer. Ceci leur procure un sentiment d'autonomie qu'iels jugent propice à leur bien-être au travail.
- 2) La liberté spatiale se réfère à la localisation des digital nomades qui leur permet de travailler de n'importe où dans le monde. Cette mobilité leur offre la possibilité de découvrir de nouveaux environnements et cultures tout en restant productif-ves. Cette fluidité géographique peut-être vécue comme une échappatoire aux contraintes d'un lieu de travail fixe.
- 3) Nous interpréterons la liberté personnelle comme la capacité des digital nomades à gérer leur temps de manière à équilibrer travail et loisirs. Iels cherchent à intégrer leurs passions et intérêts personnels dans leur quotidien, sans faire de sacrifices au nom du travail. Ainsi, iels favorisent ainsi un mode de vie où le travail et le plaisir sont vécus comme équilibrés.

En conclusion, nous allons ajouter une pierre à cet édifice de références bibliographiques, puisque nous aurons une perspective différente sur le sujet par rapport aux autres références qui abordent principalement les avantages et les inconvénients du digital nomadisme. Notre observation participante, nos entretiens ainsi que notre propre positionnement situé en tant que digital nomade nous permettront de réaliser une analyse critique afin de mieux comprendre les enjeux, les limites et les perspectives de ce phénomène en plein essor grâce à la digitalisation. Il existe en effet un panel d'articles scientifiques explorant les difficultés rencontrées par les digital nomades et les points positifs de ce mode de vie, mais nous n'en avons référencé aucun qui analysait le digital nomadisme en se concentrant sur un angle précis : celui d'un mode de vie recherché grâce à la digitalisation, qui permet de ne plus être limité dans le temps et dans l'espace. Cette approche analytique offre une perspective novatrice et approfondie sur les digital nomades, comblant ainsi une lacune dans la recherche existante.

4. Évolution du phénomène : Digital Nomads Bali

Afin d'étudier davantage notre unité d'observation — autrement qu'à travers des recherches scientifiques, des observations ou des entretiens compréhensifs —, nous avons souhaité partager certains résultats d'une recherche réalisée dans le cadre du cours de *Théorie de la participation* donné par T. Jacobs à l'Université Saint-Louis (Montay, 2023). Ce travail nous permet également de montrer qu'en participant activement à des communautés en ligne, les digital nomades créent des espaces virtuels où ils peuvent se connecter et interagir avec d'autres personnes partageant des valeurs similaires, indépendamment de leur emplacement et du temps.

4.1 Bali : l'île aux digital nomades

Dans un monde de plus en plus connecté, les digital nomades de Bali ont trouvé un moyen de créer une communauté en ligne à travers des groupes sur Facebook. Ces groupes leur permettent de communiquer et de partager des informations sur leur style de vie nomade, leurs expériences de voyage, leurs projets professionnels, et parfois même de faire des rencontres virtuelles ou physiques. Cette participation active à la vie de la communauté peut avoir un impact positif sur leur sentiment d'appartenance et de connexion à un groupe de personnes partageant les mêmes valeurs et aspirations.

4.2 Concepts

Tout d'abord, sur base de notre expérience en tant que communicante et de nos observations des échanges en ligne sur les groupes Facebook, nous avons déterminé une typologie des membres des groupes Facebook de digital nomades de Bali. Celle-ci nous aidera à réaliser un tableau récapitulatif des posts et réactions des internautes analysés. Nous y préciserons les buts des publications, la catégorie dans laquelle elles peuvent se retrouver, ainsi que le type d'auteur·ice dont il est question.

Ainsi, les membres peuvent être considéré·es comme :

- **Des consommateur·ices :** les digital nomades consomment les informations récoltées sur le groupe et s'en servent quotidiennement (conseils, avis, recommandations...). Iels ne réagissent pas aux publications et ne publient pas dans le groupe.
- **Des acteur·ices :** les digital nomades sont ici acteurs puisqu'ils travaillent dans le numérique, qu'ils agissent comme tels en participant aux groupes Facebook, ou qu'ils appliquent certaines suggestions faites par les autres membres du groupe. La plupart des membres sont particulièrement actif·ves et participent à la publication de contenus, de commentaires, de likes et de réactions aux posts des membres. Ces internautes-ci sont donc également producteur·ices puisqu'ils partagent du contenu et alimentent le feed du groupe.
- **Des récepteur·ices :** dès la consultation de ces groupes Facebook sur leur ordinateur ou leur téléphone, les internautes deviennent des récepteur·ices puisqu'ils se mettent en position de réception de l'information partagée par les autres membres. En rejoignant un groupe, iels acceptent de recevoir les mises à jour, les publications et les commentaires de ses membres.
- **Des citoyen·nes :** les membres du groupe sont aussi des citoyen·nes puisqu'ils habitent pour la plupart sur l'île et partagent souvent les dernières nouvelles importantes comme le changement du prix du visa, les nouvelles réformes touristiques ou liées à des locations de logement... Iels utilisent aussi ces groupes lors des disparitions inquiétantes de personnes ou même de chiens à Bali.
- **Des modérateur·ices :** certain·es membres peuvent également jouer un rôle de modérateur·ice ou d'administrateur·ice s'ils aident à maintenir l'ordre et la qualité du contenu publié dans le groupe.

Cependant, les niveaux d'implication des membres peuvent varier considérablement d'un internaute à l'autre, car ils dépendent également des besoins et des intérêts de chaque digital nomade.

L'étude « The digital nomad tourist motivation in Bali: Exploratory research based on push and pull theory » (Winaraya et Pertiwi, 2020), nous permet de déterminer les « push motivation » et « pull factor » des digital nomades de Bali. Nous nous imprégnerons ainsi de cette théorie et porterons attention à son état de l'art — qui présente un tableau explicatif des différents types de personnes qualifiées comme « nomades » — pour analyser les posts du groupe Facebook choisi.

Ensuite, Dominique Cardon (2013) utilise différents concepts tels que « l'émancipation digitale », « l'intérêt général », « la mobilisation numérique » ou encore « l'exposition de soi » et « la mise en récit de soi » lorsqu'il analyse la pratique participative en ligne. Nous emprunterons certains de ces concepts les plus appropriés (comme l'intérêt général, l'exposition de soi et la mise en récit de soi) lors de la rédaction de notre travail.

4.3 Analyses du groupe Facebook « Digital Nomads Bali »

a) Examen des interactions en ligne

Nous pouvons retrouver les digital nomades de Bali dans de nombreux groupes Facebook tels que « [Canggu Community Bali](#) », « [CANGGU EXPATS NOW](#) », « [Bali Expat Community](#) », « [Canggu Nomad Girls](#) » ou encore « [Canggu & Seminyak Community](#) »... Cependant, nous avons fait le choix d'analyser uniquement les posts du groupe « [Digital Nomads Bali](#) » pour plusieurs raisons : il possède plus de 60 000 membres, de nombreuses publications y sont publiées chaque jour, les réponses et interactions aux posts sont fréquentes, et surtout, nous souhaitons nous assurer que les internautes se qualifient eux-mêmes

comme digital nomades ou du moins, ont connaissance de l'existence de ce mode de vie.

Nous voyons que les membres de Digital Nomads Bali participent quotidiennement à l'alimentation du groupe Facebook. Ils créent son contenu, réagissent aux publications ou s'expriment sur divers sujets. Si les internautes ne participaient pas, le groupe deviendrait inutile pour tout le monde et serait rapidement oublié, à l'instar de nombreuses autres pages inactives sur les réseaux sociaux numériques.

Dans le cadre de notre cours de *Théorie de la participation et communication*, et grâce aux analyses souvent médiatiques qui ont été faites, nous avons remarqué que la participation pouvait être individuelle, mais aussi collective (Jacobs, 2023). L'article « Pratique participative en ligne » de Dominique Cardon (2013) nous permet également de voir que le terme « participation » peut se définir comme une participation dite « individuelle » lorsque les internautes s'exposent et rédigent un récit d'eux-mêmes à travers la participation. Certaines dimensions revendiquées à travers la participation en ligne « *permettent d'associer étroitement les processus d'exposition et de mise en récit de soi, qui caractérisent les usages expressifs des réseaux sociaux numériques* » (Cardon, 2013, p.39).

Mais la participation est aussi « collective », puisque les digital nomades se consultent entre eux, demandent des avis et des conseils, partagent des expériences,... À ce titre, lorsque la participation est de type collective, nous avons pu observer que les créateur·ices de publications poursuivaient des buts variés :

- La recherche de recommandations ;
- La recherche de nouvelles rencontres ;
- Les questions de type professionnelles ;
- Les questions liées à la gestion financière ;
- Les questions générales.

Toutes ces motivations représentent tant de formes de "consultations" effectuées par les auteur·ices des posts sur le groupe Facebook Digital Nomads Bali. Lorsqu'un·e internaute pose une question sur le groupe, iel recherche des informations spécifiques et consulte les autres membres du groupe pour trouver une réponse.

Tableau des analyses de posts en ligne sur le groupe Facebook « Digital Nomads Bali » :

Post	Statut	Participation	But
 Vytautas Bautrenas 1 j · 🌐 Hello, I'm looking for a life coach to get clarity on purpose/vision and actionable steps to rebuild / create professional life. If you're willing and able to help me as a life coach, please get in touch via PM 🙏🙏 Voir la traduction 👍❤️👍 38 59 commentaires	Acteur — Consommateur	Participation collective — consultation	Recommandations
 Maë Land 20 janvier 2022 · 🌐 Hi Everyone ! We are a french couple (but fluent in english) moving to Bali in March for ... well let's say as long as we feel like 😊 We both have a business background (Buyer and Marketing / Event management). And I am also a plant based nutritionist and a yoga teacher. We are currently looking for tips and Information to find remote jobs (in french or english) or regular jobs in Bali ; Shared accommodation (such as coliving places with coworking) and general recommendations to move in ! 😊 If you have anything to share that you think could help us, we would be really happy to hear about it ! Thank you so much in advance 😊 Voir la traduction 	Actrice- consommatrice	Participation collective — consultation Participation individuelle — mise en récit de soi (description du mode de vie, photos,...)	Recommandations

 Mik Simons 6 mars 2022 · 🌐 Hi everyone, Moving to Bali soon and wondering how much an average monthly budget is as a digital nomad in Bali. Lifecost, food, transport, ... Thanks for sharing Voir la traduction 👍 14 55 commentaires	Acteur — consommateur	Participation collective — consultation	Gestion financière
 Fayyaz Valani 11 mai, 07:30 · 🌐 As a digitalnomad in bali what's your monthly budget? Voir la traduction 👍 12 26 commentaires 1 partage	Acteur — consommateur	Participation collective. — consultation	Gestion financière
 Kaelin Kay 27 avril, 13:17 · 🌐 So I guess it's time for me to search for a new opportunity! It can be scary, but it's also quite exciting. Feel the fear and do it anyway 😊 I would love to find a remote job, either full or part time or even project-based! I am easy to work with, great communicator, fast learner, I have a strong work ethic as I care about how I am delivering materials and services and I love discussing new ideas that can make the business better. My experience: - 7+ years of account management in interconnected industries: digital agency, client side and start up side - 6+ years in freelance projects that include brand communication and creative strategy, social media management - 12+ years of photography and content creation - 6+ years in copywriting and content writing, SEO-based articles included - website configuration (I work mostly in Squarespace) Portfolio & Projects - Website: www.kaelinkay.com - Podcast: https://shows.acast.com/modern-matters - Digital nomad project - Youtube: https://youtube.com/@realdigitalnomadtalks9833 - Instagram: @rdnt_world Write me a DM or an e-mail at costea.irina01@gmail.com Thank you!	Actrice — consommatrice	Participation collective — consultation + Participation individuelle — mise en récit de soi	Recommandations + recherche d'emploi
 Benjamin Fiori 17 avril · 🌐 Hey guys - Coming to Bali in May! - nomad life so here to work but always down to surf, explore, meet great people. We also looking for accommodation if you hear anything - We thinking Canggu - just cuz we dont know better. And it seems to be a good place for surf + network but open to maybe less touristy	Acteur — consommateur	Participation collective — consultation + Participation individuelle — mise en récit de soi	Recherche de nouvelles rencontres + recommandations
 Julyana Wang 31 août 2022 · 🌐 Why are there many Australians in Bali? The closest proximity? Voir la traduction 👍 48 184 commentaires 1 partage	Acteur — consommateur — citoyen	Participation collective — consultation	Question générale

 Jake Bobo 13 avril · 🌐 Hey everyone! I'm moving to Bali in a week and a half and was just looking to see if anyone is trying to make friends! I'm going out there solo and would like to meet some new people 😊 Voir la traduction 👍❤️ 39 32 commentaires	Acteur — consommateur	Participation collective — consultation	Recherche de nouvelles rencontres
 Katie Kate 12 avril · 🌐 Hi, I'm curious why Bali has become so popular and its popularity keeps growing even comparing to other Asian countries? The land here has become really expensive lately so the minimum price to buy a villa is \$100k but there is no infrastructure, no decent roads, which causes traffic jams and also power shortages happen. Now there are even some luxury real estate developments where villas cost over half a million. I think Bali is nice but to pay half a million and not being able to get to your villa by car or stand in a traffic jams seems unjustified. What do you think? What's the secret? Will Bali become new Ibiza or it's bubble which will burst and people go somewhere else? Voir la traduction 👍 90 206 commentaires 1 partage	Actrice — consommatrice	Participation collective Participative individuelle (exposition de soi)	Questions générales

Nous avons déterminé cinq statuts différents (page 46 de notre travail) qui peuvent être assignés aux membres des groupes Facebook : le statut de consommateur, d'acteur, de récepteur, de citoyen et de modérateur. Au statut d'acteur, s'est parfois ajouté un second statut tel que celui de consommateur ou encore celui de citoyen.

En effet, lorsque l'internaute est qualifié-e comme acteur-ice, iel est actif-ve et participe à la publication de contenus, mais nous pouvons également le qualifier de citoyen-ne si, par exemple, iel revendique certaines valeurs de Bali, ou de consommateur-ice, s'iel profite des informations partagées sur le groupe.

Le statut de récepteur-ice n'a pas été spécifiquement mentionné dans le tableau précédent, car il est considéré comme un rôle inhérent à tout membre du groupe, qu'iel soit actif-ve dans la publication de contenus ou non. Ce statut peut en effet s'appliquer à tout internaute dans une position de réception au sein des groupes Facebook de digital nomades de Bali. Dès qu'un-e membre du groupe accepte d'en faire partie et de voir les publications dans son feed Facebook, iel accepte, sans forcément s'en rendre compte, d'être récepteur des informations partagées.

Il est important de noter que ces qualificatifs (acteur, citoyen, consommateur, récepteur) ne sont pas exclusifs et qu'un·e internaute peut incarner plusieurs rôles à la fois. En participant activement, en partageant des valeurs, et en tirant profit des informations, l'internaute devient un·e acteur·ice polyvalent·e qui contribue à la dynamique et à l'évolution des groupes Facebook de digital nomades de Bali.

Nous trouvons [la publication](#) de Kaelin Kay (5^e post du tableau) particulièrement intéressante. L'autrice a reçu beaucoup de suggestions des digital nomades de l'île suite à son post. En voici quelques-unes :

- « *How about starting off as a volunteer for The Climate App (www.theclimateapp.earth) or 8Billionminds (https://www.eventbrite.com/.../8billionminds-beta-launch...) and see what happens from there?* » (commentaire de [Sam Naef](#))
- « *Would you be interested in becoming a co-founder of a new digital travel-project? I have started it a month ago on Bali and currently developing from Europe with a balinese Partner (b4 returning in October). We need one more co-founder in our team, who can take care of the branding & communication-related fields. Telling from your work experience and vibe, you could possibly fit well. If you're interested I would be happy to chat about more details 😊* » (commentaire de [Sascha Leem](#))
- « *That's some impressive work experience. I'd get your own personalised email/website though* » (commentaire de [Tim Roberts](#))
- « *Can we connect? I might have something for you* » ([commentaire de Ali Shah Lakhani](#))

Voici le retour de Kaelin Kay par commentaire suite aux nombreuses réactions des membres du groupe Facebook : « *Guys, I have received so many beautiful messages regarding my work, which is huge to me because it's my creativity, my brain and my soul put altogheter in this, so receiving this kind of feedback is going straight to the heart. Thank you!! Even if I don't get a job through this*

post, I sure found something so precious: support and it keeps me positive in my journey 🙏❤️».

La réponse de Kaelin parle d'elle-même. En effet, grâce à sa publication, la jeune femme a pu prendre confiance en elle, ce qui a ainsi pu l'aider à s'intégrer davantage sur l'île de Bali. Elle a pu discuter de son travail avec de nombreux internautes en message privé sur Messenger, ce qui lui a également permis de faire de nouvelles rencontres. Sa participation en tant qu'actrice, mais aussi consommatrice sur le groupe Facebook lui a été d'une grande utilité.

Cette participation des digital nomades sur les groupes Facebook de Bali engendre des valeurs sociales significatives. Ces acteur·ices interagissent en prodiguant des conseils, en émettant des opinions et en formulant des recommandations. Ces groupes leur permettent parfois de développer un cercle d'amis virtuels ou physiques s'ils se trouvent actuellement sur l'île de Bali. Cette participation peut aussi leur permettre de s'immerger plus profondément dans la culture locale, en favorisant l'échange interculturel et en leur offrant une meilleure compréhension des coutumes et des traditions balinaises (localisation des marchés locaux, culture balinaise, jugements négatifs partagés des touristes non respectueux...).

Ce post d'Amanda Suzanne partageant un article du média *Deutsche Welle* suggère d'ailleurs aux internautes de prendre davantage conscience de la culture balinaise et de ses traditions :

Figure 7 : Post de Amanda Suzanne dans le groupe Facebook Digital Nomads Bali



Source : capture d'écran prise par Montay C. sur le groupe Facebook Digital Nomads Bali (2023)

Comme nous le verrons plus tard, certain·es internautes du groupe Facebook jouent un rôle de porteur·euse d'opinion et partagent leurs avis personnels (ex. : « I think that...»), tandis que d'autres ont davantage un rôle de leader·euse d'opinions (ex. : « Come on, guys... Let's be honest...").

Nous constatons que les groupes Facebook en ligne dédiés aux nomades numériques abordent une multitude de sujets. Selon Dominique Cardon (2013, p. 35), les conversations sur Facebook « *ne traitent que de façon marginale, intermittente et focalisée des questions d'intérêt général* », tout comme les différents posts des groupes Facebook étudiés ci-dessus. Cependant, le sociologue ajoute qu'« *il n'en reste pas moins que s'exprime, par le bas et sans injonction particulière à la participation, des formes d'expressions qui touchent parfois à des sujets d'intérêt public* ».

C'est le cas, par exemple, des publications au sujet de l'obtention de visa pour entrer en Indonésie ou en sortir :

Figure 8 : post de Illy Langford dans le groupe Facebook Digital Nomads Bali



Source : capture d'écran prise par Montay C. sur le groupe Facebook Digital Nomads Bali (2023)

Les démarches administratives nécessaires pour séjourner légalement, les extensions de visa, ou encore les changements récents de la politique d'immigration sont des sujets souvent discutés dans les groupes Facebook consacrés aux digital nomades de Bali. Ce sont ainsi des sujets d'intérêt public puisque ces informations sont essentielles pour pouvoir séjourner et travailler légalement à Bali.

b) Échanges avec des digital nomades du groupe Facebook

Pour bénéficier d'un retour d'expérience, nous avons souhaité contacter certain·es internautes actif·es sur le groupe Facebook Digital Nomads. Nous avons sélectionné 45 profils en fonction des posts publiés. Chaque publication avait comme but principal la recherche de nouvelles rencontres. Nous avons reçu seulement sept réponses (N:7).

Voici le message que nous leur avons envoyé sur Messenger :

"Hi x, I'm doing a university work on the Facebook groups of digital nomads in Bali and I saw that you had already been advised through the group 'Digital nomads Bali'. I would love to know if, thanks to this group, you have been able to meet new people or even to integrate more easily on the island?"

Your answer would help me a lot for my work! It can be a short answer 😊

Thank you very much for your help. »

Voici les réponses telles que nous les avons obtenues :

N 1: *"Hi! I was in multiple groups so I'm not sure which one worked best, but I met almost all the people I met on bali throughout these groups 😊 It really works!"*

N 2: *"Hey! Sure—yes, actually I made my best friend in bali through the group. We hang out all the time now"*

N 3: *"the answer is definitely yes"*

N 4: *"Hi Clara! Yes Facebook groups helped me meet people and get recommendations while I was in bali"*

N 5 : *« Salut ! Oui j'ai pu rencontrer plusieurs personne quand je suis allé à Bali 👍 »*

N 6 : *« Yes definitely »*

N 7 : *« Yes it's was super easy. With the Facebook groups and WhatsApp groups. There is event everyday in canggu »*

Lorsque l'internaute a répondu à notre première question en message privé, nous avons adressé une deuxième question : *« If you still have 2 minutes, can you tell me how this potentially helped you to integrate in Bali? »*

N 1: *"Euhmmm, It made life easier since every body knew something else, So if I couldn't find anything, I just asked around"*

N 2: *"Helped me to find a sense of community for the times where you feel a bit lost out here."*

N 3: *"uhhhm just being able to meet people and be comfortable going around new places with people who are also like minded individuals"*

N 4: "I made friends, found a masseus and drivers, for tips on where to go to visit."

N 5 : pas de réponse au second message.

N 6: pas de réponse au second message.

N 7 : « *there is events every day on these groups so you can meet lot of people if you're a solo traveler. Different events in different topic domain subject. Etc. »*

Les réponses des internautes ont été positives. Les groupes Facebook consacrés aux digital nomades de Bali ont permis à toutes les personnes interrogées de faire de nouvelles rencontres et, ainsi, de s'intégrer plus facilement sur l'île. Grâce à ces interactions virtuelles, les membres ont pu nouer de nouvelles amitiés et élargir leur réseau social. Ils ont également pu bénéficier de conseils pratiques et de recommandations, ce qui a facilité leur intégration dans la vie locale et leur adaptation à Bali.

L'existence de ces groupes Facebook est donc particulièrement importante aujourd'hui pour les digital nomades. Toute personne arrivée seule sur l'île peut passer par ces groupes. Ces espaces virtuels jouent un rôle clé afin que les digital nomades puissent s'épanouir et profiter pleinement de recommandations, de conseils ou de nouveaux liens amicaux et professionnels à Bali.

c) Les avantages des groupes Facebook

Suite à nos analyses et à nos échanges avec des digital nomades de Bali, nous pouvons désormais énumérer plusieurs avantages à ces groupes :

- La facilité de créer des rencontres : tous les digital nomades qui postent une publication sur un groupe en partageant leur envie de faire de nouvelles rencontres (autour d'un café, à la plage, le temps d'une sortie nocturne ou même pour trouver un colocataire) ont eu des réponses positives en commentaire. La plupart du temps, les membres suggèrent au créateur du post

de lui envoyer un message en privé ou de se joindre directement à un groupe sur l'application WhatsApp.

- Les conseils ou opportunités professionnels : comme nous l'avons vu avec la publication de Kaelin Kay dans la partie de notre travail consacrée aux analyses de posts en ligne, les groupes Facebook permettent aux digital nomades d'obtenir des recommandations liées à leur travail ou encore de faire de nouvelles rencontres afin de développer un réseau professionnel. Cela contribue également à faciliter l'intégration des digital nomades à Bali.
- Les recommandations générales sur l'île : les internautes se recommandent beaucoup d'endroits tels que des coworking spaces, des cafés, des restaurants, des discothèques, des guest houses... Ces partages sont très utiles pour les nouveaux arrivants qui ne connaissent pas grand-chose de l'île de Bali et qui souhaitent se familiariser avec des endroits populaires ou appréciés des digital nomades.
- Les échanges culturels : les groupes Facebook rassemblent des personnes de diverses origines et cultures. Les membres peuvent partager leurs expériences culturelles, organiser des événements ou des rencontres interculturelles, ce qui contribue à une meilleure intégration dans la vie locale balinaise.
- La facilité d'accès à l'information locale : la majorité des membres actif-ves sur les groupes se trouvent actuellement à Bali. Les informations qu'ils communiquent avec les nouveaux arrivants sont ainsi particulièrement pertinentes et à jour puisqu'ils sont au courant des dernières nouveautés de l'île.

Les groupes Facebook sont ainsi propices à l'intégration des digital nomades à Bali s'ils souhaitent se créer un réseau amical ou professionnel, bénéficier de recommandations générales sur l'île, avoir des échanges interculturels ou encore accéder aux informations locales en temps réel. Ils constituent

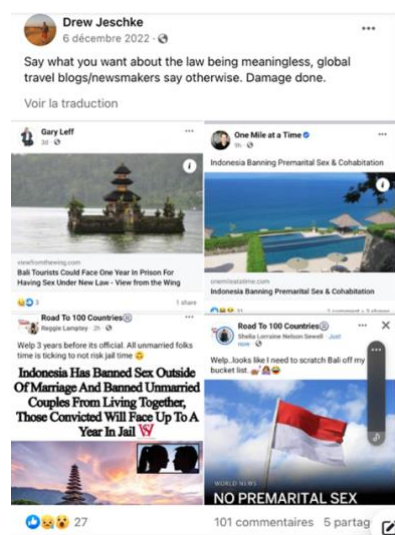
une ressource précieuse pour les nouveaux arrivants qui cherchent à s'intégrer dans la communauté des digital nomades de Bali.

d) Les rôles des porteur·euses et des leaders d'opinion

Il est parfois difficile d'identifier avec certitude le fait qu'un·e internaute adopte le rôle de « leader d'opinion » ou non. Durant notre recherche et nos analyses de posts en ligne, nous avons cependant remarqué que certain·es membres n'hésitaient pas à faire part de leurs opinions personnelles, même si elles risquaient de heurter les membres ou de générer un conflit. Il s'agit ainsi souvent d'internautes que nous pouvons plus qualifier de « porteur·euse d'opinions », que de « leaders d'opinion ».

Ce partage d'articles de Drew Jeschke portant sur une nouvelle loi balinaise sur les rapports sexuels de Drew Jeschke est un exemple concret qui nous permet cependant d'illustrer ce chapitre sur les leaders et porteurs d'opinion :

Figure 9 : post de Drew Jeschke dans le groupe Facebook Digital Nomads Bali



Source : capture d'écran prise par Montay C. sur le groupe Facebook Digital Nomads Bali (2023)

Lors de la rédaction de son post, l'internaute n'a pas hésité à partager son opinion avec les membres du groupe Facebook. Pour lui, le tourisme de masse et le non-respect de certains influenceurs envers la culture locale est une des causes principales de cette nouvelle instauration de loi. Drew

Jeschke peut être qualifié de porteur d'opinion, tout comme Allen John Cruze avec sa réaction en commentaire :

Figure 10 : réaction en commentaire de Allen John Cruze sous le post de Drew Jeschke



Source : capture d'écran prise par Montay C. sur le groupe Facebook Digital Nomads Bali (2023)

Non loin des porteurs d'opinion qui n'hésitent pas à s'exprimer sur certains sujets polémiques, nous retrouvons des internautes qui se veulent plus convaincants. C'est le cas de Harri Kangur qui, en réagissant au commentaire précédent de Allen John Cruze, souhaite influencer l'opinion des internautes :

Figure 11 : réaction de Harri Kangur suite au commentaire de Allen John Cruze



Source : capture d'écran prise par Montay C. sur le groupe Facebook Digital Nomads Bali (2023)

Dans leur étude « De l'engagement dans les communautés virtuelles : le rôle clé des leaders d'opinion », les auteurs Belgin Bahar, Jean-François Trinqucoste et Grégory Bressolles (2021, p.84) expliquent que « *les leaders d'opinion peuvent contribuer au développement de l'engagement dans les communautés virtuelles en y apportant de la valeur sociale* ». En effet, exposant clairement son point de vue sur le fait que l'on peut être conservateur tout en reconnaissant que l'on n'a pas le droit de contrôler les choix des individus consentants, Harri Kangur influence les discussions et guide les opinions des autres membres du groupe. Parmi les 101 commentaires sous le post de Drew Jeschke, nous souhaitons également mettre en évidence celui de Edi Goodman, qui, en tant que porteur d'opinion, contribue à façonner le débat et à susciter des réflexions en commentaire :

Figure 12 : réaction en commentaire de Edi Goodman sous le post de Drew Jeschke



Source : capture d'écran prise par Montay C. sur le groupe Facebook Digital Nomads Bali (2023)

En tant que porteur d'opinion, cet internaute contribue ainsi à l'enrichissement des discussions et à la diversité des points de vue exprimés dans le groupe. Ces groupes accueillent parfois en bruit de fond des touristes qui ne partagent pas les mêmes valeurs que les digital nomades. Ces visiteur·euses occasionnel·les postent quelquefois du contenu qui heurte la communauté des travailleurs à distance installés à Bali. Cela génère des interactions conflictuelles qui renforcent l'identification des digital nomades, s'alliant contre les « intrus » qui ne respectent pas la culture et les règles de Bali. En discours sous-jacent, on peut donc retrouver un clivage « être ou non digital nomades » en fonction des comportements et des positionnements exprimés dans les conversations.

Nous avons remarqué que les administrateur·ices intervenaient très peu, voire pas du tout, dans les discussions qui ont suivi le débat suscité par la publication de Drew Jeschke. Cette absence d'intervention soulève la question du rôle des administrateur·ices en tant que modérateur·ices au sein du groupe. Nous pouvons supposer qu'iels préfèrent laisser les membres s'exprimer librement sur le groupe, mais qu'iels contrôlent tout de même les commentaires et publications. En effet, nous retrouvons très peu de commentaires et de posts haineux sur le groupe Digital Nomads Bali.

e) La dynamique des échanges en ligne

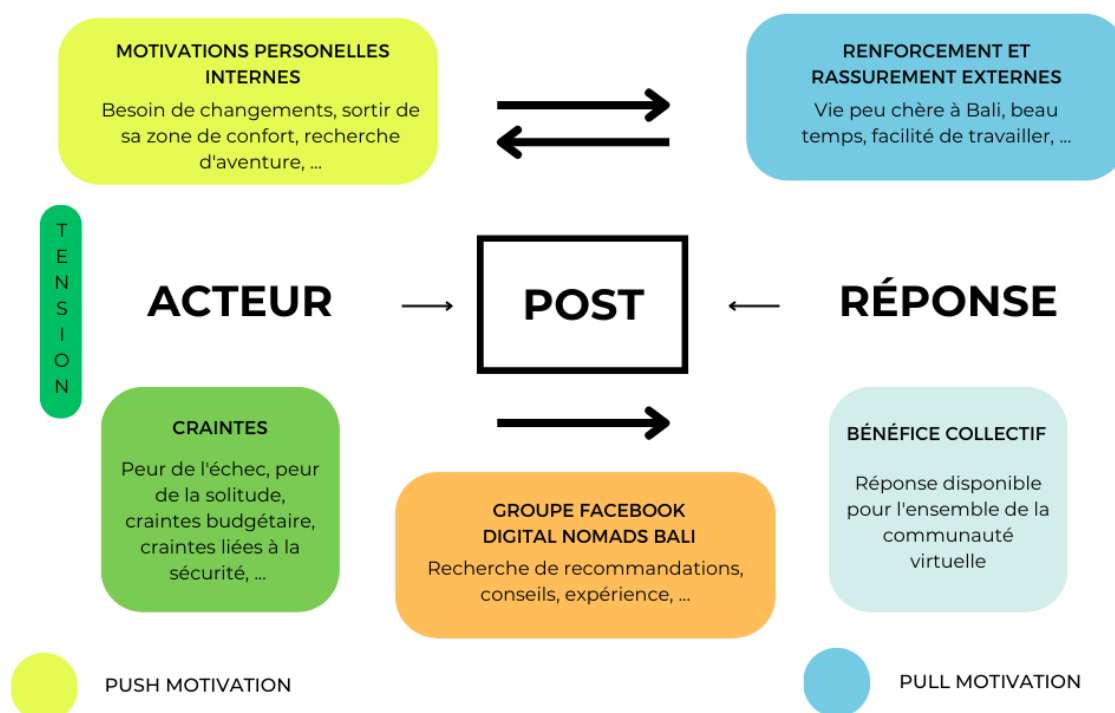
De l'observation de ces échanges en ligne, nous avons tenté d'élaborer un schéma illustrant la dynamique s'installant entre les acteur·ices (acteur·ice en mutation, souhaitant s'établir comme digital nomade et travailleur·euse nomade installé·e sur l'île et expérimenté·e), qui postent sur le groupe Facebook Digital Nomads Bali.

Il apparaît que ce que recherchent notamment les auteur·ices de posts non encore établi·es ou fraîchement arrivé·es à Bali, ce sont des éléments d'apaisement. Un tel changement de vie implique une tension entre « push motivation factor » (Winarya et Pertiwi, 2020), à savoir des éléments de motivation interne, comme l'envie de changement, l'insatisfaction, le désir de liberté, d'une part, et les résistances, les craintes, et les prises de risques, et d'autre part.

Si l'on poursuit l'analyse de la dynamique des échanges en appliquant la théorie « Push and Pull » des deux chercheurs indonésiens, nous constatons que les réponses des internautes déjà établis viennent mobiliser des « pull motivation factor » (motivations externes, comme le climat, le coût de la vie, la culture locale accueillante...).

Pour résumer cette dynamique de renforcement, nous avons élaboré le schéma suivant :

Figure 13 : schéma de la dynamique des échanges en ligne



Source : Montay (2023)

Il pourrait être intéressant de compléter ce schéma en incluant les bénéfices que peut tirer une personne qui répond à un post en commentaire. Cela nécessiterait d'autres recherches auprès des internautes du groupe Digital Nomads Bali qui rassurent les nouveaux arrivants ou les personnes qui souhaitent s'installer à Bali.

4.4 Les communautés virtuelles

Les communautés virtuelles sont « *des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un nombre suffisant d'individus participe à ces discussions publiques pendant assez de temps et en y mettant suffisamment de cœur pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberspace* » (Rheingold, 1993, cité par Bahar et al., 2021, p.84). Selon Rheingold (cité par Bahar et al., 2021), elles se forment en se basant sur des affinités, des intérêts communs, des domaines professionnels, des pratiques communes et des valeurs.

Il serait intéressant de donner suite à cette recherche, d'aller plus loin dans la réflexion et de donner une définition des communautés virtuelles propres aux membres des groupes Facebook des digital nomades de Bali.

En effet, les groupes Facebook des digital nomades de Bali sont un exemple spécifique de communautés virtuelles avec leurs propres caractéristiques et dynamiques. En développant une définition de ces communautés, nous souhaitons ici mieux les comprendre et les intégrer dans la littérature scientifique existante sur les communautés en ligne. Cela permet également de créer un langage commun et une base de connaissances pour les chercheur·euses, les praticien·nes et les membres de ces communautés.

Voici certaines dimensions que nous trouvons important de prendre en compte afin d'adapter la définition de Rheingold (cité par Bahar et al., 2021) :

- Le terme « communauté » : les groupes Facebook des digital nomades de Bali sont centrés sur le mode de vie de digital nomade et ses implications. Les membres forment ici une communauté, puisqu'ils y sont tous de par des intérêts ou besoins communs.
- La recherche de recommandations et les partages : les groupes servent majoritairement [sauf pour certains posts dénonciateurs de faits] à partager des expériences, des conseils et des recommandations liés au mode de vie nomade à Bali. Nous devons ainsi mettre en avant que les communautés virtuelles facilitent l'échange d'informations autour des opportunités, des bonnes pratiques et des ressources liées à la vie de digital nomade à Bali.
- La localisation géographique : malgré qu'il soit difficile de s'assurer de la localisation de l'ensemble des membres des groupes spécifiques aux digital nomades de Bali, leurs posts indiquent soit qu'ils sont sur l'île, soit qu'ils y étaient il y a peu, soit qu'ils sont particulièrement intéressé·es par les échanges, car ils comptent s'y rendre. Ce sont ces travailleur·euses en mutation vers un mode de vie nomade que Cook évoque dans sa recherche. Selon l'anthropologue,

« les conférences, les rencontres, les listes de diffusion, les groupes Facebook et même les espaces de coworking sont souvent peuplés de personnes qui tentent d’imaginer, de planifier ou de mettre en place un mode de vie de nomade numérique » (Cook, 2020).

- Les affinités et rencontres : nous avons vu que les groupes Facebook étaient particulièrement propices à faire de nouvelles rencontres.
- L’utilisation de la plateforme Facebook : nous devons mentionner ce réseau social dans notre définition puisque les communautés virtuelles se développent grâce à leur adhésion à la plateforme.

Dès lors, les communautés virtuelles des membres des groupes Facebook consacrés aux digital nomades de Bali pourraient ainsi être définies de la façon suivante :

« Des regroupements socioculturels qui émergent du réseau social Facebook lorsqu’un nombre suffisant d’internautes, intéressé-es par le mode de vie nomade et ayant un lien avec Bali en Indonésie, participent à des discussions liées au digital nomadisme à Bali, ou recherchent des recommandations ou des partages d’informations qui y sont liés. Ces communautés virtuelles favorisent la création d’affinités au sein de la communauté des digital nomades de Bali ».

L’étude de cette dynamique communautaire en ligne complète notre recherche sur le digital nomadisme en mettant en lumière comment la digitalisation favorise la création de liens sociaux et d’appartenance, même au-delà des frontières physiques. Cela enrichit notre compréhension de la façon dont les digital nomades exploitent les outils numériques pour vivre et travailler dans un monde sans frontières temporelles ni spatiales.

5. Les digital nomades : profils et pratiques

Lors de la rédaction de ce chapitre, nous nous sommes permis de partager le contenu d’un travail (Montay, 2023) réalisé dans le cadre du cours d’Identité numérique et enjeux sociaux durant notre première année de Master en Stratégie de la communication et culture

du numérique. Ce travail nous a permis d'aborder la question des transformations des identités et des liens sociaux à la croisée des évolutions sociétales et des évolutions technologiques en matière de communication.

5.1 La construction identitaire

5.1.1 Une vie en mouvement : l'identité des digital nomades

De par sa banalité, son caractère polysémique, le dédouanement de son utilisation ou encore son emploi tant dans le cadre d'un univers scientifique que social, la définition du terme « identité » est extrêmement complexe. Cependant, nombreux·ses sont les digital nomades concerné·es par des questions de type identitaires puisque certain·es ont fait le choix de changer totalement de vie afin d'« être quelqu'un d'autre », de ne plus faire part du quotidien de leurs proches, de recommencer à zéro... En d'autres termes, iels reconstruisent leur identité tant sur le plan social individuel que collectif. C'est le cas de Marion, qui a nous expliqué ne pas savoir pas où elle serait dans cinq ou six mois. Avec son statut de digital nomade, elle est concernée au quotidien par ces questions d'identité.

Comme vu dans le cadre du cours *Identité numérique et enjeux sociaux* dispensé par Emmanuel Murhula A. Nashi et Renaud Maes, de façon générale, l'identité est singulière et plurielle à la fois (2022). Elle marque la différence autant que la ressemblance. L'identité numérique de ces travailleur·euses nomades est bien sûr personnelle, mais le fait qu'iels la partagent d'une façon ou d'une autre au travers de leur fonction professionnelle la rend également sociale. De ce fait, la culture dans laquelle iels se trouvent a également un rôle à jouer, puisque leur identité a forcément évolué depuis le départ de leur pays d'origine.

Prenons comme exemple l'identité « je-nous » (Elias, 1987). L'identité de l'individu est constamment en train de se développer et de changer au fil du temps en fonction de ses interactions et de ses relations avec les autres membres du groupe. Cette même identité est donc dépendante des autres (tant de la famille que de l'entourage et

des collègues des travailleur·euses). Pour Jonas, l'achat de son billet d'avion sans retour pour Bali a représenté un réel changement de vie. Il nous a ensuite expliqué que : *« c'est ma deuxième vie qui commence et en effet depuis que je suis ici, je pense qu'en fait ça fait évoluer sur tes pensées, sur les perspectives pour l'avenir, sur plein de choses en fait et le fait de suivre ses rêves aussi c'est euh... c'est très important en fait on... on vit pour soi-même et plus pour la société, pour ce que font les autres, suivre le troupeau comme on le fait dans les mentalités européennes, en fait, c'est pas pour moi ».*

Cela démontre bien que notre identité dépend des autres et de l'endroit où nous nous trouvons. Elle est tant personnelle, dans l'optique où nous seule prenons, par exemple, la décision d'aller habiter à l'étranger, que dépendante des autres, puisque les mentalités et notre entourage l'impactent au quotidien.

De par notre expérience de terrain, nous pouvons affirmer que des traits singuliers de l'identité des digital nomades de Bali se retrouvent chez plusieurs d'entre eux. En fait, nous avons remarqué que les travailleur·euses s'identifient régulièrement à travers des groupes de digital nomades expatrié·es. Ces groupes ont tendance à se rassembler dans certains espaces de coworking, certains cafés, ou même certaines salles de sports ou restaurants réputés de l'île. Cela définit en quelque sorte leur identité puisqu'ils jouent de leur connaissance de l'existence même de ces lieux pour se qualifier en tant qu'expatrié·e digital nomade, agissent en connaissance de cause, et échangent entre eux sur leurs expériences professionnelles.

5.1.2 Les digital nomades et leur place en ligne

Tout d'abord, la construction identitaire des digital nomades peut être influencée par plusieurs facteurs tels que leur mode de vie nomade, leur indépendance et leur capacité à travailler de manière autonome, ainsi que par leur utilisation de technologies de l'information et de la communication pour travailler et communiquer. Ils développent ainsi une identité en ligne forte, en partageant leur mode de vie et

leur travail sur les réseaux sociaux et en créant du contenu en ligne. En effet, comme expliqué dans le premier point abordé ci-dessus, leur identité peut s'avérer complexe et influencée par de nombreux facteurs, y compris leur environnement, leur culture, leur personnalité ou encore leurs expériences de vie.

Appliquons dès lors les trois sources de la représentation du « moi numérique » (Maes, 2022) :

La première est exprimée à travers le sujet que la personne est par rapport aux informations qu'elle délibère pour se représenter (âge, ville, intérêt, métier...). En ce qui concerne le cas des digital nomades, la représentation de ce « moi numérique » est particulièrement existante puisqu'ils exposent énormément d'informations à ce sujet, voire davantage s'ils sont employé·es. En effet, même s'ils ne travaillent plus forcément dans le même pays que leur patron, ils doivent tout de même postuler pour avoir un job à distance. Ainsi, ils sont contraints de faire part de leur situation et localisation actuelle pour être embauché·es.

Les freelances doivent aussi communiquer un minimum d'informations afin de décrocher un nouveau client ou une quelconque mission. Si ces personnes ne communiquent pas leur domaine de prédilection, leurs intérêts pour ce métier ou encore leur expérience, elles auront beaucoup moins de chance d'avoir des rentrées d'argent régulières. Ces informations qui permettent ainsi aux digital nomades de se représenter sont d'ailleurs énormément communiquées entre eux lors d'interactions en face à face ou encore en ligne sur différents groupes Facebook, comme nous l'avons vu dans le chapitre quatre de ce mémoire.

La deuxième représentation du « moi numérique », toujours citée dans le cadre d'un cours d'Identité (Nashi, 2022) est exposée par « l'autre en face de moi ». Il s'agit ici des signes produits ou laissés par des visiteur·euses en ligne sur un profil. Prenons par exemple le réseau social LinkedIn, fortement utilisé par les freelances pour trouver des missions temporaires réalisables à distance. Les likes, les commentaires ou encore les partages d'une publication permettent à une personne de se connecter à d'autres

personnes qui partagent les mêmes centres d'intérêt, ce qui peut contribuer à la formation de son identité en lui donnant un sentiment d'appartenance à un groupe ou à une communauté.

Par ailleurs, de simples commentaires sur Facebook ou sur Instagram peuvent offrir de nouvelles perspectives, de nouvelles idées, de nouvelles opinions par rapport à un post, ce qui peut amener le créateur du post à se remettre en question ou encore élargir ses horizons, et donc à se forger une identité plus riche.

Enfin, la troisième et dernière représentation du « moi numérique » est le système lui-même, c'est-à-dire les historiques de recherche, le traçage des activités, les quantifications de certains aspects du profil... Par exemple, les historiques de recherche peuvent révéler les centres d'intérêt, les questionnements, les curiosités d'une personne. De ce fait, cela peut contribuer à la construction de son identité en lui reflétant sa personnalité et ses valeurs. Les quantifications de certains aspects du profil peuvent également permettre de mesurer la popularité, l'influence, ou encore l'engagement d'une personne sur les réseaux sociaux. Cela peut avoir un impact sur la confiance en soi d'un-e digital nomade vis-à-vis d'un-e autre et sur la façon dont iel se perçoit et est perçu-e par les internautes, et donc contribuer à la construction de son identité.

C'est ici que la notion de contrôle intervient puisque ces différentes expositions de soi sur les réseaux sociaux résultent en réalité de choix personnels. Lorsqu'il est question de l'identité numérique des digital nomades, il faut avant tout qu'ils aient conscience que ces représentations de leur « moi numérique » participent de leur construction identitaire, de la construction identitaire de leurs réseaux, voire du réseau de leur réseau. En raison de la distance qui les sépare de leurs proches, de leur besoin d'accéder à des ressources en ligne, mais aussi et surtout de leur nécessité de contacts réguliers avec leurs collègues ou client-es, la plupart des digital nomades sont habitué-es à un mode de vie où l'on partage tout sur Internet.

5.2 Une perspective critique des digital nomades et du déterminisme social

Dans ce sous-chapitre, nous allons tenter de comprendre en quoi l'interaction entre l'évolution des technologies et l'évolution de la société a joué un rôle important ou non pour les digital nomades. En d'autres termes, est-ce que l'avancement de la société et donc des digital nomades repose sur l'évolution technologique ?

Si nous voyons ici les digital nomades comme un groupe de personnes qui ont choisi de suivre une voie différente de celle qui leur a été traditionnellement proposée, cela peut être considéré comme une forme de liberté individuelle et de choix personnel, plutôt que comme une simple réaction aux pressions sociales et culturelles. Ce choix peut donc avoir été fait indépendamment de toute interaction sociale. Cela implique souvent un changement de mode de vie et des décisions réfléchies quant à la manière de travailler et de vivre.

Cependant, il est également possible que les travailleur·euses soient influencé·es par leur environnement social et culturel dans leur décision de devenir digital nomades. Ils peuvent, par exemple, décider d'aller à l'encontre du quotidien normatif souvent qualifié de « métro-boulot-dodo », et exprimer ainsi un certain désir de changement de mode de vie. Si la personne a été élevée dans une culture qui valorise l'indépendance, cela pourrait l'inciter à devenir digital nomade. En revanche, si une personne a été élevée dans une culture qui met l'accent sur le travail en entreprise et la stabilité financière, cela pourrait influencer son choix de vie, soit en privilégiant une situation professionnelle sécurisante, soit en prenant le contre-pied et en sortant du schéma classique.

Devenir digital nomade peut être considéré comme une réponse à l'évolution de la société pour plusieurs raisons, et le simple fait d'adopter des technologies de l'information et de la communication en est une. Ces technologies ont considérablement transformé la manière dont l'être humain travaille aujourd'hui. Elles ont, entre autres, permis aux digital nomades de travailler de manière plus flexible et de se connecter avec d'autres personnes et entreprises à distance.

Par ailleurs, de plus en plus de personnes choisissent de travailler de manière indépendante et de lancer leur propre entreprise, ce qui leur permet de bénéficier de plus

de liberté et de flexibilité dans leur vie professionnelle. Le fait de devenir digital nomade peut être une extension de cette tendance, et nous pouvons ainsi considérer que cela repose, en partie, sur l'évolution de la société.

De plus, les évolutions de la mobilité mondiale ont certainement dû avoir un rôle à jouer dans le choix de mode de vie des digital nomades. Ils peuvent ainsi profiter de la mobilité offerte par les transports modernes pour travailler et voyager dans différents pays. Par exemple, l'aéroport de Bali permet aux digital nomades de se rendre à Singapour en quelques heures, propose de nombreux vols quotidiens, dessert également les îles voisines,... D'ailleurs, bien moins imposants que l'avion, les scooters utilisés comme moyen de transport principal sur l'île permettent aux travailleur·euses de se déplacer rapidement et de se rendre ainsi à n'importe quel espace de coworking ou café avec une connexion wifi.

En fin de compte, il est difficile d'affirmer avec certitude si le déterminisme social joue un rôle significatif dans le choix de vie des digital nomades. Nous pouvons cependant présumer que devenir digital nomade peut être considéré comme une réponse à l'évolution de la société dans le sens où cela reflète des changements de type technologique, mais aussi des valeurs et aspirations de chacun·e.

5.3 L'identité virtuelle et les communautés de digital nomades en ligne

Deux aspects de l'identité sont identifiés par Paul Ricœur dans son livre « Soi-même comme un autre » (1990), à savoir le « soi-même », ce que la personne raconte de soi, comment elle se définit en tant qu'individu, et « l'autre », celui dont elle fait le récit en le différenciant par rapport aux autres. Le même (idem) et le propre (ipse) sont des aspects de l'identité des voyageurs numériques qui se manifestent dans leur histoire personnelle. Ce double aspect du récit de soi, se référant à la fois à soi-même et aux autres, avec tout ce qui nous différencie — un mode de vie sélectionné, libre, non soumis aux contraintes spatiales et temporelles du salariat traditionnel — nous semble fournir une grille de lecture intéressante de nos entretiens. Nous reviendrons à ce sujet dans le chapitre sept de notre travail consacré à l'analyse des entretiens.

5.3.1 La présentation de soi

Qu'est-ce qui fait que les digital nomades se comportent de telle ou telle manière dans une situation d'interaction ? Comment se présentent-ils les un·es par rapport aux autres ?

Erving Goffman a proposé une métaphore théâtrale (1973) pour caractériser la présentation de soi. Un·e digital nomade pourrait être considéré·e comme un·e acteur·ice qui joue le rôle de travailleur·euse indépendant·e dans un contexte de travail (dans un espace de coworking), tout en jouant le rôle de voyageur·euse dans un contexte de détente (à la plage). Selon cette perspective, les digital nomades et tout individu amené à être en société seraient en constante adaptation et en constante construction de leur identité, en fonction des contextes et des situations dans lesquels ils se trouvent.

Dans le cadre du chapitre sur la présentation, l'exposition et la production de soi du cours d'Identité numérique et enjeux sociaux, nous avons vu que le web peut constituer un lieu « d'exposition », de « mise en vitrine », mais aussi de « comparaison » et donc « d'ajustement » de soi (Maes, 2022). Ceci est également applicable pour les digital nomades, puisque s'ils s'exposent d'une certaine façon, se présentent aussi d'une façon spécifique aux autres, et ont également la possibilité de se comparer et d'ajuster leur exposition sur la base des présentations de soi d'utilisateur·ices divers du web.

Ainsi, les digital nomades peuvent, par exemple, décider de se présenter avec une biographique comme « Traveling all around the world » sur TikTok, s'exposer en partageant leur quotidien sur Instagram, se comparer avec les posts LinkedIn d'autres travailleur·euses et ajuster leur propre identité numérique narrative sur base de ce qu'ils perçoivent sur Internet.

Le sociologue Dominique Cardon peut d'ailleurs nous permettre d'aller plus loin, puisqu'il a mis en évidence différents types d'expositions de soi que l'on peut trouver sur le web. Plusieurs dimensions (Cardon, 2013) de l'identité numérique des digital nomades peuvent ainsi se créer telles que :

- L'identité civile (un·e digital nomade se montrant tout le temps disponible, partage ses caractères physiques ou encore son âge ou son sexe, met en avant son niveau d'éducation,...) ;
- L'identité agissante (un·e digital nomade montre qu'il est engagé·e et qu'il nettoie la plage chaque matin possède un réseau professionnel sur LinkedIn,...) ;
- L'identité narrative (un·e digital nomade se donne un surnom sur Facebook, partage sa transformation physique, poste son petit-déjeuner tous les matins,...) ;
- L'identité virtuelle (un·e digital nomade s'inscrit sur le métavers Second Life, préfère se présenter en utilisant un personnage d'emprunt ou un avatar...).

Chaque sphère va amener un mode d'exposition de soi spécifique pour n'importe quelle personne, et donc, pour n'importe quel·le digital nomade également. On regarde ces modes d'exposition de soi en fonction de la plateforme numérique utilisée et donc, de son positionnement dans l'être, le réel, le projeté, ou le faire.

5.3.2 Les subcultures

En discutant avec des digital nomades, nous avons remarqué une certaine capacité des travailleur·euses à s'adapter aux divers environnements (pays, villes, guest house...), et ce, également sur l'île de Bali. Nous pouvons y constater un phénomène particulier dans certaines villes comme, par exemple, Canggu ou Seminyak : les digital nomades se regroupent aux mêmes endroits, empruntent souvent les mêmes routes, connaissent les mêmes cafés et restaurants et sont parfois même facilement identifiables. Si on peut les identifier, c'est qu'ils peuvent se reconnaître entre eux,

ce qui souligne la présence d'une identité collective et partagée, au-delà des origines, âges et métiers de chacun·es.

Nous pourrions les considérer comme une subculture en raison de leur mode de vie et de leurs valeurs communes. Iels travaillent principalement en ligne et sont capables de vivre et de gagner leur vie n'importe où dans le monde grâce à l'utilisation de technologies de l'information et de la communication. Iels sont pour la plupart souvent attiré·es par la liberté et la flexibilité de pouvoir voyager et travailler en même temps, et partagent des valeurs communes telles que l'indépendance, l'autonomie ou encore la volonté de vivre de nouvelles expériences.

Ainsi, la notion de subculture chez les digital nomades n'est pas seulement une question de géographie ou de choix de vie ; elle est ancrée dans des valeurs et préférences partagées. Elle illustre également une façon dont la digitalisation a transformé les modes de vie et de travail.

Suite à nos constats sur la présence de subcultures à Bali, nous souhaitons dès à présent nous pencher sur l'analyse structurale en réseaux. Elle nous permet d'analyser les relations et interactions qui dynamisent les digital nomades à Bali.

5.3.3 L'analyse structurale en réseaux

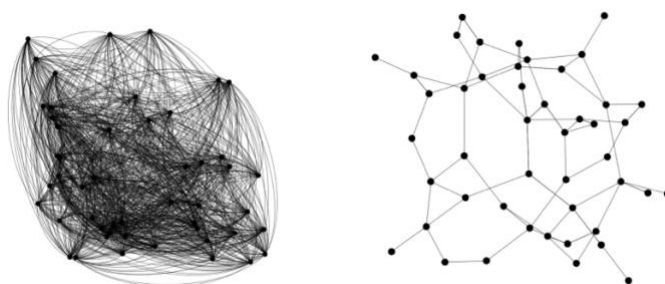
Si l'on se réfère à l'analyse structurale en réseau de Mark Granovetter (1983), quand on analyse n'importe quel groupe social, on peut étudier les individus qui le composent en fonction de leurs interactions, mais également de la proximité qu'ils ont entre eux. Selon le sociologue américain, ce sont des dimensions telles que le temps, l'émotion, l'intimité ou encore le fait de rendre des services de façon réciproque qui peuvent déterminer si une personne est proche d'une autre.

Il en ressort deux types de liens : les liens forts et les liens faibles. Les liens forts représentent ce qui nous unit à notre famille ou encore à nos ami·es intimes. Ainsi,

dans le cas que nous étudions, la grande majorité des liens que les digital nomades ont peuvent être qualifiés de liens faibles. Les travailleur·euses ont beau avoir des liens forts à distance, la plupart des liens qu’iels ont en tant qu’expatrié·es sont des liens faibles qu’iels vont devoir exploiter pour avoir de nouvelles opportunités, découvrir de nouveaux endroits ou encore rencontrer des personnes qui peuvent leur apporter des éléments positifs. Cependant, les liens faibles sont les plus importants pour trouver un travail, puisqu’ils sont « essentiels dans le fonctionnement des interactions humaines » (Novirus, 2020, p.123). Nous pourrions ainsi voir la communauté des digital nomades comme un lien faible, prête à aider les travailleur·euses lorsqu’elle leur fait découvrir de nouvelles opportunités professionnelles, lorsqu’elle les invite à des événements pour développer les réseaux, ou simplement lorsqu’elle les aide à trouver des clients ou un job. Lorsque les digital nomades se connaissent très bien entre eux, les liens seraient qualifiés comme des liens forts dans le cadre de la recherche de travail.

Nous pouvons dès lors aller plus loin, et considérer que chaque digital nomad est un point, que nous appelons « nœud 1, nœud 2, nœud 3... », etc. Entre chaque nœud, il y a un trait qui les relie, que l’on appellera « arête » (Maes, 2023). Si nous souhaitons regarder, par exemple, des communautés en ligne de digital nomades, nous pouvons déterminer certaines dynamiques particulières à travers le web. Ainsi, nous pouvons décrire un réseau social en parlant des clusters de digital nomades utilisateur·ices de ce même réseau. Moins nous avons de clusters identifiables, plus le réseau social va être cohésif et favoriser le sentiment d’appartenance à une communauté. À l’inverse, plus les clusters sont identifiables, moins les digital nomades vont se sentir comme appartenant à une communauté.

Figure 14 : exemple de cluster



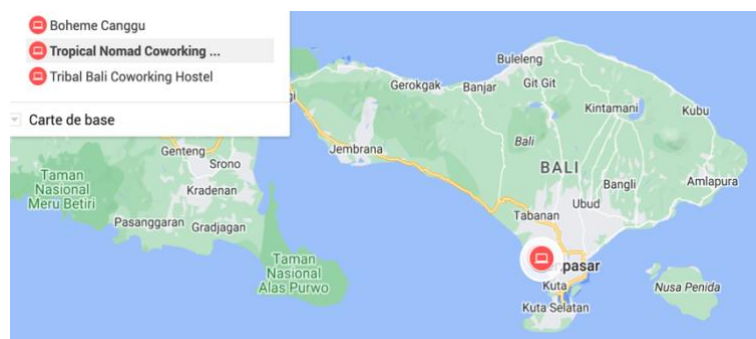
Source : Maes (2013)

Après avoir abordé, dans ce chapitre cinq, les aspects de l'identité des digital nomades, incluant la construction identitaire, le déterminisme social, l'identité virtuelle et les communautés de digital nomades en ligne, nous souhaitons consacrer le chapitre six suivant aux partages et analyses de nos observations de terrain. Le chapitre cinq nous a ainsi permis de contextualiser davantage les éléments identitaires pour ensuite se pencher sur les interactions et expériences observées parmi les digital nomades à Bali.

6. Observations de terrain

Dans ce chapitre, nous partageons les résultats d'observations de trois coworkings situés dans les environs de Canggu, une ville particulièrement fréquentée par les digital nomades de Bali. Les neuf personnes interviewées habitent toutes actuellement dans cette région, et la majorité fréquente au moins un des deux coworkings observés : soit Tribal, soit Tropical Nomad, soit Boheme.

Figure 15 : capture d'écran de la carte localisant les deux coworking



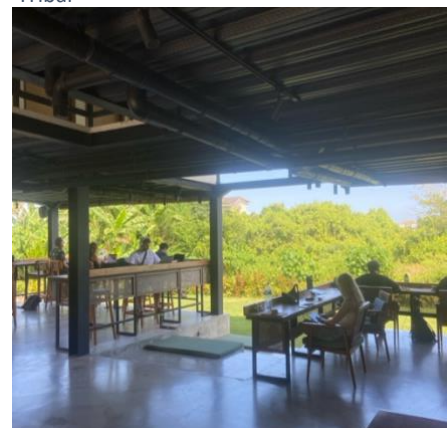
Source : capture d'écran prise par Montay sur [Google Maps](https://www.google.com/maps) (2024)

6.1 Tribal

Tribal se situe dans les alentours de Canggu, plus particulièrement à Pererenan, un quartier apprécié par les digital nomades, à 10 minutes du centre de Canggu. Ce quartier est de plus en plus réputé pour ses nombreux restaurants et espaces de coworking pensés pour les expatriés.

Ce grand espace de coworking accueille aujourd'hui plus de 40 digital nomades. Il est ouvert de 8 h à 22 h,

Figure 16 : photo d'une partie du coworking Tribal



Source : Montay (2024)

7 jours sur 7. En ce mercredi du début du mois de juin, il n'est pas complet.

Il dispose d'une longue piscine avec 4 transats (ce qui ne permet pas à chaque digital nomade d'en profiter).

Lors de notre observation, une seule femme d'une quarantaine d'années prend le soleil et lit un livre.

Nous pensons qu'elle loge au Tribal, puisque l'établissement propose également des chambres à l'étage. Elle ne semble pas être venue pour travailler, mais plutôt pour se relaxer, contrairement aux autres digital nomades présent-es qui ont toutes et tous leur ordinateur allumé. Certain-es sont en pause lunch et profitent de la nourriture du coworking.

La majorité préfère ne pas fermer son ordinateur en

mangeant. Au centre des différents agencements pensés pour les travailleur-euses, une table de billard est occupée par deux jeunes filles. Chaque table dispose d'une multiprise pour faciliter le travail des digital nomades et s'assurer qu'iels ne soient pas à court de batterie. La connexion wifi nécessite un code, mais est extrêmement rapide. Elle permet à l'ensemble des digital nomades de travailler en même temps et de faire des réunions à distance avec leurs collègues ou partenaires.

En face de moi, deux femmes jouent au billard. Leur partie étant terminée, elles ont toutes deux repris leur place à leur table afin de reprendre le travail. Elles échangent encore quelques mots, malgré que l'ambiance du coworking soit plutôt silencieuse. Quinze minutes plus tard, elles tapent sur leur clavier à une vitesse impressionnante, ce qui me laisse à penser que la pause les a motivées à travailler. Chez Tribal, la productivité a l'air très importante pour les travailleur-euses qui sont toutes et tous extrêmement concentré-es. Le coworking semble avoir un impact positif sur leur façon de travailler. À ma droite, un jeune homme

Figure 17 : photo avec la piscine et les transats de Tribal



Source : Montay (2024)

Figure 18 : photo montrant la table de billard à gauche et des digital nomades

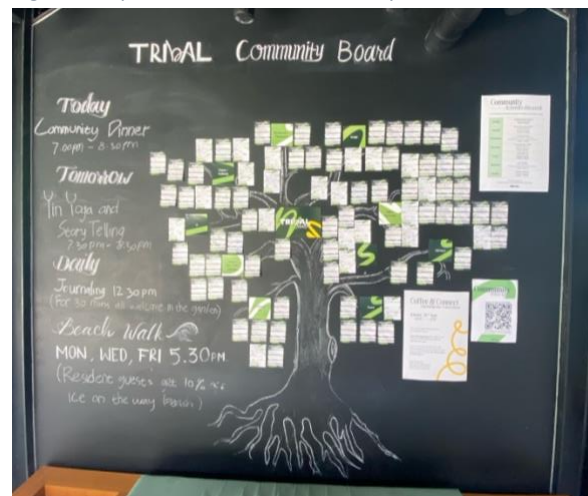


Source : Montay (2024)

d'une trentaine d'années vient de recevoir son « mie goreng », un plat typique indonésien composé de nouilles frites, de légumes et d'un œuf frit par-dessus. Depuis mon arrivée, il prenait des notes à la main en analysant un PowerPoint sur son ordinateur qui donnait des conseils pour développer ses soft skills. Son plat arrivé, il a préféré fermer son ordinateur et même empiler son carnet de notes et son téléphone par-dessus. Sur les sept digital nomades en face de moi, cinq boivent une coconut, le jus d'une noix de coco, en travaillant.

Figure 19 : photo du "Tribal Community Board"

Par ailleurs, à l'étage se trouvent des chambres pour les personnes souhaitant prendre un abonnement combinant logement et coworking. Une fille en tenue de sport vient d'y monter. Non loin de l'entrée du coworking se trouve le « Tribal Community Board », un tableau mural qui propose des événements et un meeting chaque jour de la semaine.



Source : Montay (2024)

Sur ce tableau se trouvent également dix Post-its qui mettent en avant dix catégories différentes. Certaines sont liées à des secteurs digitaux tels que l'IA, le copywriting, la photographie/vidéographie, l'e-commerce et le SEO, le design, le digital marketing et le software, et deux autres ne sont pas en lien avec le secteur digital : le voyage et le fitness et bien-être. Ce tableau permet non seulement aux digital nomades de faire des connexions professionnelles, mais également de trouver leur propre communauté à Bali. D'ailleurs, la première chose que la manageuse de l'endroit m'a dite lorsque j'ai commandé mon café est de m'inviter directement au *community dinner* prévu ce soir-là. Tous les

Figure 20 : photo des détails du Tribal Community Board



Source : Montay (2024)

lundis, mercredis et vendredis sont organisés des *beach walks* à 17 h 30, l'heure adéquate pour le coucher de soleil. Ces balades sont payantes, le prix demandé n'est pas indiqué, et les résident-es du coworking bénéficient d'une réduction de -10 %.

Deux personnes viennent de s'installer pour commencer une partie d'échecs. Elles discutent à voix haute et s'apprêtent à s'installer dans le sofa. La jeune fille est en tenue de sport. Une séance de sport est peut-être prévue en fin de journée, ou peut-être qu'elle privilégie le confort lors de ses journées de travail. Depuis que leur partie a commencé, les digital nomades de la table derrière eux ont également échangé et rigolé pendant quelques minutes.

L'un d'entre eux en a d'ailleurs profité pour allumer une cigarette, tandis que l'autre a souhaité tirer sur sa cigarette électronique. En effet, chez Tribal, cet espace composé de deux longues tables, d'un salon avec un jeu d'échecs, et de sept chaises hautes, est consacré aux fumeur-euses.

Nous remarquons que l'espace de coworking n'est pas forcément plus bruyant à midi malgré qu'habituellement, les travailleur-euses prennent leur pause lunch. Ici, la pause lunch se prend à l'heure souhaitée et à l'endroit souhaité (à table, sur un pouf, une chaise haute, dans un canapé, etc.).

Figure 21 : photo de l'espace réservé aux fumeur-euses



Source : Montay (2024)

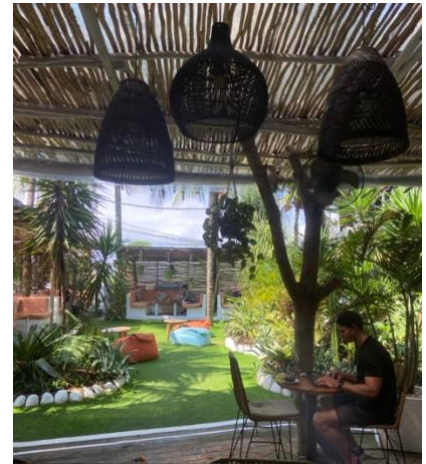
6.2 Tropical Nomad

Tropical Nomad est un coworking situé dans le centre de Canggu, le quartier le plus fréquenté par les digital nomades à Bali. Il possède un grand espace extérieur avec plusieurs petits salons, chacun équipé d'une prise. Au centre, se trouve un jardin qui donne un charme apaisant à l'endroit. Contrairement aux autres coworkings observés, Tropical

Nomad dispose de desks pensés et accommodés pour les travailleur·euses. Nous remarquons que l'endroit a été conçu en 2 parties distinctes :

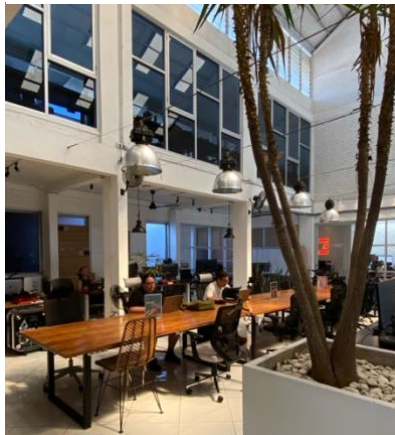
- 1) L'espace extérieur, calme, avec une légère musique de fond, des prises à chaque table sans exception, avec un baby-foot dans un coin comme seul et unique moyen de distraction ;
- 2) L'espace intérieur dispose de grandes tables de travail, mais aussi de chaises de bureaux, d'ordinateurs fixes et de claviers pour répondre aux besoins des digital nomades. L'étage de l'espace intérieur est moins fréquenté que le rez-de-chaussée et semble être plus commode pour les réunions ou les digital nomades souhaitant s'isoler.

Figure 22 : photo du jardin du Tropical Nomad prise par Montay, C.



Source : Montay (2024)

Figure 23 : photo de l'espace intérieur de Tropical Nomad



Source : Montay (2024)

Figure 24 : photo d'un bureau agencé pour les digital



Source : Montay (2024)

Figure 25 : photo de l'arrière de l'espace intérieur



Source : Montay (2024)

En face de moi, debout à l'extérieur, se trouve un digital nomade qui semble être âgé d'environ 35 ans. Cet homme semble connaître beaucoup de travailleur·euses puisqu'il échange avec chaque nouvel arrivant. Le décor est soigné, avec des plantes et une décoration colorée qui rend l'atmosphère de travail positive. Les digital nomades ici semblent très concentrés et productifs. Un groupe de trois personnes discute activement autour d'un projet, chacune avec son ordinateur portable ouvert devant elle. Plus loin, un homme en tenue décontractée participe à une réunion en ligne avec ses écouteurs.

Beaucoup de digital nomades présent·es échangent entre elleux. L'ambiance est conviviale et propice à la création de liens. Les événements organisés par la manageuse, comme le barbecue des membres, ont l'air de jouer un rôle important dans le renforcement de cette communauté, celle des digital nomades, ou plutôt celle de Tropical Nomad.

Figure 26 : photo de l'espace extérieur couvert



Source : Montay (2024)

Un digital nomade en chemise arrive à l'entrée, venant d'éteindre sa cigarette juste à côté de la manageuse. Il s'avance alors vers elle en souriant et semble être un familier des lieux. Rapidement, il lui demande : « Tu cherches toujours un nouveau travail ? ». La manageuse éclate de rire, ce qui témoigne d'une certaine connivence entre eux. « Why, do you want to hire me or what? » répond-elle en plaisantant. Ils continuent ensuite de blaguer ensemble.

Figure 27 : photo de l'affiche
« Female entrepreneur meetup »



Source : Montay (2024)

Cette interaction enjouée montre qu'une certaine proximité se crée entre certains digital nomades et le personnel. Malgré la nature professionnelle du lieu, l'atmosphère paraît informelle et conviviale, même si les travailleur·euses sont toutes et tous actif·ves et continuent à travailler.

Quand le personnel du coworking échange avec les digital nomades, les interactions assez personnalisées montrent qu'ils se connaissent et se sont déjà vus auparavant. Le staff est composé majoritairement de jeunes femmes indonésiennes. Une des baristas vient de livrer un café à un homme d'une trentaine d'années qui travaille sur son ordinateur. La journée de travail s'accompagne de consommations payantes. Depuis 1 an, le wifi n'est disponible que sur abonnement mensuel, tarifé à l'équivalent de 150 à 200 euros par mois, boissons chaudes à volonté incluses. Le coworking a son coût à Bali, inaccessible à

la population locale. Malgré la grande diversité d'origine des digital nomades dans ces espaces, aucun·e d'entre eux n'était d'origine indonésienne.

6.3 Boheme

Boheme se trouve à 400 mètres de Tribal, dans la rue principale du quartier de Pererenan. Cet établissement possède une piscine avec une vue sur des rizières, des sun beds, des tables extérieures ainsi qu'un coworking space pouvant accueillir une trentaine de personnes. De plus, Boheme est un hôtel avec plusieurs chambres et petites villas disponibles pour des digital nomades ou des touristes qui souhaitent y loger. Aujourd'hui, deux personnes sont en train de travailler sur une table extérieure au fond du restaurant.

Figure 28 : tables pour travailler ou manger à l'extérieur



Source : Montay (2024)

Figure 29 : piscine et matelas à disposition chez Boheme



Source : Montay (2024)

Figure 30 : working space et meeting room chez Boheme



Source : Montay (2024)

Contrairement à Tribal, Boheme joue de la musique à l'extérieur. L'ambiance est décontractée, à l'exception du coworking space. Cette pièce est consacrée aux travailleur·euses qui souhaitent être au calme et pas dérangé·es par les allées et venues des résident·es, ou encore par les bruits des préparations de cafés et smoothies préparés à l'extérieur. L'endroit dispose de deux connexions wifi gratuites : la première est réservée à la piscine et au restaurant, et la seconde est réservée au coworking space. Le mot de passe requis pour accéder à celle du coworking space est « buyacocktail ». À Bali, les mots de passe des connexions wifi sont souvent originaux et choisis sur un ton humoristique. Chez Boheme, nous voyons que même si le lieu dispose d'un espace de travail, l'incitation à la consommation (et dans ce cas-ci, alcoolisée) est au rendez-vous. Le wifi est gratuit, tout comme l'accès à la piscine et les serviettes de bain, mais les sun

beds disponibles doivent être réservés au tarif de 15 € ou 18 €. L'établissement a également augmenté les prix de son menu étant donné la haute saison touristique de ce mois de juin. Malgré tout, le staff semble être très gentil avec les digital nomades qui ont l'habitude de venir travailler là-bas. Par exemple, Martin nous a partagé que les serveur·euses lui donnent toujours une multiprise, même à l'extérieur, afin d'être le plus confortable possible pour commencer sa session de travail. De plus, iels connaissent ses plats et boissons favorites.

Nous observons un contraste entre les espaces de détente et de travail de l'établissement. Il témoigne, entre autres, de la polyvalence de l'établissement, capable de s'adapter aux touristes, comme aux digital nomades qui habitent à Bali qui souhaitent venir profiter de l'espace de travail de Boheme.

Un homme a d'ailleurs décidé d'allumer son ordinateur sur un sun bed aujourd'hui, brisant ainsi le contraste entre les espaces de détente et le coworking. À côté de lui, un couple est allongé et semble se détendre. Même si le digital nomade semble avoir opté pour une session de travail au bord de la piscine, nous voyons tout de même un contraste entre le couple — probablement en vacances — et le digital nomade couché avec son ordinateur, qui garde son sac à dos à proximité.

Figure 31 : homme allongé au bord de la piscine avec son ordinateur chez Boheme



Source : Montay (2024)

De ces observations découlent plusieurs constats :

- Les échanges verbaux sont informels, que ce soit entre digital nomades ou entre ceux-ci et le personnel des espaces de coworking. Ils sont non hiérarchisés, et paraissent égalitaires, malgré la différence de statut entre digital nomades et employé·es indonésien·nes.

- Les équipements sont hybrides, entre loisirs et travail : les prises électriques à toutes les tables sont pensées pour le travailleur, mais les baby-foot, table de billard, jeu d'échecs, piscine, transats, sont pensés pour la détente et les loisirs.
- Les activités proposées (BBQ des membres, balades à la plage...) ainsi que le tableau d'échange *community board* aident à la mise en réseau des digital nomades et à faciliter la communication entre eux.
- L'utilisation des espaces de coworking est payante (wifi chez Tropical Nomad, consommations et activités connexes) et les prix sont plus élevés que dans la majorité des établissements de l'île.

7. Résultats des entretiens

Afin d'analyser nos entretiens, nous avons réalisé une grille de lecture (voir Annexe 1) qui compare chaque entretien avec les concepts issus de notre état de l'art et d'autres issus de nos réflexions personnelles suite à nos entretiens et à notre période d'observation à Bali.

Les concepts issus de l'état de l'art sont les suivants :

- Le privilège temporel lié aux trois types de libertés spatiale, professionnelle et personnelle ;
- Les pratiques disciplinaires ;
- L'articulation entre le travail et les loisirs ;
- La référence aux autres.

Les concepts qui émergent de nos réflexions personnelles sont :

- La réalisation de soi ;
- Le sentiment d'appartenance ;
- Le nouveau départ.

Nous souhaitons en effet approfondir les notions d'« identité » et de « communauté » apparues dans la définition de Hensellek et Puchala (2021, cités par Šimová, 2023, para 3), lorsqu'ils mentionnent ces concepts comme faisant partie des points communs de toutes les définitions des digital nomades. À quel point ce sentiment d'appartenance s'exprime-t-il

au travers de nos entretiens ? Cette identité racontée par les digital nomades de Bali s'accompagne-t-elle d'un besoin de réalisation de soi, voire d'une rupture, d'un nouveau départ au regard de leur vie antérieure ? Nous interrogerons ces aspects après avoir analysé les concepts puisés directement dans la recherche existante.

Avant d'illustrer chacune de ces notions avec des extraits de nos entretiens, nous souhaitons présenter à nouveau les neuf profils que nous avons interviewés afin de permettre à nos lecteur-ices de se les représenter mentalement, mais aussi visuellement. Pour rappel, Alex, Nico et Capucine ne nous ont pas envoyé de photos suite aux entretiens.

7.1 Présentation des digital nomades

- Marion a 26 ans est d'origine française, plus précisément de Bretagne. Elle est digital nomade depuis 2 ans et exerce le métier de freelance spécialisée dans les ressources humaines et le recrutement.

Figure 1 (répétée) : photo de Marion



Source : Marion

- Martin a 24 ans et est d'origine française. Il vient de Marseille. Il est digital nomade depuis 1 an et est copywriter indépendant.

Figure 2 (répétée) : photo de Martin



Source : Martin

- Jonas a 36 ans, est belge, et a vécu la majorité de sa vie à Liège avant de s'installer à Bali il y a 2 ans. Il est web developer spécialisé dans la gestion de projet et a sa propre société.

Figure 3 (répétée) : photo de Jonas



Source : Jonas

- Laura a 23 ans est française, d'origine alsacienne, et propose des services de community management en tant qu'indépendante.

Figure 4 (répétée) : photo de Laura



Source : Laura

- Alex a 23 ans, est français, originaire de Corse, et exerce le métier de photographe indépendant.
- Nico a 25 ans, est français et anglais et développeur web.
- Edoardo a 25 ans et est développeur dans le web 3 (spécialisé dans la cryptomonnaie). Il a d'abord vécu en Italie puis en Angleterre avant de s'installer pour plusieurs mois à Bali.

Figure 4 (répétée) : photo de Edoardo



Source : Edoardo

- Capucine a 21 ans et travaille dans un service après-vente en tant qu'employée. Elle a d'abord vécu à Amsterdam avant de s'installer à Bali pour plusieurs mois.
- Tom a 26 ans, est français et originaire de Paris. Il est spécialisé dans le référencement web (SEO).

Figure 5 (répétée) : photo de Tom



Source : Tom

7.2 Analyses : le récit et les concepts issus de notre état de l'art

7.2.1 Le privilège temporel et la liberté

Dans notre état de l'art, nous avons intégré la notion de privilège temporel, développée par Aleksandrina Atanasova, Fleura Bardhi, Giana M. Eckhardt et Laetitia Mimoun (2022).

Lors de l'analyse de nos entretiens, nous avons constaté que cette notion de privilège temporel est présente chez chacun·es de nos participant·es. Dès lors, nous souhaitons l'illustrer avec des extraits de trois de nos entretiens : Marion, Martin et Tom.

1) Marion nous a montré qu'elle obtenait ce privilège temporel de deux façons :

- « Moi, mon épanouissement dans la vie c'est d'être libre, c'est d'être libre de pouvoir euh... Bah je pense que c'est comme tout le monde, de décider de ce qu'on veut faire, de décider où est-ce qu'on veut aller, de décider quel travail on veut faire, avec qui on veut collaborer, parce que je veux collaborer avec mes valeurs, avec des entreprises,... Chose que je pouvais pas faire en France quand j'étais salariée parce que t'es obligée de te plier aux règles, donc pour moi, ouais, c'est vraiment la liberté

d'avoir le choix sur tout. Que ça soit professionnel ou extra-professionnel ». (Rejet des normes de productivité traditionnelles et refus des règles habituelles de travail intense et constant)

- *« Mon quotidien, c'est de la flexibilité parce qu'avec ce travail-là, je me lève le matin, je peux quand même avoir ma journée à moi, mon côté perso où je peux réaliser mes petits projets, mes petites activités,... ».* (Contrôle du temps et prise de décision sur quand et comment est-ce qu'elle veut faire des choses)

2) Martin a également partagé indirectement qu'il accédait à ce privilège de deux façons :

- *« J'avais l'envie de venir ici, mais je voulais aussi fuir, fuir la vie que la plupart des gens allaient avoir après les études, le CDI, en France, en Europe, surtout en France, aller au bureau tous les jours à la même heure, ça, c'est vraiment quelque chose que je peux comprendre que ça convienne à des gens, mais moi je sais que je suis pas épanoui ».* (Rejet des normes de productivité traditionnelles et refus des règles habituelles de travail intense et constant).
- *« Je peux organiser mon rythme de vie en fonction de mon travail, en fonction de mes activités en dehors, ou de mon travail, c'est-à-dire sport, loisirs, etc. ».* (Contrôle du temps et prise de décision sur quand et comment est-ce qu'il veut faire des choses).

3) Au tour de Jonas, qui a atteint ce privilège temporel dès qu'il s'est installé à Bali :

- *« C'est ça qui est génial dans le fait d'être indépendant, freelance, c'est que tu choisis tes clients. Tu choisis les projets sur lesquels tu veux travailler, tu choisis les compétences que tu veux développer et que tu veux « vendre », mettre en pratique, mettre à disposition de tes clients. Tu choisis tout. Et c'est ça qui est bien. Tu as le contrôle sur ta vie ».* (Rejet des normes de productivité traditionnelles et refus des règles habituelles de travail intense et constant).
- *« J'aime bien ce mode de vie parce que c'est très libre. En fait, du jour au lendemain, on peut aller dans la destination qu'on veut. Si la semaine prochaine, je veux partir en*

Thaïlande, je peux partir en Thaïlande ». (Contrôle du temps et prise de décision sur quand et comment est-ce qu'il veut faire des choses).

Les trois types de liberté cités dans notre état de l'art — la liberté spatiale, professionnelle et personnelle — se retrouvent également dans le discours de chacune de nos interviews. Nous avons ainsi relevé certaines parties intéressantes de nos entretiens avec Marion, Martin et Jonas.

Tout d'abord, nous estimons que Marion profite d'une liberté spatiale lorsqu'elle nous explique que le premier mot qui lui vient en tête pour décrire son mode de vie est « flexibilité ». Elle ajoute qu'elle est indépendante, donc forcément digital nomade, puisqu'elle travaille via son ordinateur tous les jours et de pays différents. Marion nous partage aussi une certaine liberté professionnelle qui lui permet de décider quand elle souhaite travailler grâce à son statut de freelance : « *J'ai du coup, cette flexibilité de me dire "OK, là je vais bosser une heure pour préparer ma journée" et peut-être partir sur une autre activité extra-professionnelle, et après commencer ma journée* ». Elle accorde également beaucoup d'importance à la liberté personnelle : « *Je me lève le matin, je peux quand même avoir ma journée à moi, mon côté perso où je peux réaliser mes petits projets, mes petites activités, peindre le matin, aller me baigner à la plage* ». Elle nous montre ici qu'elle ne sacrifie pas ses plaisirs quotidiens aux dépens de son travail.

Ensuite, nous constatons que Martin bénéficie d'une liberté spatiale via le discours suivant : « *Si on prend un échantillon de toutes les personnes qui travaillent en France ou en Europe, peu de gens peuvent travailler et visiter dix pays en six mois via leur travail, tout en travaillant, sans prendre des vacances, sans prendre de pauses, avec leur activité. Donc ouais c'est... La liberté géographique, c'est le plus gros point* ». Martin dispose aussi d'une certaine liberté professionnelle, puisque selon lui, le fait de choisir ses horaires, d'organiser sa vie, de travailler quand il veut et d'où il veut lui octroie un gain de temps considérable au quotidien, ce qui lui offre un environnement plus favorable à la productivité. La liberté personnelle fait également partie du quotidien du Martin, puisque d'après lui, il peut organiser son rythme de vie en fonction de

son travail, en fonction de ses activités en dehors de son travail, c'est-à-dire le sport, les loisirs, etc. Il ajoute également que c'est un mode de vie qui est choisi, pas subi, et qui lui convient très bien.

Enfin, dans le discours de Jonas cité plus haut, nous retrouvons une part de liberté professionnelle lorsqu'il nous explique pouvoir choisir ses clients et les projets sur lesquels il souhaite travailler. Nous relevons également la liberté spatiale dont il bénéficie puisqu'il nous raconte pouvoir partir pour un autre pays du jour au lendemain s'il le souhaite. Nous estimons également que Jonas bénéficie d'une liberté personnelle puisqu'il gère à sa façon ses temps libres : « *Le matin, je me lève, je fais mon petit workout, je déjeune. Après, j'arrive au coworking, je travaille quelques heures, puis à midi, je vais manger avec des collègues du coworking ou des amis. Je recommence l'après-midi, j'essaye de terminer vers 5-6 heures. De temps en temps, je vais voir le coucher de soleil, puis après, je vais manger.* »

De ces discours découle un constat : les digital nomades recherchent un privilège temporel qui rompt avec les contraintes géographiques et temporelles liées au travail en présentiel, et ce privilège leur est offert lorsqu'ils ont la possibilité d'organiser leur journée comme ils le souhaitent, grâce à la digitalisation.

7.2.2 L'articulation entre le travail et les loisirs

Dans notre état de l'art, nous avons également mis en évidence une définition des digital nomades relevée par la chercheuse Šímová. Ils sont comme « *des travailleurs à distance utilisant Internet, qui se concentrent sur la connectivité et la productivité, même pendant les loisirs* » (Bozzi, 2020, cité par Šímová, 2022, para 1). Nous voyons ici une articulation intéressante entre les différentes façons dont les digital nomades intègrent le travail et les loisirs et souhaitons en relever certaines issues de nos interviews. Il s'agit dès lors de comprendre davantage comment les digital nomades gèrent l'équilibre entre le travail et les moments de détente au quotidien. Ce concept d'articulation peut en effet avoir déjà été identifié ci-dessus dans le discours de Marion,

Martin et Jonas autour de la liberté et du privilège temporel. Ainsi, nous avons souhaité l'illustrer avec les propos d'autres digital nomades interviewés.

Voici comment Laura nous décrit son mode de vie et nous partage ainsi la façon dont elle agence son travail et ses loisirs : *« Il faut savoir que j'adore m'entraîner le matin. Donc je me réveille. J'ai la chance de pouvoir gérer mes horaires, donc de pouvoir aller au sport le matin. Ensuite, petit-déj tranquille, et ensuite je me mets à bosser. Je ne bosse pas le même timing tous les jours, c'est en fonction du travail, donc c'est assez souple. Il y a des jours où je ne travaille pas (rires). Il n'y a pas de weekend, donc ça dépend vraiment. Même le weekend, j'aime bien bosser. Je ne sais pas pourquoi, mais j'aime bien bosser le weekend et je dirais qu'en général, je vais bosser... Allez 2, 3 heures par jour max. Faut pas se mentir. Max. Ensuite, je vois les copains, je me fais masser, des trucs comme ça, beaucoup de... j'aime beaucoup prendre soin de moi. Tout ce qui est massage, sauna, hammam, bains froids, les choses comme ça, j'adore ! Bronzer... Et voilà, après, le soir, petit sunset (rires) et je ne sors pas beaucoup. »*

Nous pouvons souligner ici la flexibilité et la gestion autonome de l'emploi du temps de Laura. Elle parvient à intégrer des activités de bien-être dans sa routine tout en travaillant lorsqu'elle le souhaite. En fait, par son témoignage, la digital nomade illustre concrètement comment cette flexibilité se traduit dans sa vie quotidienne, en montrant qu'il lui est possible de concilier travail et loisirs tout en étant productive.

A contrario, Capucine a éprouvé des difficultés pour articuler son travail et ses loisirs, car elle devait être connectée selon les horaires européens : *« C'était plutôt bosser le soir. Et pour moi, comme c'était un service après-vente, c'est du coup en relation directe avec les clients. Donc, il faut être disponible quand les clients sont debout... en Europe. C'était des fois jusqu'à 20 h (européennes), donc jusqu'à 4 h du matin [...]. En fait, je bossais quatre jours par semaine. Pendant mes trois jours de libres, j'essayais de faire un maximum, de vraiment profiter. Profiter, mais après je n'arrivais pas non plus à me mettre en fait... (réflexion), à me réveiller le matin parce que du coup,*

tu gardes ce rythme-là. Parce que, même si je suis libre, c'est difficile après de se coucher très tard et de se réveiller tôt. »

Capucine a dû s'adapter à des horaires de travail décalés tout en ressentant le besoin de profiter de ses journées. Même si elle a tenté d'instaurer une routine matinale avec ses activités personnelles, le travail de nuit a non seulement perturbé son sommeil, mais également son rythme quotidien. Son témoignage illustre un déséquilibre entre travail et loisirs.

L'expérience de Capucine nous montre que l'équilibre entre travail et loisirs des digital nomades peut fortement être impacté par leur situation professionnelle et leur emploi du temps. Les propos de l'employée s'opposent à la majorité des discours de nos interviews où le temps et la liberté personnelle sont souvent valorisés. Nous y voyons une explication : Capucine est employée depuis quelques mois et nous a confié qu'elle ne se plaisait dans son travail actuel.

Ces témoignages nous montrent que la gestion du temps est personnelle et adaptable en fonction des besoins individuels et professionnels.

7.2.3 Les pratiques disciplinaires

Dans son article « The freedom trap: digital nomads and the use of disciplining practices to manage work/leisure boundaries », l'anthropologue Dave Cook explore comment les digital nomades ont recours à certaines pratiques disciplinaires pour gérer les limites entre le travail et les loisirs. Il s'est appuyé sur des entretiens pour examiner les contraintes auxquelles sont confronté·es les travailleur·euses dans leur vie professionnelle et personnelle. Selon Dave Cook, le digital nomadisme est un mode de vie qui exige un haut niveau de discipline et d'autodiscipline.

Le témoignage de Tom illustre l'idée que la « discipline » et « l'autodiscipline » sont cruciales pour les digital nomades : « *Quand t'es à Bali, parfois t'as pas envie de bosser, tu vois, t'as envie de faire autre chose. Et moi, vu qu'encore une fois, j'ai pas*

d'horaires, j'ai pas de clients, j'ai pas de presta de service, du coup je peux me le permettre. Et parfois, c'est vrai que je me fais... Je me laisse un peu trop tenter. Après, je pense que ça dépend vachement de l'endroit où t'es... Bali, Canggu, par exemple je trouve que c'est pareil. Tu as quand même beaucoup de tentations, je sais que tu en as beaucoup qui ont bougé à Uluwatu. Peut-être... Moi, j'ai pas trop testé, peut-être que ça dépend. Tu vois, il n'y a pas que le pays, c'est la ville ou la zone où t'es ».

Tom montre que, bien loin de l'image idyllique du travail en maillot de bain sur une plage, le mode de vie des digital nomades nécessite une organisation rigoureuse et une bonne gestion de leur temps pour éviter de se laisser submerger par les tentations.

Non loin du discours tenu par Tom, Nicolas estime nécessaire de maintenir une « discipline » stricte en tant que digital nomade : *« Tout ce qui m'intéresse, c'est le travail. Et je pense que tu dois faire attention parce que quand tu vis comme un digital nomade, tu peux avoir une tendance à vouloir trop "faire les vacances" parce que tu penses que parce que tu es dans un autre pays, qui n'est pas la maison, tu devrais être en train de faire des choses touristiques, des vacances. Mais pour moi, ça, c'est un peu une distraction. Si j'étais à la maison, à Londres, je serais dans ma chambre 14 heures par jour, en train de travailler, 1 ou 2 heures à la gym, 1 ou 2 h de social comme ça et après... Sinon, tous les jours sont pratiquement les mêmes ».*

En effet, sur l'île ensoleillée de Bali, les digital nomades font face à des défis quotidiens pour ne pas succomber à certaines distractions (soirées nocturnes, restaurants, *beach clubs*, ...). Nicolas, avec son approche rigoureuse et son intérêt pour son travail, a opté pour une routine de travail similaire à celle qu'il avait en Angleterre. Cela renforce l'idée que le digital nomadisme n'est pas seulement une question de liberté géographique, mais qu'il nécessite aussi une gestion efficace du temps et des priorités.

7.2.4 La référence aux autres

Nous souhaitons revenir sur l'ouvrage « Soi-même comme un autre » de Paul Ricoeur. Deux aspects essentiels de l'identité sont abordés par le philosophe : l'aspect individuel et identifiable, comme représenté sur une carte d'identité, et l'aspect relationnel, défini par les interactions et les différences avec autrui. On retrouve ces aspects de l'identité, qu'il appelle le « même » (*idem*) et le « propre » (*ipse*), chez digital nomades qui définissent leur singularité en optant pour une vie libre et sans restriction géographique, en évitant les contraintes traditionnelles du salariat.

Pour illustrer ces dimensions de l'identité des digital nomades, nous souhaitons nous appuyer sur trois extraits d'entretiens : le premier de Tom, le second de Martin, et le troisième d'Alex.

Cependant, il est important de relever que chaque digital nomade interviewé-e s'est référé-e plus d'une fois aux autres durant son interview.

Premièrement, nous relevons certains propos de Tom lorsqu'il évoque son statut de digital nomade en contraste avec celui de son grand frère : « *Dans mon entourage, on va dire familial, j'ai un grand frère qui lui, a un travail très posé, il fait de la compta, finance, dans une boîte à Paris. Donc voilà, c'est costume, la journée. Il vit à Paris. Il a une copine, il est plus âgé, mais il a une copine depuis longtemps donc tu vois... Vraiment, la vie stable. Grand frère. Du coup c'est un peu le référentiel pour mes parents et moi c'est complètement différent. Ça bouge tout le temps, pas de taf stable. Le jour où j'ai trouvé un job, je l'ai quitté au bout de trois mois. Enfin tu vois, ça fait vraiment quelqu'un qui est un peu instable, on va dire, géographiquement. Du coup, la famille, ça a du mal à passer. »*

À travers son discours, Tom souligne la différence entre son style de vie et celui de son grand frère : un modèle traditionnel européen de stabilité professionnelle et personnelle. Son frère, employé en comptabilité et finance à Paris, incarne le « même » (*idem*) : une existence stable, avec des horaires fixes et des points de repère clairs. Le contraste entre la norme familiale et les décisions de vie de Tom est mis en évidence

par cette comparaison, ce qui renforce son identité distincte. Par ailleurs, lorsqu'il décrit son mode de vie comme « instable géographiquement », cela incarne le « propre » (ipse) qui, finalement, le distingue des autres de par ses changements fréquents de lieu de vie.

Le second témoignage que nous souhaitons mettre en avant est celui de Martin : *« J'avais l'envie de venir ici, mais je voulais aussi fuir, fuir la vie que la plupart des gens allaient avoir après les études, le CDI, en France, en Europe, surtout en France, aller au bureau tous les jours à la même heure... Ça, c'est vraiment quelque chose que je peux comprendre que ça convienne à des gens, mais moi je sais que je suis pas épanoui »*. « L'idem » peut être défini ici comme une identité stable et conforme aux normes sociales ; ce que la société attend souvent des étudiants après leurs études. Quant à « l'ipse », il représente davantage ce que Martin recherche en faisant ses propres choix tels que s'installer à Bali ou ne pas commencer un CDI directement après son diplôme. Il se distance de « l'idem » pour forger sa propre identité : « ipse ».

Enfin, nous souhaitons également analyser le discours suivant d'Alex : *« J'ai pas mal d'ami-es qui veulent se lancer, qui attendent toujours de se lancer avant de venir, mais non. Prends le problème à l'envers. Viens, tu verras. Tu vas rencontrer du monde, ça va t'ouvrir à d'autres trucs. Peut-être que tu vas partir sur un autre... une autre... idée de business, un autre truc. Mais, viens d'abord. Ne te dis pas, bon, il faut que j'aie... il faut que j'aie... Bon, d'accord, il faut quand même de l'argent de côté et tout ça, mais... tu peux commencer ici. Tu vois ? C'est ici qu'il y a des opportunités. »* Les ami-es d'Alex incarnent ici « l'idem » lorsqu'ils hésitent à se lancer, se réfèrent aux autres, et préfèrent assurer une vie stable conforme aux attentes sociales et économiques traditionnelles. A contrario, Alex incarne l'ipse en recommandant à ses ami-es de se lancer et d'ajuster ensuite leur projet en fonction des rencontres et des circonstances à Bali. Ainsi, leur identité serait redéfinie de façon constante.

En conclusion, ces témoignages illustrent une lutte entre les standards d'une identité stable et conforme aux attentes en se référant aux autres (idem) et une identité personnelle (ipse). Le contraste avec les modes de vie traditionnels et l'accent sur

la liberté et l'instabilité sont des éléments clés repérés dans nos neuf entretiens qui façonnent les récits de soi des digital nomades. Certain-es ont également partagé des attentes familiales, comme Tom, mais nous ne pouvons pas en faire une généralité dans cette analyse.

La plupart du temps, lorsque les digital nomades se réfèrent aux autres durant leurs entretiens, iels partagent indirectement leur souhait d'échapper à un cadre inhérent au travail traditionnel et à une routine européenne (à l'exception de Marion, qui a ajouté qu'elle souhaitait aussi échapper à une situation familiale difficile). Iels projettent ainsi un « contrôle temporel » à travers l'exercice de leur « ipse » et le rejet de « l'idem ».

7.3 Analyses : le récit et les concepts issus de nos réflexions personnelles

7.3.1 La réalisation de soi

Lors de nos entretiens, nous avons remarqué un souhait spécifique exaucé par les digital nomades à travers leur mode de vie : se réaliser. Iels nous le partageaient soit comme tel, soit de façon sous-entendue à travers leurs discours. Ce concept étant récurrent et présent dans neuf entretiens sur neuf, nous estimons nécessaire de le relever afin d'identifier en quoi la digitalisation et le statut de digital nomade leur a permis, à leurs yeux, de se réaliser.

Ce témoignage de Jonas met en avant cette thématique de réalisation de soi : « *En fait, il y a quelques années, je voulais suivre un peu ce que tout le monde faisait, ce que la société faisait, et en fait j'étais perdu, je me sentais plus en plus perdu dans tout ça. Et le fait maintenant de voyager, de voir d'autres choses, de découvrir d'autres cultures, de tester des nouvelles choses, ça me permet de me connaître moi-même. Quand je vivais en Belgique, au final, je ne me connaissais pas, parce que je ne vivais pas toutes ces expériences que je vis là pour le moment et euh... Je crois que ce qui est aussi important avant quoi que ce soit, avant de lancer des projets de vie, c'est de se connaître soi-même avant tout chose.* » L'idée de Jonas de se réaliser à travers l'exploration et

l'expérimentation peut être considérée comme une caractéristique du mode de vie des digital nomades.

Pour le freelance, la quête de soi est fondamentale avant d'entreprendre des projets ou de travailler. En fait, lorsque Jonas a suivi un certain modèle traditionnel européen, cela l'a amené à un sentiment de perte de soi. Aujourd'hui, étant digital nomade, il estime se connaître et surtout s'être (re)trouvé.

À côté de Jonas qui nous partage son ressenti, Marion, indirectement, nous montre qu'elle se réalise grâce à la digitalisation et à son statut de digital nomade : *« Je pense qu'on me voit toujours aussi sérieusement euh... Parce que je pense honnêtement que pour avoir le courage de se mettre en indépendant à notre âge, sans filet de sécurité pour certains, partir à l'autre bout du monde [...], c'est quand même être sérieux [...]. Il y a toujours cette vision du sérieux aujourd'hui. Encore une fois par rapport à tout ça, les gens font plus attention aux soft skills aussi. Donc se dire que la nana, elle est capable de se mettre en indépendante, de partir à l'étranger, de chercher ses clients et de bosser avec un décalage horaire, ça reste une bosseuse, et ça reste une personne sérieuse. »*

Marion exprime un sentiment de réalisation de soi grâce à la maîtrise de son environnement professionnel. Lorsqu'elle précise fièrement qu'elle s'adapte au décalage horaire et nous partage une certaine détermination à exercer son métier, elle montre comment le digital nomadisme et la digitalisation offrent pour elle une voie à la réalisation personnelle et professionnelle.

Enfin, à travers son témoignage, Laura met aussi en lumière la réalisation de soi par l'authenticité et l'acceptation de soi : *« Ma vision de l'épanouissement... Premièrement, hormis le fait d'être digital nomade, juste être bien avec soi-même. Je pense que Bali m'a aussi beaucoup aidée sur ça. Trouver qui j'étais, trouver ce que je voulais, trouver ce que je ne voulais plus. Et juste avoir des réponses à tout ça et t'aligner avec qui tu es vraiment. Parce que je pense qu'en France, tu donnes beaucoup une image de toi qui au final n'est pas la tienne, parce que t'as tous ces stéréotypes, ces trucs de... Il faut être comme ça pour être acceptée, il faut être gentille, il faut être belle, il faut être ci, il faut être ça... À Bali, ils en ont rien à foutre. [...] Sois le plus authentique possible, les gens*

vont t'aimer pour qui tu es et s'ils ne t'aiment pas pour qui tu es, c'est juste qu'ils doivent pas être dans ta vie, tu vois. »

Grâce à son mode de vie de digital nomade, Laura possède une certaine liberté qui lui permet de découvrir qui elle est vraiment, ce qu'elle veut dans la vie et ce qu'elle ne veut plus. En d'autres termes, le digital nomadisme lui a permis de s'aligner avec ses propres valeurs, ce qui est essentiel pour sa réalisation. De par son expérience, Laura nous montre que le mode de vie de digital nomade a facilité sa réalisation personnelle.

7.3.2 Le sentiment d'appartenance

En quittant leur domicile et leur mode de vie européen, les digital nomades s'éloignent de leur famille ou de leur cercle d'amis de façon volontaire pour certain-es, et majoritairement involontaire pour d'autres. Nous avons discuté avec elleux de la manière dont iels arrivaient à développer un nouveau cercle à Bali, et surtout, si iels développaient ou non un sentiment d'appartenance à un groupe, si ces amitiés étaient durables ou temporaires.

Voici ce que Nicolas nous partage concernant ses amitiés actuelles à Bali : *« C'est super d'être ici et de savoir que j'ai au moins trois, quatre, cinq personnes, [...]. J'ai plein d'amis qui travaillent, qui bossent sur les cryptos, qui sont basés là pour l'année, où ils habitent, là maintenant. Donc ouais, tu sais, ça aide de ne pas être complètement tout seul. S'il n'y avait personne ici qui faisait la même chose que moi, je pense que oui, je me sentirais un tout petit peu moins à l'aise. Même si tu fais rien de mal, tu vas commencer à te demander "ah si, moi je suis le seul ici qui fait ça, est-ce que ce que je fais, c'est correct ? ". Mais quand, même si c'est juste un ou deux, tu es avec eux tout le temps, ou si c'est trois, quatre, cinq (personnes), tu sais qu'ils habitent ici, qu'ils font la même chose, et tu vas manger avec eux une fois par semaine quelque chose comme ça, ça te donne un peu une confirmation [...]. Tu penses que tu fais quelque chose qui est correct au moins. Parce que c'est ce que les autres font aussi... Ben ça aide un peu. »*

À travers son témoignage, Nicolas nous montre qu'il porte beaucoup d'importance au soutien social et à la communauté des digital nomades de Bali. Avoir des amis qui partagent le même mode de vie et, dans son cas, le même travail, lui permet de ne pas

douter de lui-même. La présence de personnes « comme lui » créerait-elle une sorte de nouvelle norme sociale spécifique aux digital nomades ? Analysons ce que d'autres travailleur·euses nous ont partagé.

Le témoignage de Capucine offre une perspective contrastée du sentiment d'appartenance à une communauté : *« En fait, je suis bien, je suis bien toute seule et je fais mes trucs. Et puis je suis contente de tout ça et je me dis waouh, je suis super chanceuse ! Mais après, tu as vraiment cet aspect de communauté que j'ai trouvé un peu dans les coworkings, mais t'as quand même beaucoup de va-et-vient. Je trouve que ça a été... C'est difficile de trouver une communauté en tant que digital nomade. Je pense que c'est principalement ça. Et puis surtout, voilà, les pensées négatives que je sais, c'est la possibilité que même si j'avais trouvé des groupes, des gens avec qui je m'entendais bien, je ne pouvais pas les rejoindre parce que je travaillais et je n'avais pas la possibilité de changer ça. »* Pour comprendre le témoignage de Capucine, il est important de rappeler qu'elle est digital nomade depuis peu, environ six mois, qu'elle est employée à distance et qu'elle doit travailler durant des horaires de nuit pour se coordonner avec l'Europe.

Pour la travailleuse, les communautés présentes dans les coworkings ne sont pas suffisantes. Elle fait part d'une certaine instabilité qui ne facilite pas le sentiment d'appartenance à un groupe. Bien que cette solitude semble être pesante, Capucine précise tout de même qu'elle se sent bien en étant seule et qu'elle est ravie d'être digital nomade. Pour elle, il est difficile de trouver une communauté qui lui correspond. Cependant, elle précise que ses horaires de travail ne lui facilitent pas la tâche.

Ensuite, pour Tom, les rencontres sont majoritairement éphémères, mais cela ne semble pas le déranger : *« C'est plus des rencontres et après, ça va s'essouffler au bout de quelques semaines ou autre. Mais du coup, pour moi, c'est pas un souci, ça ne me dérange pas. Je suis plus du genre à rencontrer pas mal de personnes sans forcément revoir une personne tous les jours, tu vois. Et j'aime bien aussi pouvoir faire un peu ma vie. Parfois, on s'appelle une fois par semaine pour pouvoir aller bosser ensemble ou prendre des nouvelles, ou se faire un café ou autre, mais pas avoir ce sentiment d'être redevable. Sinon, je trouve que tu perds, justement, on en parlait tout à l'heure, un peu de la liberté qu'on a globale. Si en fait, tu rencontres des gens qui*

te prennent ou qui te demandent à chaque fois "on se voit quand ? On bosse ensemble ?", tu perds un peu de cette liberté que tu as quand tu bosses en indépendant. »

À ses yeux, les amitiés peuvent lui faire perdre un certain sentiment de liberté obtenu grâce à son mode de vie de digital nomade. Il ne veut pas se sentir obligé de revoir une personne, simplement pour développer un sentiment d'appartenance à un groupe, et privilégie la diversité des rencontres. Cependant, ces interactions sociales semblent constantes (appels chaque semaine), ce qui lui permet de maintenir un lien social à Bali.

Ces témoignages mettent en évidence l'importance des interactions sociales au-delà du sentiment d'appartenance pour les digital nomades, souvent loin de leur cercle familial et amical d'origine. Bien que certain-es, comme Nico et Tom, trouvent du soutien et expriment un sentiment d'appartenance, d'autres, comme Capucine, éprouvent des difficultés dues à l'instabilité des relations et aux contraintes liées aux horaires de travail européens. Ainsi, pour ce concept-ci, les expériences des digital nomades sont diverses, et nous voyons que c'est à eux de trouver des solutions afin de s'intégrer dans des groupes à Bali.

7.3.3 Le nouveau départ

Lorsque nous récoltions les témoignages des digital nomades, nous avons remarqué que leurs propos opposaient majoritairement leur mode de vie actuel avec leur vie précédente en Europe. Ils se sentaient plus libres, plus accompli-es, plus maîtres de leur futur professionnel. Ainsi, nous avons mis en évidence cette thématique de « nouveau départ », qui marque une rupture avec une vie antérieure.

Jonas nous tout d'abord partagé que pour lui, sa deuxième vie a commencé : *« Ici, quand je suis venu, j'ai pris un aller simple Bali sans avoir de billet retour. Donc, pour moi, c'était vraiment un changement de vie, le fait d'avoir acheté le billet ce jour-là ça a été vraiment, ça y est, c'est ma deuxième vie qui commence. Et en effet, depuis que je suis ici, je pense que ça fait évoluer sur tes pensées, sur les perspectives pour l'avenir, sur plein de choses en fait. »* Pour Jonas, l'acte symbolique de prendre

uniquement un billet simple sans retour représente déjà un changement de vie radical. Son choix lui offre la possibilité de se réinventer et se redécouvrir à Bali.

Ensuite, pour Marion, le digital nomadisme représente de façon générale la possibilité d'une nouvelle vie et d'un nouveau départ : « *Totalement un nouveau départ. Totalement ! Je pense pour la plupart des digital nomades. Pas forcément un départ, parce qu'il y en a qui ont fui (ou pas) des situations personnelles et familiales, mais nouveau départ pour des gens qui par exemple, étaient en cours et se sont dit "jamais je serai en CDI ou quoi que ce soit. Vas-y, je vais me lancer, je vais lancer mon entreprise, je vais lancer ma marque de vêtements, de bijoux, peu importe". Je pense que pour tout le monde, c'est un nouveau départ, une nouvelle vie.* » Marion nous a partagé qu'elle devait s'éloigner d'une situation familiale compliquée en France et que c'était la raison principale de son premier départ en Asie. Cependant, d'après le témoignage ci-dessus, elle estime que ce mode de vie est aussi une opportunité pour ceux qui ne veulent pas avoir un CDI ou une vie européenne standardisée.

Lorsque nous avons demandé à Laura si le digital nomadisme était un nouveau départ pour elle, voici ce qu'elle nous a partagé : « *Ouais, de ouf. Ben, une nouvelle vision en tout cas, qui m'a permis de créer mon nouveau départ. Ça a été un déclic de fou en fait. Franchement, faut voyager quoi. Le voyage, ça... J'avais jamais fait de voyage avant ça. Faut savoir qu'à part l'Espagne, la Corse, des trucs assez proches, le fait de voyager comme ça à l'autre bout du monde et de voir d'autres choses en fait et de te dire qu'OK, il y a autre chose qui est possible. Parce que c'est vrai que quand tu restes en France, tu ne sais pas que c'est possible, tu sais pas que c'est atteignable [...]. Ça a tout changé (rires).* » Grâce à son départ à Bali, la façon de voir le monde de Laura a changé. Le digital nomadisme lui a révélé de nouvelles possibilités de vie et d'épanouissement.

En conclusion, nous remarquons que le digital nomadisme est non seulement un nouveau départ pour la majorité des travailleur·euses rencontrées lors de nos entretiens, mais également qu'il est créé par une rupture psychologique ou émotionnelle avec leur vie précédente. Pour Jonas, il s'agit d'une rupture totale avec son ancienne vie qui lui a permis de réinventer son identité. Pour Marion, ce nouveau

départ est une rupture avec certaines conventions sociétales. Et pour Laura, ce nouveau départ lui a permis de découvrir de nouvelles perspectives en rupture avec certaines limites qu'elle percevait en France.

8. Validation ou invalidation des hypothèses

Ce chapitre est consacré à la confirmation de nos trois hypothèses afin de répondre à notre question de recherche. Pour les valider, nous sommes revenue sur nos résultats d'observations de terrain et d'entretien avec les digital nomades de Bali interviewé-es.

8.1 Validation de l'hypothèse 1

Notre première hypothèse était la suivante : « La digitalisation est un outil du digital nomadisme qui permet de répondre à des aspirations communes aux digital nomades ».

Tout d'abord, lorsque nous nous référons à nos **observations de terrain**, nous voyons que les équipements hybrides des coworking — lieux spécifiquement nés et agencés depuis l'avènement du digital — permettent aux digital nomades de basculer facilement entre le travail et les activités de détente proposées. Par définition, les coworkings sont des espaces agencés pour les travailleur-euses qui doivent disposer d'une connexion internet. De plus, même si l'utilisation des espaces de coworking peut parfois être payante, les digital nomades sont prêt-es à dépenser de l'argent pour bénéficier d'une bonne connexion internet, de flexibilité et des services offerts (cafés, espaces calmes, prises à disposition,...). Les activités sociales organisées par ces lieux tels que les barbecues ou encore les *beach walks* leur permettent de faire de nouvelles rencontres et de développer un sentiment d'appartenance à une communauté.

Ainsi, la digitalisation, à travers les infrastructures de coworking, répond à des aspirations communes aux digital nomades.

Ensuite, plusieurs constats intéressants découlent de la confrontation de cette hypothèse avec nos **résultats d'entretiens** :

- Les interviews révèlent que les digital nomades souhaitent gérer leur temps sans les contraintes géographiques et temporelles du travail traditionnel. Lorsqu'ils souhaitent structurer leur journée selon leurs préférences personnelles, il s'agit dès lors d'une aspiration commune qu'ils peuvent obtenir grâce à la digitalisation. En effet, celle-ci leur permet de travailler de n'importe où, tant qu'ils ont une connexion internet.
- Des témoignages tels que celui de Laura et Martin montrent également comment la flexibilité — aspiration commune aux digital nomades permise par la digitalisation — leur permet d'intégrer des activités de loisirs et privilégier leur bien-être au quotidien.
- Cependant, nous avons vu qu'être digital nomade à Bali nécessite une autodiscipline rigoureuse. Nicolas, par exemple, a montré que la digitalisation permet, mais requiert également une bonne gestion du temps et des priorités, surtout à cause des distractions sur l'île de Bali.

Ces résultats valident l'hypothèse selon laquelle la digitalisation répond aux aspirations communes des digital nomades. Elle permet une flexibilité temporelle et géographique, facilite leur équilibre entre le travail et les loisirs, leur offre la possibilité de se réaliser personnellement, de développer un sentiment d'appartenance et offre un nouveau départ à celles et ceux qui le souhaitent. La digitalisation est donc un élément clé qui permet aux digital nomades de vivre selon leurs propres souhaits.

8.2 Validation de l'hypothèse 2

Voyons maintenant comment répondre à notre seconde hypothèse : « Le digital nomadisme — rendu possible par la digitalisation — répond à un besoin de briser la dépendance spatio-temporelle inhérente au travail en présentiel ».

Tout d'abord, nos **observations de terrain** nous font constater que les espaces de coworking permettent aux digital nomades d'avoir le choix entre travailler à l'intérieur ou à l'extérieur, et, de façon générale, que ces endroits brisent la dépendance spatio-temporelle inhérente au travail en présentiel. Ensuite, les équipements des coworkings tels

que les prises à chaque table ou encore la connexion wifi rapide permettent aux digital nomades de ne plus se rendre au travail chaque matin.

Par ailleurs, certains équipements comme des jeux d'échec, tables de billard ou encore une piscine permettent aux travailleur·euses de se détendre et répondent à leur souhait de travailler à distance tout en profitant de leur temps libre durant leur pause.

De plus, les nombreuses activités organisées dans des endroits tels que Tribal ou Tropical Nomad favorisent le développement d'un réseau professionnel qui, à l'origine, est souvent associé à une présence au travail avec des collègues physiques.

Enfin, plusieurs **résultats de nos entretiens** mettent en doute cette hypothèse :

- Nous avons vu que le digital nomadisme permet aux travailleur·euses d'organiser leur journée comme iels le souhaitent, et ce, de façon autonome. Lorsqu'iels travaillent selon leurs propres horaires, iels sont libérés des contraintes des horaires de bureau en présentiel.
- L'articulation travail-loisirs exercée par les digital nomades leur permet de rompre avec la monotonie du travail en présentiel.
- Même si les digital nomades ne sont pas attendus cinq jours par semaine au travail, iels mettent en place des pratiques disciplinaires afin de garder un niveau de productivité qui leur convient à chacun·e. Grâce à la digitalisation, iels n'ont pas besoin de se rendre au travail pour être rigoureux·se et gagner leur vie.
- Quand les interviewé·es se sont référés aux autres, iels ont expliqué qu'iels ne souhaitaient plus avoir une routine typique occidentale qui leur implique de se rendre au travail en semaine. La digitalisation leur permet à nouveau de ne plus devoir s'y rendre.

Ainsi, nous pouvons affirmer que la digitalisation répond à un besoin de briser la dépendance spatio-temporelle inhérente au travail en présentiel, mais pas seulement. Au-delà du travail, beaucoup de digital nomades ont vu ce mode de vie comme un nouveau départ. Certain·es se sont réalisé·es grâce au digital nomadisme, comme Laura, pour qui la flexibilité a contribué à sa réalisation personnelle. Ce mode de vie répond à divers besoins identifiés tels que le privilège temporel et la liberté, l'articulation travail-loisirs, la réalisation de soi, le sentiment d'appartenance ou encore le souhait d'un nouveau

départ, et ne répond pas uniquement au besoin de briser la dépendance spatio-temporelle inhérente au travail en présentiel.

8.3 Validation de l'hypothèse 3

Notre dernière hypothèse était la suivante : « La digitalisation rend possible le digital nomadisme, mais d'autres facteurs individuels comme la réalisation de soi, la rupture ou le désir d'un "nouveau départ" déclenchent ce besoin ». Pour y répondre, nous nous référons à nouveau à nos observations de terrain ainsi qu'à nos analyses d'entretiens.

Nous avons pu constater que la digitalisation facilite le quotidien des digital nomades, mais les motivations de ce choix de vie résident davantage dans leurs motivations ou besoins personnels comme la réalisation de soi, le besoin de rupture, et le désir d'un nouveau départ.

Référons-nous à présent à nos résultats d'**observations de terrain**.

- Nous avons qualifié les échanges verbaux d'informels dans les coworkings. Ils sont non hiérarchisés et nous semblaient égalitaires. Cette égalité apparente permet aux digital nomades de s'intégrer à Bali, ce qui est crucial pour la réalisation de soi, un des facteurs individuels employés dans notre hypothèse.
- Les équipements hybrides travail-loisirs (présences de prises électriques à chaque table, musique calme, restauration, baby-foot, table de billard, jeu d'échecs et piscines) nous montrent l'importance de l'épanouissement au travail des digital nomades, un facteur individuel à part entière, outre la digitalisation.
- Les activités proposées par les coworkings comme les BBQ des membres, les *beachwalks* ou encore la présence d'un *community board* facilitent l'intégration des digital nomades sur l'île et la création de liens. Ces dernières sont essentielles pour les travailleur·euses qui souhaitent un « nouveau départ ».

Du côté de nos **entretiens**, plusieurs des résultats d'analyse confirment cette hypothèse :

- La digitalisation permet à Laura d'organiser ses journées comme elle le souhaite et d'intégrer des activités dans sa routine quotidienne. Durant son interview, elle nous a montré la façon dont elle brise les contraintes temporelles et traditionnelles par le biais de la digitalisation.
- Nicolas parvient à garder une bonne discipline avec son statut de digital nomade. Pour lui, au-delà de la digitalisation, avec ce mode de vie, il faut non seulement savoir prioriser le travail aux loisirs, mais aussi avoir une bonne gestion du temps.
- Lorsque les digital nomades se réfèrent aux autres, nous voyons qu'ils souhaitent parfois s'éloigner des attentes traditionnelles européennes (CDI, achat d'une maison, vie stable...). Ce souhait est en partie exaucé grâce à la digitalisation qui leur offre une certaine liberté et flexibilité.
- Laura estime que son mode de vie lui a permis de s'aligner avec ses propres valeurs. Cet alignement a été également facilité par la liberté temporelle offerte par la digitalisation.
- Pour Jonas, le digital nomadisme lui a permis de réinventer son identité. La digitalisation a facilité cette réinvention puisque son style de vie actuel est plus flexible, mais est également apprécié par ses clients.

Ainsi, ces différents points nous montrent que la digitalisation est un facteur clé du digital nomadisme et qu'il facilite ce mode de vie. Cependant, il doit être combiné avec plusieurs aspirations personnelles pour réussir à vivre pleinement ce mode de vie, au-delà de la flexibilité offerte par la digitalisation. Ces aspirations personnelles seraient-elles des éléments déclencheurs au mode de vie de digital nomade ? Cette idée nous semble intéressante à développer a posteriori, au-delà de notre recherche.

9. Conclusion

9.1 Réponse à la question de recherche

Notre période d'observation de cinq mois, notre état de l'art et sa confrontation avec nos analyses d'entretiens et résultats d'observations ainsi que nos recherches sur l'identité des digital nomades et leur présence en ligne nous permettent désormais de répondre à

notre question de recherche : « Le digital nomadisme peut-il être considéré comme un rêve du XXI^e siècle non limité dans le temps et dans l'espace ? ».

Tout d'abord, nous avons vu que la digitalisation est un outil clé pour les digital nomades qui répondent à des aspirations communes telles que la liberté, la réalisation de soi, le désir d'un nouveau départ, le sentiment d'appartenance ou encore l'articulation entre le travail et les loisirs. Nos observations et entretiens confirment que la digitalisation facilite leur mode de vie. Elle permet une flexibilité temporelle et géographique, offre l'agencement d'un équilibre entre travail et loisirs, ce qui amène les digital nomades à développer un sentiment d'appartenance. Ces aspects soulignent le rôle central de la digitalisation dans la facilitation d'un mode de vie nomade — rôle qui permet aujourd'hui bien plus que la simple possibilité de travailler à distance.

Ensuite, nous tenons à mettre en évidence l'importance du privilège temporel (Llamas et al., 2022) qui permet aux digital nomades de mettre en évidence leur statut social en disposant de beaucoup de temps libre et en ayant le contrôle de leur emploi du temps. Grâce à nos entretiens, nous avons vu que ce privilège a été obtenu par les digital nomades de deux manières :

- En refusant les normes de productivité classiques, c'est-à-dire en ne respectant pas les règles générales de travail intense et constant.
- En ayant le contrôle sur leur propre temps, en décidant eux-mêmes comment et quand faire les choses.

Ces deux constats ne pourraient être faits sans la digitalisation qui fait partie du quotidien des travailleur·euses.

Par ailleurs, nos résultats d'entretien et notre chapitre sur l'identité des digital nomades ont reflété une identité basée sur la liberté de mouvement et l'absence de contraintes spatiales et temporelles. Cette instabilité volontaire est une caractéristique clé du mode de vie des digital nomades. Grâce à cette recherche, nous avons constaté que les digital nomades construisent et négocient leur identité en fonction de leurs choix de vie personnels. Ils démontrent une certaine volonté de ne pas se conformer aux normes de stabilité soit connues précédemment, soit qui les attendent, selon eux, dans un futur

proche. Ainsi, iels cherchent davantage une existence flexible et adaptable, qui leur est possible grâce à la digitalisation, également flexible et adaptable. La digitalisation est donc un catalyseur crucial pour cette transition vers un mode de vie plus libre et flexible.

Cette idée de se réaliser à travers l'exploration et l'expérimentation correspond à une dimension importante du mode de vie des digital nomades. Contrairement à une vie stable et structurée qui peut parfois être limitative, le digital nomadisme et la digitalisation offrent un champ des possibles de liberté et d'autodétermination, aujourd'hui vécue comme un rêve par beaucoup, et rêvée par d'autres. En nous référant à la théorie de Tobie Nathan sur le rêve (2016), selon laquelle l'interprétation d'un rêve permet son accomplissement et celle-ci nécessite la parole d'un tiers pour que le rêve devienne réel, nous pouvons désormais voir ce rêve du XXI^e siècle comme :

- Accompli par les digital nomades après interprétation par autrui (qu'il s'agisse d'une discussion en face à face, par message, ou même d'une vidéo sur les réseaux sociaux) ;
- Un récit réalisé à partir de fragments de vie des digital nomades (si l'on considère ici le rêve comme rêvé durant la nuit, et accompli par la suite en réalité) ;
- Une façon de critiquer la réalité (Schmitzz, 2016), réalité qui, comme nous l'avons vu, ne convient pas aux digital nomades lorsqu'ils étaient en Europe et devaient s'aligner sur le travail traditionnel.

Le digital nomadisme représente bien un idéal moderne de liberté et de flexibilité, symbolique du XXI^e siècle. Cependant, pour qu'il ne soit pas limité dans le temps, des stratégies doivent être mises en place par les travailleur·euses afin de s'adapter aux nouveaux environnements, mais surtout de gérer les défis liés à l'équilibre entre travail et vie professionnelle.

Pour approfondir notre conclusion, le digital nomadisme n'est pas seulement une quête de liberté individuelle. Il fait aussi partie d'un imaginaire collectif qui prône et rêve de l'autonomie individuelle et de la mobilité. Pourtant, en prenant du recul sur notre étude, ce mode de vie pourrait aussi être perçu comme centré sur l'individu, peu engagé dans des causes sociales ou collectives. Il semble surtout favoriser l'autonomie personnelle

plutôt qu'un engagement collectif significatif (tant vis-à-vis des populations locales, que vis-à-vis de leur pays d'origine). Au-delà du discours des digital nomades et de leur sentiment de réalisation de soi, révolutionnent-ils vraiment les dynamiques de travail ? Beaucoup travaillent parfois énormément, à des heures tardives ou pendant des périodes de week-end. Cela soulève des questions critiques sur leur contribution à la société et les changements sociaux qu'ils pourraient inspirer sous ce statut de digital nomade.

9.2 Limites du travail et recommandations

Plusieurs limites ont été identifiées lorsque nous avons préparé notre dispositif de recherche (Montay, 2023).

Nous souhaitons avant tout préciser qu'une observation participante d'environ cinq mois peut donner un aperçu limité du digital nomadisme à Bali. Les expériences et les perspectives des digital nomades peuvent varier au fil du temps. Certains défis ou avantages spécifiques au digital nomadisme peuvent ne pas être pleinement captés au cours de cette période relativement courte.

Ensuite, nous sommes consciente qu'il est difficile de généraliser lorsque nous souhaitons connaître le ressenti des digital nomades, puisque ce qui en ressort est majoritairement lié à des expériences personnelles. Ainsi, la validité externe est plutôt faible, puisqu'il est plus compliqué de généraliser notre analyse. Par contre, nous avons essayé d'émettre des hypothèses plus générales sur la base des autres témoins non interrogés, mais observés.

De plus, nous devons reconnaître que les récits de vie des digital nomades pourraient être romancés ou idéalisés, et qu'ils ont parfois peu de recul sur leur mode de vie actuel.

Par ailleurs, nous ne nous sommes pas entretenue avec des ancien·nes digital nomades, or ils auraient pu porter des discours plus nuancés que ceux récoltés durant nos entretiens avec des travailleur·euses encore digital nomades aujourd'hui.

Nous avons ainsi pris en compte ces limites potentielles lors de la conception de ce mémoire et de l'interprétation des résultats afin de fournir une analyse nuancée et de mettre en évidence les limitations de notre étude.

À côté de ces différentes limites, nous pouvons relever plusieurs atouts qui nous ont aidée à mener à bien ce projet de mémoire et notre observation participante à Bali. Le premier est la concentration de digital nomades sur l'île. Cela a facilité particulièrement nos observations, ainsi que nos planifications d'entretiens.

Le second est la langue. Nous n'éprouvons pas de difficulté à échanger en anglais. Cette langue est parlée par la plupart des digital nomades de Bali. Cet avantage est à prendre en compte lors de nos échanges quotidiens avec les travailleur·euses, mais aussi pour la réalisation de nos entretiens.

Ensuite, Bali dispose d'infrastructures relativement bien développées pour soutenir le mode de vie des digital nomades. La présence de cafés, d'espaces de coworking, d'une connexion Internet fiable et d'autres commodités a facilité notre travail de recherche et nous a permis de recueillir des données pertinentes.

Par ailleurs, grâce à notre expérience antérieure de quatre mois en Indonésie (mars-juin 2022), dont deux mois à Bali, nous avons déjà eu l'occasion de nous constituer un petit réseau et de fréquenter la majorité des endroits appréciés par la population étudiée. Nous savions ainsi quels lieux sont à privilégier, mais également comment se déplacer sur place, comment minimiser les dépenses et comment assurer notre sécurité personnelle. Nous étions également membre de la majorité des groupes Facebook consacrés aux digital nomades de Bali, ou encore des différents groupes des communautés de résident·es (souvent expatrié·es) de certaines villes de l'île.

Enfin, nous aimerions partager trois recommandations aux chercheur·euses qui étudient le sujet du digital nomadisme et souhaitent poursuivre cette recherche.

La première serait de vérifier si les aspirations personnelles des digital nomades relevées (cf. chapitre 7 de ce travail) sont également des éléments déclencheurs du digital nomadisme.

La seconde compléterait cette recherche en questionnant l'expérience des digital nomades interviewé·es avec du recul sur leur vécu (par exemple, dans cinq ou dix ans). Il faudrait analyser leur perception de leur mode de vie afin de déterminer si leurs aspirations et satisfactions initiales persistent ou évoluent dans le temps. Quel regard portent les digital

nomades au bout du compte sur leur implication dans la société ? N'était-ce qu'une parenthèse de vie ? Cette analyse critique nous paraît particulièrement intéressante.

La dernière suggérerait une étude dans plusieurs pays appréciés par les digital nomades afin de déterminer si leur perception de la digitalisation diffère selon les contextes culturels et économiques. La recherche révélerait ainsi la façon dont les digital nomades utilisent les technologies tout en adaptant leurs pratiques selon le pays où ils se trouvent.

10. Bibliographie

Ouvrages

APPADURAI, A., (2013), *The Future as Cultural Fact: Essays on the Global Condition*, New York, Verso.

ARBORIO, A-M., FOURNIER, P., (2023), *Des terrains privilégiés*, Malakoff (France), Armand Colin.

ELIAS, N., (1987), *La société des individus*, Paris, Fayard.

GOFFMAN, E., (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Les éditions de Minuit

LLAMAS, R., et al., (2022), *The Routledge Handbook of Digital Consumption*, Londres, Taylor & Francis (Routledge).

OLIVIER DE SARDAN, J-P., (2008), *La rigueur du qualitatif*, Louvain-La-Neuve (Belgique), Academia Bruylant.

RICCEUR, P., (2021), *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions Points.

STORY, M., (2022), *Attention à l'effet Dunning-Kruger !*, Paris, Dunod.

Ressources scientifiques

ARBUTINA, H., SINKOVIC, Z., ARBUTINA, H., (2023), « The Legal Status of Digital Nomads ». In *2023 46th MIPRO ICT and Electronics Convention (MIPRO)*, 1422-27.
<https://doi.org/10.23919/MIPRO57284.2023.10159694>.

- ATANASOVA, A., BARDHI, F., ECKHARDT, G. M., & MIMOUN, L. (2023). « Digital nomadism as temporal privilege ». In *The Routledge Handbook of Digital Consumption* (pp. 35–52). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781003317524-3>
- BAHAR, B, TRINQUECOSTE J-F., BRESSOLLES, G., (2021), « De l’engagement dans les communautés virtuelles : le rôle clé des leaders d’opinion », *Décisions Marketing*, (N° 102), p. 81-97. DOI : 10.3917/dm.102.0081. URL: <https://www.cairn.info/revue-decisions-marketing-2021-2-page81.htm#:~:text=L%27engagement%20envers%20le%20leader,membres%20%C3%A0%20la%20communaut%C3%A9%20virtuelle.>
- CARDON, D. (2013). « Pratique participative en ligne ». In I. Casillo, R. Barbier, L. Blondiaux, F. Chateauraynaud, J.— M. Fourniau, R. Lefebvre, C. Neveu, & D. Salles (Éds.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation, DicoPart (1re édition)*. GIS Démocratie et Participation. <https://www.dicopart.fr/pratique-participative-en-ligne-2013>
- CÉRUL, (s.d.), *Formulaire de consentement*, Québec, in UNIVERSITÉ DE LAVAL, *Université Laval* [en ligne], <https://www.cerul.ulaval.ca/wp-content/uploads/2020/03/gabarit-pour-rediger-un-formulaire-de-consentement-avec-signature-10.docx> (Consulté le 23 février 2024).
- COOK, D. (2020). « The freedom trap: digital nomads and the use of disciplining practices to manage work/leisure boundaries ». *Inf Technol Tourism* 22, 355–390. <https://doi.org/10.1007/s40558-020-00172-4>
- DREHER, N., TRIANDAFYLLIDOU, A. (2023), *Digital nomads: Toward a future research agenda*, Toronto, Metropolitan Centre for Immigration and Settlement (TMCIS) and CERC in Migration and Integration, in WORKING PAPERS 2023/04, *Toronto Metropolitan University* [en ligne], <https://km4s.ca/wp-content/uploads/Digital-Nomads-Toward-a-Future-Research-Agenda-2023.pdf> (Consulté le 19 juillet 2024).
- GRANOVETTER, M. (1983). « The Strength of Weak Ties: A Network Theory Revisited ». *Sociological Theory*, 1, 201–233. <https://doi.org/10.2307/202051>

- HAKING, J. (2017). « Digital Nomad Lifestyle: A field study in Bali. Mémoire de thèse », KTH Industrial Engineering and Management. Université de Stockholm. Disponible sur : <http://kth.diva-portal.org/smash/get/diva2:1182328/FULLTEXT01.pdf>
- HANNONEN, O.(2020). « In Search of a Digital Nomad: Defining the Phenomenon ». *Information Technology & Tourism* 22, n° 3 :335-53. <https://doi.org/10.1007/s40558-020-00177-z>.
- LA GRANDE LIBRAIRIE, (2016), *Tobie Nathan, le psy qui vous dit tout sur vos rêves* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=eRSmaUKXAKo>.
- MAES, R. (2022) « Une typologie des formes d'exposition de soi » (présentation, Université de Saint-Louis, Bruxelles, BEL.).
- MATOS, P. & ARDÈVOL, E., (2021). « The Potentiality to move mobility and future in digital nomads' practices ». *Transfers: Interdisciplinary Journal of Mobility Studies*, 11(3), 62–79. <https://doi.org/10.3167/TRANS.2021.110304>
- NASH, C., JARRAHI, M.H., SHUTERLAND, W., PHILLIPS, G. (2018). « Digital Nomads Beyond the Buzzword: Defining Digital Nomadic Work and Use of Digital Technologies ». In: Chowdhury, G., McLeod, J., Gillet, V., Willett, P. (eds) *Transforming Digital Worlds*. iConference 2018. Lecture Notes in Computer Science (), vol 10766. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-319-78105-1_25
- NOVIRUS, C. (2020). « Abécédaire des bifurcations ». *Multitudes*, n ° 80, 122-125. <https://doi.org/10.3917/mult.080.0122>
- REICHENBERGER, I. (2017). « Digital nomads — a quest for holistic freedom in work and leisure ». *Annals of Leisure Research*, 21(3), 364–380. <https://doi.org/10.1080/11745398.2017.1358098>
- RONDEAU, K., PAILLÉ, P. & BÉDARD, E. (2023). « La confection d'un guide d'entretien pas à pas dans l'enquête qualitative ». *Recherches qualitatives*, 42(1), 5–29. <https://doi.org/10.7202/1100242ar>

SAWADOGO, P. (2021). « Saturation, triangulation et catégorisation des données collectées », in PIRON, F et ARSENAULT, E. (dir), *Guide décolonisé et pluriversel de formation à la recherche en sciences sociales et humaines*, Éditions science et bien commun, (sd).

SCHMITT, P. (2012). « Points de vue “etic” et “emic” pour la description de la surdité ». *Alter* 6, n° 3:201-11. <https://doi.org/10.1016/j.alter.2012.05.008>.

SIMOVA, T. (2023). « A research framework for digital nomadism: a bibliometric study ». *World Leisure Journal* 65, n° 2 :175-91. <https://doi.org/10.1080/16078055.2022.2134200>.

WINARYA, S., PERTIWI, P. (2020). « The Digital Nomad Tourist Motivation in Bali: Exploratory Research Based on Push and Pull Theory ». *ATHENS JOURNAL OF TOURISM*: 161-74. <https://doi.org/10.30958/ajt.7-3-3>.

YANA, S. D. (1993). « Un essai de triangulation méthodologique : La recherche sur les relations entre la fécondité, la famille et l’urbanisation chez les Bamiléké et les Bèti » (Cameroun). *Bulletin de l’APAD*, 6, 1-6. <https://doi.org/10.4000/apad.2543>

Ressources non scientifiques :

CHOURAQUI, D. (sd). « Wingmind », *L’effet Dunning-Kruger : Le Lien Entre Confiance et Compétence* [en ligne], <https://www.wingmind.co/fr/wingblog/leffet-dunning-kruger-le-lien-entre-confiance-et-competence/> (Consulté le 22 juillet 2024).

MARC. (s.d). « Izinomade », *Travail en ligne : liste de 23 métiers pour digital nomades* [en ligne], <https://izinomade.com/travail-en-ligne-23/> (Consulté le 19 juillet 2024).

MENU, D. (2022). « Damien Menu », *Business en ligne et digital nomade : le combo parfait en 2022 ?* [en ligne], <https://damienmenu.com/business-en-ligne-et-digital-nomade/> (Consulté le 5 janvier 2023).

State Of Remote Work 2023 (2023). « Buffer », [en ligne], <https://buffer.com/state-of-remote-work/2023> (Consulté le 22 juillet 2024).

Autoréférencement :

MONTAY, C. « Le digital nomadisme : paradis professionnel ou miroir aux alouettes ? », Dispositif de recherche. *Université UCLouvain Saint-Louis Bruxelles. Méthodes de recherches en sciences sociales*. Janvier 2023.

MONTAY, C. « Communauté virtuelle des digital nomades de Bali : une exploration de la participation en ligne ». *Université UCLouvain Saint-Louis Bruxelles. Théorie de la participation et communications*. Juin 2023

MONTAY, C. « Transformation identitaire et liens sociaux des digital nomades ». *Université UCLouvain Saint-Louis Bruxelles. Identité numérique et enjeux sociaux*. Janvier 2023.

Abstract

À l'ère de la digitalisation en mutation permanente, le digital nomadisme représente l'idée que le travail n'est plus limité à un lieu ou à des horaires fixes, mais peut être réalisé n'importe où et à n'importe quel moment, à condition d'avoir une connexion internet. Ce mémoire examine si le digital nomadisme peut être considéré comme un rêve du XXI^e siècle non limité dans le temps et l'espace. Nous démontrons comment la digitalisation, elle-même non limitée par les frontières géographiques ou temporelles, permet aux digital nomades la flexibilité de travailler de n'importe où, à tout moment, renforçant ainsi l'idéal de liberté et d'autonomie qu'ils recherchent. Pour ce faire, nous avons fait de l'observation participante pendant cinq mois à Bali et avons réalisé neuf entretiens compréhensifs de digital nomades de l'île avec des profils professionnels différents. Une analyse des publications du groupe Facebook « Digital Nomads Bali » a également été réalisée afin de mieux comprendre leurs motivations. Les résultats montrent que la digitalisation joue un rôle central dans la facilitation d'un mode de vie nomade — rôle qui permet aujourd'hui bien plus que la simple possibilité de travailler à distance. À la différence d'une vie stable qui peut parfois être restreinte, grâce à la digitalisation, le digital nomadisme offre un éventail de possibilités de liberté et d'autodétermination, aujourd'hui considérées comme un rêve réalisé par de nombreuses personnes et rêvé par d'autres. Toutefois, afin de ne pas être limité·es dans le temps, les travailleur·euses doivent mettre en œuvre des stratégies pour s'adapter aux nouveaux environnements et surtout pour gérer les défis liés à l'équilibre entre vie personnelle et professionnelle.

En conclusion, notre recherche contribue à une meilleure compréhension du phénomène du digital nomadisme et permet de lier ce nouveau mode de vie à la digitalisation et aux aspirations des travailleur·euses à distance.

Mots-clés

- Digital nomadisme
- Digitalisation
- Travail à distance
- Liberté
- Bali

Présentation de l'autrice

L'autrice de ce mémoire, Clara Montay, est diplômée d'un bachelier en communication de l'ISFSC (l'institut Supérieur de Formation Sociale et de Communication à Bruxelles) et est actuellement en fin de cycle de Master en stratégie de la communication et culture du numérique à l'UCLouvain. Elle travaille en tant que cheffe de projet dans une agence de stratégie digitale et marketing depuis deux ans et est passionnée par la digitalisation et ce qu'elle offre comme accès et savoirs. Elle vit à Bruxelles, mais a également l'opportunité de travailler à distance, tout comme les digital nomades.